

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Isabelle Arkham

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

ON NE
BADINE
PAS AVEC
LA MORT
ROMAN

Pamphlet anarcho-fantastique

"Coca Cola - Condamnation à mort au Mexique" (extrait)
Tomascastelazo (2017) CC Attribution-Share Alike 4.0 International



ON NE BADINE PAS
AVEC LA MORT

I

Il va me les briser

18 mars 2025 – 9h10

Le corps de Marine La Pire, déchiqueté, dans une mare de sang, gît sur la tombe d'un poète oublié, Eugène Pottier. Dans cette allée déserte du cimetière du Père-Lachaise, un homme s'approche, lentement.

C'est Lucien Pilpoil, poète anarchiste, qui découvre la scène, lui qui était venu pour mettre un bouquet, comme tous les ans, sur la tombe de son poète préféré.

Ses principes lui interdisent de prévenir la police. "En plus on me soupçonnerait", se dit-il.

Il prend son téléphone portable et fait plusieurs photos, histoire de garder "un souvenir" de cet événement qui ne va pas manquer d'occuper les télés et les commentateurs.

Vite fait, il rempoche l'objet avec ses précieuses images.

"Ça va bigrement intéresser Pilou", pense-t-il en souriant.

Pilou est un petit malin, expert en informatique, qui s'occupe de la propagande anarchiste du groupe anonyme "Tagada-Tsoin-Tsoin", dont il fait partie.

Il commence à pleuvoir et il n'y a personne d'autre alentour. Lucien s'évapore discrètement avec son bouquet.

La pluie battante se mêle au sang, qui disparaît en filets rougeâtres, comme les traces de pieds de Lucien.

18 mars 2025 – 11h22

Devant le corps aux joues blanches, dans cette allée ensoleillée après l'orage, deux représentants de la Préfecture de Police, informés par un appel anonyme reçu une heure plus tôt se sont rendus sur les lieux et ont découvert le cadavre de la patronne du parti d'extrême droite.

— Commissaire, alors, on fait quoi ?

L'inspecteur Stéphane Crapot est sous le choc.

— Eh bien on dit rien, surtout pas de vagues. Je préviens le ministre d'abord.

18 mars 2025 – 14h37

Le ministre de l'intérieur, Bruno Retaïau-Taïau, tourne en rond dans son bureau, la tête rentrée dans les épaules. Non loin de lui, le Commissaire Ursule Crémont est assis dans

un fauteuil Louis XV, silencieux, respectueusement.

Soudainement, le ministre se tourne vers le commissaire.

— Ne dites rien, je ne veux surtout pas que la presse soit au courant... après la mort de son père en janvier, ça a déjà été le merdier... je vais prévenir le premier ministre.

Surpris, Ursule relève la tête.

— Mais... pardon monsieur le ministre, mais il n'y a pas de nouveau premier ministre... depuis le décès de monsieur François Baillenrond lors de ses vacances d'hiver à Pau.

— Ah merde ! C'est vrai... satanée trottinette. Le commissaire réprime un sourire, repensant à ce malheureux accident. "Mourir bousculé par une trottinette... c'est vrai que c'est con", se dit-il.

— Bon, je vais prévenir Jordan... pour éviter qu'il ne me les brise, il est tellement con.

— Ça c'est sûr !... Oh pardon, monsieur le ministre, se reprend Ursule.

— Pas grave... Je lui téléphonerai demain. J'ai un repas de famille. Mais, vous... silence radio... et télé !

— Bien sûr monsieur le ministre.

Le ministre s'arrête de tourner en rond et se fige.

— Il n'y a que vous et votre inspecteur qui soyez au courant ?

— Oui... et la "scientifique".

— Bien... je vais vous nommer, vous et votre collègue à Saint-Pierre et Miquelon.

— Mais... monsieur... il est évident que je suis une tombe !

Rougissant de l'humour involontaire, il baisse la tête.

— Il y a un humour que je ne goûte pas... allez... ouste !

D'un geste de la main il congédie son subordonné.

II

Le latin, c'est du chinois

19 mars 2025 – 8h59

Cimetière du Père-Lachaise, alors que le cadavre de Marine La Pire, a été escamoté la veille, laissant quelques traces brunies. Dans une autre section du cimetière, sur le gisant représentant ce grand idéaliste, Auguste Blanqui, figure tutélaire de La Commune¹, un autre corps décapité recouvre la sculpture horizontale. Un flot de sang a éclaboussé les alentours paisibles.

Une promeneuse, de petite taille, d'allure simple et d'un âge incertain, se dirige vers l'endroit de ce sacrifice, un bouquet de primevères à la main.

Elle se fige à la vue de ce spectacle sanguinolent. Dans un sursaut de survie, elle fait demi-tour pour aller prévenir le gardien.

19 mars 2025 – 9h12

Cimetière du Père-Lachaise.

Dans la 2^e section, le commissaire Ursule Crémont et l'inspecteur Stéphane Crapot, dépêchés discrètement par le Préfet de Police Laurent Nugnaize, viennent d'arriver sur le lieu de la décapitation.

— Alors, commissaire, finalement, on y va à Saint-Pierre et Miquelon ?

— Non, mon p'tit Crapot, j'ai fait jouer mes relations...

Le visage de l'inspecteur s'illumine d'un sourire presque narquois.

— Le cas Bernard Arnouille...

Sotto voce, le commissaire lui glisse un aveu à l'oreille.

— Il me devait bien ce service, après cette histoire avec François Ruffian.

Stéphane Crapot réprime un rire et se reprend.

— Dites ! On dirait pas qu'il y a un papier qui sort de la bouche de... la tête ?

En effet, un coin de papier, taché de sang, semble dépasser de la langue exsangue.

Le commissaire, comme un habitué qu'il est d'actes plus ou moins atroces qu'il a connus lors de sa longue carrière, se saisit de la tête qui avait roulé au bas du monument funéraire.

— Exactement, mon petit, on lui a enfoncé un papier.

Il se munit de gants spéciaux et retire l'objet de la gorge du crâne.

— Qu'est-ce que c'est ? interroge l'inspecteur.

— Il y a un truc d'écrit...

— Et ?

— Bah je sais pas... le latin, pour moi, c'est du chinois... "Est socia mortis homini vita in-gloria".

— "La vie sans gloire est une mort anticipée". Le commissaire tourne la tête vers son subordonné.

— Eh bé, petit, tu m'étonneras toujours.

Le latiniste rougit légèrement.

— Dans ma jeunesse, j'ai étudié chez les Frères.

— Bon, ça nous aide pas vraiment. Sauf qu'on sait que celui qui a mis ça... ici, a des lettres !

19 mars 2025 – 10h01

— Ginette, qu'est-ce qu'il y a ? demande Pilou à la vieille qui vient d'entrer dans le local discret du groupe "Tagada-Tsoin-Tsoin".

— J'ai vu, ce matin, le cadavre décapité d'une femme.

— Où ça ?

— Au Lachaise ! Sur la tombe de mon ancêtre.

— C'était qui ?

— Je crois que c'était la femme de mon père d'adoption, celle qui m'a fait chier toute mon enfance avec ses prêchi-prêcha.

— Christine Brouton ?

— Oui...

— Qu'elle grille en enfer la mégère homophobe !

19 mars 2025 – 10h02

Au même moment, le long du quai de la Rapée, à la morgue, alors que le corps de cette femme qu'ils ont enfin identifiée, le légiste Martin Pimpon, prend le commissaire par le bras pour l'emmener vers le premier cadavre.

— Dites... on a trouvé enfoncé dans la gorge de madame La Pire, un papier chiffonné.

— Merde !

— Ben pourquoi ce mot cambronien ?

— C'est que l'autre, là, elle en avait aussi un. Et que dit celui-ci ?

— "Hic est stercore".

— Pffff, encore du latin !

¹ Arrêter le 17 mars 1871 sur ordre d'Adolphe Thiers, alors que, malade. Il n'est ramené à Paris, qu'après l'assassinat des derniers combattants. Il est pourtant jugé le 15 février 1872, et condamné pour d'autres faits avec d'autres communeux.

— Ah ! Je vois que monsieur n'est pas versé dans les pages roses.

— Mouai, pour moi c'est de l'hébreu... bon, tu me le traduis, le disséqueur ?

— “Voilà la merde”.

— Quelle merde ?

— Ben c'est la traduction...

— Les romains étaient aussi grossiers que les parisiens ?

— Bah oui. La grossièreté c'est pas nouveau.

— Bon, le fouineur de barbaque, surtout... bouche cousue... personne ne doit être au courant. C'est ailleurs que la décision se prendra.

— Au château ?² Mais...

19 mars 2025 – 10h37

— Alors, Pilou, les photos qu'a prise Lucien hier ?

— Je les ai envoyés un peu partout, et sur les réseaux.

— J'espère que papy Adolphe appréciera... de là où il est.

— Thiers ?

— Ben non, voyons, mon ancêtre, le frère d'Auguste, même si on peut pas dire qu'il n'a pas été un révolutionnaire, je suis retombée sur de ces lettres à Proudhon...

— Surprenant !

— Ouaip, camarade.

20 mars 2025 – 9h11

— Quoi mais ?! commence à gueuler le commissaire.

— Tu n'as pas lu la presse de ce matin ?

Ursule Crémont a le visage chafouin.

— Montre !

III

Une dose de boule-chite

20 mars 2025 – 19h07

Cimetière du Père-Lachaise, alors que le gardien de la paix Paulin Dubonnet en faction devant la tombe d'Auguste Blanqui depuis le matin, commence à somnoler, une ombre se glisse parmi les stèles de la division 66 du cimetière, bien loin du factionnaire endormi. Dans la pénombre de la nuit naissante, il porte un fardeau sur ses épaules.

Arrivant près d'une tombe, il se met à genoux devant celle-ci surmontée d'un buste vieilli, celui dont le nom éclate sur la pierre en deçà, “Jules Vallès 1832-1885”. Après avoir posé sa charge devant lui, il semble se recueillir en silence, la tête profondément baissée.

Dans un mouvement lent et décidé, il positionne le cadavre de l'homme qu'il transportait, assis en position de communiant.

“Tiens, crapule !” pense-t-il en le souffletant violemment. Il remet la tête comme il convient et lui enfonce une feuille de papier dans la gorge avant de lui arracher le cœur avec une tenaille.

Une fois fait, stoïquement, il regarde sa proie sanguinolente en essuyant l'outil avec un vieux chiffon.

Puis, tout aussi silencieusement, il s'enfonce dans la nuit, sous l'œil impassible de la lune.

21 mars 2025 – 9h11

Dans le bureau du ministre de l'intérieur, malgré les portes fermées, la gueulante de Bruno Retaïau-Taïau s'entend à tous les étages de l'immeuble de la Place Beauvau.

— Bordel de nom de d'là ! Crémont ! Vous vous rendez compte... Geoffroy Desjaune, le rédacteur en chef de “Râleurs actuels”... et sur la tombe d'un autre journaliste, un de ces piètres scribouillards, communards patentés !

— Monsieur Desjaune ?

— Mais non, saperlipopette... Vallès ! Ce gauchiste !

Le ministre va vers son bureau, sort d'un de ses tiroirs une boîte de médicaments dont il essaye de cacher le nom³. Il en avale deux avec un verre d'eau.

Il reprend, plus calmement la conversation avec son subordonné.

² Surnom de l'Élysée.

³ Seuls nos lecteurices pourront se renseigner sur le Se-roquel... habituellement utilisé pour certains problèmes du système nerveux.

— Bon, commissaire, je sais que vous avez un appui de taille, avec notre ami, Bernard Arnouille. Mais j'aimerais que vous fassiez preuve d'imagination et de célérité pour arrêter ces méfaits à l'encontre de... de...

— De l'extrême droite ?

Le ministre fronce les sourcils d'un air agacé.

— Seriez-vous communiste ?

— Non, non... du tout...

— Alors taisez-vous ! Allez ouste ! Au boulot ! Je veux des résultats... rapidement ! Bernard Arnouille ou pas.

17 Février 2025

Bureau de Bernard Arnouille, au 22 avenue Montaigne.

— Bien, mon cher Ursule, votre témoignage dans l'affaire Ruffian m'a été d'un grand secours.

— Oh, vous savez, recommander à certains personnages de considérer qu'ils avaient le choix entre un enterrement, certes de première classe, mais à titre éternel ou d'être magnanimes envers vous dans cette affaire de cornegidouille, a été assez simple. Et puis, à la veille de partir en vacances à Megève, c'était le bon moment.

— Et je vous en sais gré ! Considérez-moi comme votre débiteur.

21 mars 2025,
depuis le matin

La presse papier, audiovisuelle et internet est chauffée à blanc depuis que tous les médias ont reçu d'un expéditeur anonyme les photos du cadavre de Marine La Pire. D'autant que la nouvelle de la mort de Christine Brouton a été aussi divulguée, c'est un déferlement de débats, d'hommages ou de soupirs d'aise, de commentaires façon politique-fiction. Et sur les réseaux sociaux, c'est la foire d'empoigne entre les pros et les antis.

21 mars 2025, 12h01

Siège du parti... le Réassemblément Nouveau

— Où est Geoffroy ? demande Jordan Brassdelère à sa secrétaire.

— Je ne sais pas, chef. J'ai bien transmis votre invitation à déjeuner, hier soir.

— Vous êtes certaine qu'il l'a reçu ?

Le regard un peu inquiet, la secrétaire bafouille.

— Eh bien j'ai eu son secrétaire au téléphone. Je pense qu'il a dû transmettre le message.

— Comment ça... "son" secrétaire ?... Geoffroy a une secrétaire ! S'est-il présenté quand vous l'avez eu au téléphone ?

— Euuuh, non. J'ai juste remarqué qu'il avait une voix plutôt rauque et un langage un peu suranné.

— Foutre merde de bordel de chiasse... appelez-moi la rédaction de Râleurs !

21 mars 2025, 14h52

Alors que le corps déchiré au niveau de la poitrine gauche est emporté à la morgue. Une foule de journalistes hystériques est bloquée par un cordon de police aux portes du cimetière.

Le duo Crémont-Crapot, revenu sur les lieux, a découvert le nouveau papier dans la gorge du supplicié.

— Qu'est-ce que ça dit ? demande le commissaire à son collègue latiniste.

— "Nimium altercando veritas amittitur"... c'est-à-dire, La vérité se perd par trop de disputes.

— 'Videmment... fallait s'y attendre. Bon. Je vais voir la meute et essayer de les calmer, façon Laurent Faulkuz.

— Ah ?

— Oui... une dose de "boule-chite".

IV

Le pendu de la préfecture

22 mars 2025 – 3h12

Cimetière du Père-Lachaise... une ombre se faufile entre les tombes. Ce n'est pas la même ombre, elle est plus étoffée du ventre et plus petite aussi.

Elle s'approche du lieu où fut sacrifiée Christine Brouton... la tombe d'Auguste Blanqui. À pas de loup, lentement, l'inconnu s'approche d'un homme assis négligemment sur le gisant représentant le grand homme.

L'ombre se baisse pour mieux voir et ne pas être vue... la lune éclairant la nuit de son éclat.

L'homme assis, d'une main tremblante, fouille dans sa poche, lorsque soudainement, l'ombre se lève en face de lui en prenant son appareil photo.

Dans l'éclair aveuglant du flash, saisit d'effroi, l'homme assis laisse tomber à terre son paquet de cigarettes sorti de sa poche.

— Ah ! Je t'ai pris coquin ! dit le photographe dans un rire de satisfaction.

Mais ce dernier est encore plus surpris lorsque deux mastards lui tombent dessus, le plaquant au sol comme le feraient des rugbymen.

— Ça y est, on tient notre homme, Gérard. Va prévenir l'inspecteur.

L'homme qui était assis sur le ventre de Blanqui, s'est relevé et ramassé son paquet.

— Il est planqué où Crapot ?

— Lui, on l'a mis près de la tombe de Delescluze... allez, grouille !

Remis enfin de ses émotions, l'homme à terre, le nez en sang, se révolte.

— Mais, mais, qui êtes-vous ?

— La police, mon gaillard ! Tu croyais qu'on allait rester à ne rien faire... tu vas nous cracher le morceau, crois-moi.

— Mais je suis Laurent Jeffreine !

— L'ancien rédac chef de "L'Aberration" ?

— Mais oui !

— Ouai, je t'ai vu chez Pascal Proute... mais tout ceci n'est pas clair. On t'embarque quand même !

22 mars 2025 – 9h21

— Alors, il a dit quoi le bobadeur ? demande le commissaire en train de finir son sandwich jambon-beurre du matin.

— Il nous les brise avec ses copains du "Siècle".

— C'est quoi ça ?

— Un club, genre parlottes entre "premiers de cordée".

— Ouai, bon... on va le mettre au frais, ça lui rabaissera le caquet au baveux, on le cuisinera demain.

22 mars 2025 – 20h06

CNous, la chaîne d'infos de Vincent Bléno, "L'heure de Proute weekend"

— On vient d'apprendre l'arrestation de Laurent Jeffreine, notre chroniqueur de gauche... Quelques sourires en coin parmi les chroniqueurs et chroniqueuses.

Élisabeth du Clos Levide-Vougeot, repose son verre.

— Oui... même d'extrême-gauche, Pascal !... N'ayons pas peur des mots. Mais pour quelles raisons est-il embastillé ?

— On le soupçonne d'être l'ignoble meurtrier du Père-Lachaise !

— Lui ? éructe, comme offensé, Philippe Bigleur, il serait trop con pour faire...

Pascal Proute coupe la parole à l'ex magistrat reconverti.

— Bon, on n'en sait pas plus pour le moment. Mais est-ce un hasard si on arrête l'un de nos confrères ? Ne serait-ce pas plutôt un coup de ces wokistes-crypto-musulmans ? La question se pose ! Justement, nous avons en ligne, sur ce sujet, monseigneur Marc Caillé, de Bayonne...

— Bonjour monseign...

Soudainement, la diffusion est interrompue. BTVMF, LCPI, RCMA, ainsi que toutes les autres rédactions de chaînes, c'est la même chose. Une image apparaît à la place, sur un fond rouge et noir, un homme portant un masque de Mickey, ou plutôt un squelette de crâne avec deux grandes oreilles noires et les bords de la "bouche" aux dents acérées, peintes en rouge.

Tandis que sur les ondes radios, on entend des chants de La Commune de Paris.

L'homme à la voix rauque s'adresse à tous.

— Citoyennes, citoyens, bien qu'aujourd'hui on ait incarcéré un suppôt de l'impérialisme vénéneux, il faut savoir que ce n'est là, de la part des roussins qu'un leurre. Je continuerai ma vengeance, et ce n'est pas ce taulier de Crémont qui va m'en empêcher. Sur ce, une page de publicité...

Le début d'une vidéo sur une visite au Père-Lachaise... coupée rapidement par les techniciens de TDF, l'entreprise publique chargée de la diffusion audio-télé.

23 mars 2025 – 15h34

Palais de l'Élysée,
dans le bureau présidentiel.

Emmanuel Machin est assis à son bureau, en train de lire "La princesse de Clèves", attentivement.

À cet instant, alors qu'il en est déjà à la page 1... il est interrompu par sa compagne, Brigitte.

— Chouchou, mais c'est la troisième fois que tu lis ce livre.

— Bah, j'essaye de comprendre pourquoi Nicolas Sarkomuth n'aime pas ce livre⁴.

Brigitte qui est venue surtout pour lui montrer la très belle robe que vient de lui offrir Bernard Arnouille, de la dernière collection printemps-été de chez Christian Deyors, est un peu déçue de son inattention. Mais elle insiste.

— Comment me trouves-tu ?

Toujours penché sur la page 1 de son livre, et sans lever la tête.

— Tu es magnifique, ma chérie, comme toujours.

— Bon... en tout cas, il y a "votre" ministre de l'intérieur qui attend dans le bureau de monsieur Kolère.

23 mars 2025 – 16h11

— Commissaire, viendez voir, crie le policier chargé de mener le suspect Jeffreine à son interrogatoire, il s'est pendu !

Accouru en hâte, le commissaire Crémont décroche lui-même le cadavre du journaliste.

— Regardez, commissaire, on dirait qu'il a un papier dans la bouche.

Ayant retiré le papier, l'ayant lu, il appelle son inspecteur.

— Crapot ! Venez, j'ai besoin de vos pages roses !

Quelques instants plus tard, l'inspecteur lui traduit. "Falsum saepe vero suavius est", ce qui veut dire, en gros... Souvent le mensonge est plus agréable que la vérité.

— Ah ben merde, si maintenant on nous zigouille nos prévenus dans la préfecture !

24 mars 2025 – 20h01

Sur toutes les chaînes de télé, hormis Gruli et TéléVatican, le visage du président Machin apparaît.

Dans une posture droite, les mains posées sur son bureau, juste à côté de la pile des dix-huit tomes des mémoires de Nicolas Sarkomuth, dont le dernier opus, "Le temps c'est du pognon" mis en évidence. L'air très sérieux, il s'adresse à la nation.

— Nous sommes en guerre. J'appelle tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, associatifs, sportifs, religieux, influenceurs, tous les Français à s'inscrire dans cette union nationale pour permettre à notre pays de surmonter cette crise qui nous revient du passé. Nous sommes en guerre et la Nation soutiendra ses enfants qui, policiers et policières en civil, en uniforme, gendarmes et gendarmettes en tenue, plantons, matons et matonnes, personnels administratif, laveurs de carreaux de la DGSi, femmes de ménages des services de la sûreté, qui se trouvent en première ligne dans un combat qui va leur demander énergie, détermination, solidarité, imagination, force de caractère, café et patience. Ils ont tous les droits et nous leur devons évidemment nos moyens, notre protection, nos prières, nos renseignements, notre dévotion. Nous serons là. Nous leur devons, des matraques, des boucliers, des gilets pare-balles, des genouillères, du café, tout le matériel nécessaire. Et nous y veillons et y veillerons.

Mes chers compatriotes, en étant unis, solidaires, je vous demande d'être responsables tous ensemble et de ne céder à aucune panique, d'accepter ces contraintes. Nous nous les appliquerons tous, il n'y aura pas de passe-droits. Mais là aussi de ne céder ni à la panique ni au désordre. Nous gagnerons contre ce monstre ignoble qui sévit dans l'un de nos cimetières les plus précieux. Beaucoup de certitudes, de convictions, d'avis, de commentaires, de blogs seront balayées, seront remis en cause. Ne nous laissons pas impressionner par cet individu malfaisant, agissons avec les forces de l'ordre. Nous serons plus forts moralement. Nous aurons appris que le passé est le passé, le présent est le présent et l'avenir est l'avenir. Pierre qui roule n'amasse pas mousse et un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Je sais, mes chers compatriotes, pouvoir compter sur vous. Vive la Police ! Vive la République ! Vive la France ! »

⁴ C'est un concours de circonstance certainement, mais l'un de nos derniers présidents disait bien du mal de cette œuvre... le 23 février 2006.

V

Appelez-moi Matignon

25 mars 2025 – 12h41

Cimetière du Père-Lachaise. Cette nuit fut calme.

Les deux fonctionnaires de police sont presque soulagés qu'on n'ait retrouvé aucun corps mutilé ce matin-là.

— J'ai rendez-vous chez le préfet de police, Nugnaize, tout à l'heure, Crapot.

— Au sujet du pendu ?

— J'en ai bien peur, on va me passer encore un savon.

— Ça va être une douche froide.

— Crapot, quelquefois, votre humour me défrise un tantinet.

— Pardon, commissaire, j'essaie juste de détendre l'atmosphère.

— Bien, alors pour vraiment se détendre, Crapot, on va se béqueter un petit couscous chez Bébert. C'est juste à côté... mon jambon-beurre de ce matin ne me suffit plus.

25 mars 2025 – 15h05

— Vous êtes en retard, Crémont.

— Les bouchons, monsieur le préfet, depuis que madame Hiquedallego a interdit les rues du centre de Paris à la circulation à partir de 14 heures, ça devient problématique.

— Vous auriez pu prendre un Vélib'.

— Certes, mais où mettre le gyrophare ?

— Bon... passons. Alors, qui a pu pendre ce journaliste ?

Le commissaire baisse la tête d'un air bien embêté.

— Pfffff, on n'a rien trouvé. Le planton dément s'être endormi. Mais je le connais. Je l'ai foutu à la circulation place de l'Étoile, ça lui fera les pieds !

Laurent Nugnaize esquisse un sourire satisfait.

— Mouaip... bon, il me faut des résultats, Retāïau-Taïau ne cesse de m'envoyer des textos depuis avant-hier. Je sais que vous êtes protégé par le patron de HLMV, mais notre futur premier ministre risque d'être moins coulant que Baillenrond.

— On va avoir un nouveau PM ?

Le préfet a un regard lumineux, comme s'il venait de voir la vierge en soutifs.

— Ça risque... l'annonce est pour demain... à l'heure du JT sans doute, sauf si Machin joue encore aux Machiavel tiktokien.

Crémont ne peut s'empêcher de sourire à cette pique.

— Alors y a plus qu'à prier.

— Oui, eh bien en guise de cierge, vous avez intérêt à m'apporter la lumière sur cette affaire... dans l'affaire. Allez... et j'espère pour vous que j'aurais de bonnes nouvelles, il n'y a pas que la place de l'Étoile !

26 mars 2025 – 9h07

Au local du groupe "Tagada-Tsoin-Tsoin".

Pilou vient de recevoir une lettre anonyme. L'ayant ouverte, il découvre une reproduction d'un tableau célèbre d'un de nos grands peintres. "L'enterrement à Ornans", avec cette maxime latine, "Acta est fabula".

Pilou, qui connaît parfaitement les algorithmes et des tas de choses en informatique, n'a malheureusement pas suivi d'études classiques.

— Annabel ! J'ai besoin de tes lumières.

Annabel, est une transgenre punk, qui passe son temps entre la BNF et Le Collectif 23, un lieu alternatif parisien. Toujours curieuse de tout, elle arrive sans perdre de temps.

— Excuse-moi de te déranger dans tes préparatifs du 28 mai, mais on vient de recevoir une carte postale.

— Une carte postale ? Ben ça alors.

— Ouai, ma grande, mais y a un truc en latin... et moi, c'est pas mon fort les langues mortes.

Annabel lui sourit aimablement et prend l'objet que lui tend Pilou.

Elle éclate de rire.

— C'est ainsi que, dans le théâtre antique, on annonçait la fin d'une représentation, "La farce est jouée". Et à ce que je sais, c'est aussi ce qu'aurait dit ce cher Rabelais sur son lit de mort.

— Eh bé ! Mais pourquoi ce tableau de Corot ?

— Tsss Tsss, c'est pas Corot, mon poto, c'est Courbet !

— Courbet ? Celui qui a dézingué ce machin à la gloire du dictateur Napoléon ?

— Vouaip ! 'xactement.

— Alors d'après toi... ?

— Faudrait qu'on y aille voir, c'est au sud de Besançon. Mais gaffe aux roussins !

— Je connais une camarade dans le coin. Je vais l'appeler.

26 mars 2025 – 12h05

Le cimetière d'Ornans est enfin fermé pour le déjeuner, Juliette, une amie de Pilou, se faufile parmi les tombes. "Pourvu que les keufs soient pas déjà passés", se dit-elle en avançant prudemment vers la tombe de l'artiste, qu'elle connaît bien, pour y avoir déposé un bouquet le 18 mars 2021, pour le cent-cinquantième souvenir de La Commune.

Soudainement, elle voit un corps en position du pénitent, les fesses à l'air, zébrées de traces rouges. "Personne n'est venu, apparemment", se rassure-t-elle. Elle sort son téléphone portable de sa poche, et s'approche en essayant de ne pas trop faire crisser le gravier qui entoure la stèle. C'est là qu'elle remarque qu'un bout de papier sort de l'anus de celui quelle reconnaît immédiatement, Philippe Caballerosse qui autrefois faisait un duo d'humoristes avec Régis Lapalette.

"Effectivement... la farce est jouée", pense-t-elle en souriant ironiquement.

Elle prend toute une série de photos sous différents angles, sans bien entendu oublier le bout de papier... sans le toucher, en militante alter, elle est bien au fait des techniques policières. Aussi, avant de quitter les lieux, elle efface bien toutes ses traces de pas.

26 mars 2025 – 13h05

Alexis Kolère, Secrétaire général de l'Élysée, visage impassible, est devant les caméras, sur perron de l'Élysée.

— Bonjour mesdames, bonjour messieurs, le président de la République a nommé monsieur Gérald Duralamain, Premier ministre et l'a chargé de former le nouveau gouvernement... je vous remercie.

26 mars 2025 – 14h52

Crémont et Crapot sortent de de table.

— Merci Bébert... ton couscous... franchement il est toujours extra, hein Crapot ?

— Ouai chef ! Et avec cette annonce de notre nouveau PM, on a bien fait, parce que là ça risque de swinguer.

À cet instant le smartphone du commissaire vibre dans sa poche intérieure.

— Merde... qu'est-ce qu'y a encore ?

— ...

— COMMENT ? Encore un cadavre ?... et c'est qui ?

— ...

— L'humoriste... enfin... l'ex reconverti dans la propagande LaPiriste ?

— ...

— Eh quoi ?... Dans le fion ? Qu'y avait-il d'inscrit ?

— ...

— Répétez, je note.

Il coupe la conversation, et range l'objet à sa place. Il a son air fumasse des mauvais jours. L'inspecteur Stéphane Crapot garde le silence, se méfiant des emportements de son supérieur.

— Bon, Crapot, on va en province ! On a retrouvé le corps de Philippe Caballerosse avec un papier lui sortant du... enfin de...

— Du cul ?

— Crapot ! Inutile de préciser. Au fait, traduisez-moi "Acta est fabula"

— La farce est jouée, commissaire.

27 mars 2025 – 8h07

Bureau du nouveau ministre de l'intérieur, Laurent Faulkuz.

Le ministre se balance sur son fauteuil Louis XV, presque détendu en mâchouillant quelques tranches de Rosette.

— Alors, on m'a informé que ce meurtrier était un latiniste. Je suis un spécialiste du latin, vous savez ? J'ai passé quinze jours de vacances à Rome, il y a douze ans.

Le commissaire, connaissant la réputation de Faulkuz, ne réagit pas. Le ministre se balance toujours sur le fauteuil du "Mobiliier national".

— Ce fauteuil n'est vraiment pas pratique !

Il appuie sur un des boutons de son téléphone de bureau.

— Georges-Antoine, mon très cher Directeur de cabinet, s'il vous plaît, allez me quérir un de ces rocking chairs de chez Philippe Strack. Dites-lui qu'en échange, je l'inviterai chez Paul Belcuisse pour le remercier.

— ...

— Bien, bien, il vous félicite.

Il raccroche et se retourne vers le commissaire.

— Bien, bien, sûr de l'affection de notre admirable police, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions policières contre un ennemi sournois, sûr que par sa magnifique abnégation elle remplit son devoir vis-à-vis de nos concitoyens et du gouvernement, enfin, sûr de la confiance du peuple tout

entier envers nos efforts... je vous nomme Commissaire divisionnaire de police.

Ursule Crémont relève la tête d'un coup.

— Merci, monsieur le ministre.

— Bien, travaillez bien, vous verrez la suite avec notre nouveau Préfet de Police... Manuel Bossa-Nova.

Très étonné, le nouveau divisionnaire ose une question.

— Il n'est plus ministre des Outre-mer ?

Laurent Faulkuz éclate de rire.

— Soyons sérieux ! Allez, allez mon cher. Faites diligence désormais.

Alors que le divisionnaire Crémont ouvre la porte pour s'éclipser, le Directeur de cabinet, Georges-Antoine Paillasse le croise.

“Eh bé, le pauvre !” pense le policier. Il n'a que le temps d'entendre le ministre gueuler.

— Comment il refuse ?... Appelez-moi Matignon !

VI

Un outil dans le...

28 mars 2025 – 9h07

Cimetière du Père-Lachaise.

— Eh pierrot ! Putain, qu'est-ce que tu fais à pioncer ?

Allongé sur la sépulture de l'auguste auteur de la chanson “Le temps des cerises”, Jean-Baptiste Clément ; le gardien de la paix, stagiaire, enrôlé comme bien d'autres pour surveiller chaque tombe des membres de La Commune se réveille, l'air hébété.

— Oh zut, pardon chef...

— Fais gaffe, sinon je vais te faire muter comme planton au ministère de l'intérieur ou encore pire... serveur auprès du ministre Laurent Faulkuz !

— Oh non, pas ça chef... pas ça, c'est trop dur.

— Bon, je vais être coulant, mais tu restes ici jusqu'à demain, le brigadier-chef Tataron te remplacera.

— Merci chef.

Mais avant de repartir, le lieutenant de police Fabien Grazo, remarque un papier attaché à la sculpture représentant le profil du poète de La Commune. Il s'approche et le retire afin de lire ce qu'il y a d'inscrit. “Fabricando fit faber. Va voir chez Labienus”

— Ah merde ! Encore ces putains de messages à la con.

Il prend son téléphone portable et appelle immédiatement l'inspecteur Crapot, désormais célèbre latiniste au sein de la Police judiciaire.

— Allô, Inspecteur Crapot.

— ...

— Que veut dire Fabricando fit faber ?

— ...

— La pratique fait l'ouvrier, Ça veut dire quoi ce charabia ?

— ...

— Ah ! Okay, okay... bien sûr que je connais ce proverbe, “c'est en forgeant que l'on devient forgeron.” Mais dites, inspecteur, y a aussi un truc d'écrit en bon français.

— ...

— Gueulez pas, j'allais vous le lire, c'est écrit en-dessous, “Va voir chez Labienus”... c'est qui ce mec, il est fiché ?

— ... clac.

— Ah ben merde, y m’a raccroché au pif le Crapot ! Comment que je connaissais les généraux de Rome ? J’ai pas fait mon service militaire en Italie !

28 mars 2025 – 15h22

Local “Tagada-Tsoin-Tsoin”.

— Je t’avais pas dit que Juliette m’avait envoyé les photos qu’elle a prises à Ornans l’autre jour, dit Pilou à Lucien Pilpoil.

— Montre !

Lucien, voyant le postérieur de l’ex humoriste avec le bout de papier lui sortant du cul, part dans un éclat de rire.

— Bon, c’est vrai qu’on va pas être triste, mais le plus con c’est que ce n’est pas sorti dans la presse. Pourtant je les ai envoyées un peu partout, même à Charlot hebdo... mais que nib.

— T’inquiètes ! Je connais une librairie alter un peu barrée en Bourgogne... je vais lui en causer deux mots.

29 mars 2025 – 10h00

Tout le quartier de Grenelle est bouclé.

— Mais puisque je vous dis que je suis le nouveau ministre de l’Éducation nationale et de la recherche d’emploi et de reconversion des personnels non indispensables, je suis Luc Feraille... vous savez, l’illustre philosophe.

— Connais pas !

Le ministre repart, énervé.

29 mars 2025 – 10h44

Hôtel Matignon.

Bureau du Premier ministre, Gérald Duralamain.

— Bon, messieurs, s’adresse-t-il à Ursule Crémont et Stéphane Crapot, expliquez-moi pourquoi vous bloquez la rue de Grenelle et trois de nos grands ministères... enfin, je veux dire de ceux qu’on doit bien garder si on ne veut pas se faire lyncher.

— Oui, je sais, Ministère du travail... au point où ça en est... ça peut patienter, celui de l’éducation et de toutes ces sortes de choses... on a qu’à prolonger les vacances de Pâques, pour ce que ça sert... et si je me rappelle bien le Ministère de la Fonction publique... j’ai cru comprendre que ça allait devenir juste une nouvelle agence France Travail-Patrie... alors je leur ai proposé à tous de s’installer au Stade de France. De toute façon, il n’y a rien de prévu avant avril.

— Bon, d’accord, je ferai patienter les ministres concernés, mais dites-moi pourquoi ce blocage ?

Le commissaire lui montre alors le papier trouvé sur la tombe de Jean-Baptiste Clément.

— Labienus ? Il est fiché ?

Gardant son sérieux, il lui explique.

— Voilà, étant donné que le tueur est apparemment porté sur l’époque latine, il doit faire référence à la victoire du général romain Labienus, certainement dans la plaine de Grenelle, lieu probable de cette bataille contre les Gaulois de Camulogène.

Duralamain, subjugué par les connaissances historiques de son subordonné, reste coi durant un certain temps.

— Bon, bon... et qu’espérez-vous y trouver ?

— Le corps d’un supplicié, qui sans la présence de nos gardiens de la paix sur toutes les tombes de communards au Père-Lachaise... s’y serait trouvé. Et je vous signale qu’on est sans nouvelle de l’ancien président du PAT-DEFF (Patronat Défenseurs de la Finance), Geoffroy Roule-Deszieux... et le message sur le papier, après ce qu’il s’est passé à Ornans... on craint le pire, surtout avec ce mot “en forgeant”.

Le ministre a du mal à comprendre.

— Forger, comme le fut l’humoriste, précise Crémont.

— Ah ! Merde !

— C’est le cas de le dire... c’est pas bien joli.

31 mars 2025 – 19h04

— Ça fait deux jours qu’on n’a rien trouvé, commissaire.

L’inspecteur Crapot paraît inquiet. En plus les trois ministres, Luc Feraille (Éducation) Élisabeth Bornée (Travail) et Bernard Cazeouye (Fonction publique) n’arrêtent pas de se plaindre auprès de Matignon.

— T’as raison, Crapot, pour une fois. On se donne jusqu’à demain matin. Je préviens Matignon.

— Et pas le Ministre de l’intérieur ?

— Je crois pas qu’il soit disponible, aux dernières nouvelles, il préparait un livre sur les grandes restaurants de sa région, alors il déguste.

— Oui... et si on n’y prend pas garde, nous aussi on va déguster.

— Crapot ! Je vous ai déjà prévenu que votre humour de stand-up, vous le ferez sur scène. Pigé ?

— Bien, bien, commissaire.

1^{er} avril 2025 – 8h00

Le blocage de la rue de Grenelle est enfin débloquent.

Quelques minutes plus tard, au n°121 rue de Grenelle, Maria-Fabiola Gomez, femme de ménage a enfin pu passer pour faire son office au deuxième étage, dans un bel appartement cosu, vide de son propriétaire, puisque cette fois il devrait être avec sa vraie femme, aux Seychelles.

C'est lorsqu'elle pénètre dans la chambre décorée de tableaux aux scènes érotiques, qu'elle voit avec horreur un cadavre.

Prise de panique, elle se jette par la fenêtre et se fracasse le crâne sur le trottoir, éclaboussant de sang les clientes et clients faisant la queue devant une épicerie fine du quartier.

1^{er} avril 2025 – 8h27

Le commissaire Crémont découvre la scène. C'est en effet le corps de Geoffroy Roule-Deszieux, égorgé et pendu par les pieds, les jambes écartées avec une pince de forge-ron plantée dans l'anus du désormais ex administrateur de Saint-Gro-bon et du Bureau Felicitas.

Un papier est accroché à l'outil. Le commissaire s'en saisit avant que ses collègues de la scientifique viennent lui montrer à quel point ils sont si fantastiques.

Sur le papier on peut lire : "Fabricando fit faber."

VII

Ah ben merde alors

1^{er} avril 2025 – 14h17

Cimetière du Père-Lachaise, près de la porte d'entrée principale, très rapidement, une personne portant un grand manteau rouge à capuche et un panier en osier se précipite pour coller une affiche grand format.

Elle repart aussitôt son action réussie.

1^{er} avril 2025 – 15h38

Dans le bureau du Préfet de Police Manuel Bossa-Nova, les deux policiers, Crémont et Crapot sont dans leurs petits souliers. Le préfet est entré dans une colère noire.

— Alors comme ça on laisse coller des affiches pornographiques dans Paris ? C'est totalement inadmissible !

— En tout cas ce ne sont pas des photos de nos services, monsieur le préfet ! essaye de se disculper l'inspecteur Crapot.

— Qu'est-ce que j'en ai à foutre de "l'artiste" !... et à ce propos, alors, vous pouvez me dire comment quelqu'un a pu photographier le... fondement de Philippe Caballeros, avec cette vue plongeante sur son... enfin sur... Manuel Bossa-Nova n'arrive pas à trouver de mot adéquat pour rester poli. En tout cas je veux voir ce photographe au trou... euuuh... au gniouf ! Et rapidement.

Bien évidemment, les fonctionnaires de police se retiennent de pouffer.

— Bien, monsieur le préfet.

— Bon, j'espère que vous m'avez compris, blanco ou pas, ce sera le gniouf !

1^{er} avril 2025 – 20h00

Tous les journaux télévisés font leur premier titre avec cette affaire des affiches... signées "Comité Pan-Pan Culcul", avec comme sigle en rouge sur fond noir, une étoile à huit flèches, comme les points cardinaux.

Sur le plateau de FranceNational 2, Nathalie Sans-Cric se perd en conjecture.

— Oui, Anne-Sophie, ce sigle n'a semble-t-il rien à voir avec la mouvance nationaliste, mais selon une dépêche reçue à la FP, revendiquant cette action parisienne d'affichage, ce serait le signe du "Chaos", issu de certains jeux des années 80.

— Ah, c'est très intéressant, Nathalie, merci de cette précision... passons maintenant à

notre rubrique culinaire, aujourd'hui les rognons de veau, façon Philippe Atchoumblette.
2 avril 2025 – 11h15

Local du Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Alors Pilou, tu vois, j'ai bien bossé. J'ai pu même mettre une affiche tout à côté du ministère de l'intérieur, au 2 rue de Miromesnil.

— Extra Annabel, t'as fait un taf d'enfer avec les affiches de la copine à Lucien, en Bourgogne. Et cette idée du "Comité Pan-Pan Cul-Cul", j'ai grave explosé de rire.

— Les keufs, on les balade comme des pantins. Mais bon, tout ça c'est super, mais tu sais qui s'en prend à tous ces marioles ?

— Nan... désolée. Mise à part la carte postale, on n'a rien d'autre de lui... ou elle.

Annabel sourit.

— En tout cas, ça fout un bazar infernal, et je kifferai de lui faire un hug !

3 avril 2025 – 15h22

— Commissaire, ça y est, on a enfin compris pourquoi l'ex président du PATDEF a été retrouvé rue de Grenelle, et pas au cimetière.

— Ah ben, quand même !

— Bah, vous savez, des policiers cultivés, c'est pas simple à trouver, eh puis en plus c'est une histoire de gauchiste.

— Tiens, donc... et vous avez mis tout ce temps pour comprendre ça ?

L'inspecteur à l'air vexé, mais il insiste.

— Bien sûr que si que j'avais compris, mais c'était assez étrange cette adresse. Alors avec un camara... un collègue, on a fait des recherches historiques. Eh ben, figurez-vous qu'en 1871, un certain Thomas Colin, un communal qui occupait les fonctions de percepteur du XV^e arrondissement de Paris, a habité à cette adresse, hébergé par un fonctionnaire des finances, traître au gouvernement versaillais. Il y fut arrêté et condamné un peu plus tard pour une "usurpation de fonctions".⁵

— Ah ?

Le commissaire, ébahi par le travail de son subordonné reste sans voix quelques instants.

— Mais malheureusement, on n'a pas pu retrouver le nom de ce traître.

— N'empêche, on tient une piste. Cette mise en scène à cet endroit a quelque chose d'une vendetta personnelle.

L'inspecteur se gratte la tête.

— Mais bon sang, mais c'est bien sûr ! Vous êtes fortiche, commissaire.

Pas peu fier du compliment, Crémont essaie de garder son humilité.

— C'est bien pour ça que je suis divisionnaire... Crapot !

4 avril 2025 – 6h02

Cimetière du Père-Lachaise.

Une ombre s'approche du policier en faction à côté de la tombe de Jules Joffrin, ex député de La Commune. Très silencieusement, car deux autres tombes sont gardées non loin de là.

Un coup sec sur la tête du factionnaire. Retenu par le subreptice, qui le dépose avec respect sur le sol.

Il sort d'un grand sac de jute qu'il avait déposé un peu plus loin auparavant, un corps sans vie, nu, mis à part une écharpe tricolore autour de ses hanches.

Il fait attention que la tête ne se décroche pas encore, juste retenue par quelques vertèbres. Il l'allonge sur la sépulture de l'ouvrier mécanicien devenu parlementaire du peuple. Étendant les bras du cadavre de chaque côté et les jambes serrées.

Il enfonce dans sa gorge un papier et repart tout aussi silencieusement sans s'être fait remarquer le moins du monde.

4 avril 2025 – 9h24

— Commissaire, vous savez qui c'est ce nouveau macchabée ?

— Aucune idée. Mais à coup sûr cette fois, ça va ruer dans les brancards.

— Pourquoi commissaire ?

— L'écharpe ! C'est un député... et ça sent mauvais.

— Dites, il doit avoir un nouveau message ?

— Pour sûr.

Le commissaire s'approche de la tête du mort et en prenant le papier de sa bouche, malheureusement, la tête se détache et roule un peu plus loin.

— Aïe ! fait le commissaire, ça va pas plaire non plus ça, on dirait un coup de sorcellerie macabre.

— Alors, qu'est-ce qu'y a de marqué ? demande l'inspecteur.

⁵ On notera que Thomas Colin a réellement existé. Il n'a pas été arrêté réellement dans les circonstances que l'autrice a narrées ici. Mais on en saura plus en lisant sa "fiche" sur le site "maitron.fr" :

<https://maitron.fr/spip.php?article182659#>

— “Salus populi suprema lex esto”. Ça veut dire quoi ?

— “Le bien du peuple est la loi suprême.”

— Ah ben merde !

4 avril 2025 – 11h45

Dans l’hémicycle de l’Assemblée nationale.

Il y a un brouhaha indescriptible, les insultes fusent de toute part.

— La parole est au député, crie Yaël Brosse-Privé dans le vacarme ambiant.

Un député, rouge de colère est au pupitre et s’égosille.

— C’est un scandale atroce, notre confrère, notre ami, Aurélien Dutrompe, député de la 3^e circonscription de Saône et Loire, était un membre éminent de notre groupe Réassemblément, il vient d’être découvert, mortellement assassiné par cet individu qui sème la terreur... cette même terreur que certains voudraient voir revenir.

Il se tourne à cet instant vers sa gauche où les députés du Front des nouveaux populaires se lèvent alors, dans une colère noire.

— Nous sommes là par la volonté du peuple et nous en sortons avant que les baïonnettes ne soient de sortie, clame la députée Mathilde Panier.

4 avril 2025 – 14h13

Après que le corps de Marine la Pire ait été rendu après l’examen minutieux fait à la morgue, c’est le jour de son enterrement. Les députés du R, encore sous le choc de la mort de leur collègue retrouvé ce matin, sont tous silencieux. Sébastien Chevlu se prépare à dire quelques mots...

5 avril 2025 – 10h07

Place Beauvau, Bureau du ministre de l’intérieur.

Laurent Faulkuz lève la tête vers le commissaire divisionnaire Crémont.

— “Affaire”, un “f” ou deux ?

— Deux, monsieur le ministre.

— Merci...

Puis, soudainement, se rendant compte que c’est lui qui a convoqué le chargé d’enquête, il ferme son ordinateur portable.

— Ah, oui... Crémont... il paraît que vous avez une piste, et que les finances y sont mêlées.

— Oui, enfin, si on peut dire.

— Bon, je vous félicite quand même. Certes, la disparition de ce Dutrompe n’est pas une

bonne nouvelle... il y aura une élection partielle.

Il sourit.

— Eh donc monsieur le ministre ?

— J’ai demandé à mon collègue de Bercy de vous recevoir. Donc vous avez rendez-vous demain avec Michel Sapionce, il a beau être socialiste, ça reste un membre de notre nouveau gouvernement d’union française pour la restauration... à ce sujet, j’ai beaucoup de travail, alors... bonne chance.

5 avril 2025 – 14h11

De retour de son déjeuner chez Bébert, le commissaire a convoqué l’inspecteur Crapot.

— On est dans la merde, je te dis, on est dans la merde !

— Ah ?

— Tu iras voir le ministre de l’Économie et du Relèvement Déficittaire demain. Tu lui diras que je suis malade, parti aux Seychelles ou je sais pas, otage au Tibet... mais j’en ai ma claque !

Crapot, qui sent bien que son supérieur a comme un coup de blues.

— Allons, commissaire, et si on allait se détendre ?

Affalé qu’il était sur son bureau, la tête entre ses bras. Il se relève d’un coup.

— Voilà une bonne idée ! On va se surger un peu. Tiens, je t’invite aux Folies bergères ce soir !

VIII La fausse piste

6 avril 2025 – 9h18

Cimetière du Père-Lachaise.

Le matin est bien frais pour ceux qui le sont moins. L'inspecteur Crapot, affalé sur la tombe de Jim Morrison, se réveille, la bouche pâteuse, entouré de fleurs déposées là par les fans du chanteur des Doors. Le commissaire Crémont, lui s'est littéralement effondré sur une tombe d'un général oublié, Auguste Étienne Marie Gourlez de Lamotte, non loin du roi Lézard, d'où Crapot se lève enfin.

— Commissaire ? appelle-t-il.

Encore groggy de leur soirée et de leur beuverie nocturne, le commissaire ouvre un œil cireux.

— Woou puté ! J'ai un de ces mal de crâne, Crapot.

— Faut dire qu'on a écumé les mastroquets du quartier.

— Mais qu'est-ce qu'on fout là aussi ?

— Il me semble me souvenir que vous désiriez "faire un tour", histoire de pincer "Le Fantôme du Père-Lachaise", comme l'appelle la presse. Et puis subitement, j'ai voulu voir la tombe de mon chanteur favori.

— Ce beatnik ? John Mortison ?

— Jim Morrison, sourit compréhensif, l'inspecteur. C'est vrai que ce n'est pas votre période.

— Ouai, moi je suis plutôt porté sur le jazz, Crapot ! De la musique ça au moins.

— Okay, okay, commissaire, on ne va pas faire un débat.

— Ouai. Bon... il est quelle heure ?

— Presque neuf heures trente, commissaire.

— Merde ! Vous avez rendez-vous au Ministère de l'Économie, Crapot.

L'inspecteur, est soudain rappelé à ses obligations.

— Ah ouai, c'est vrai...

— Cachez votre joie !

— Ben, Michel Sapionce, je risque de m'ennuyer ferme.

Avec un sourire légèrement narquois, le commissaire lui rappelle qui est le patron.

— C'est comme ça et pas autrement.

— Je sais, je sais...

6 avril 2025 – 10h32

Ministère de l'Économie et du Relèvement Déficitaire, bureau du Ministre Sapionce.

— Bonjour monsieur le ministre.

— Bonjour commissaire.

— Désolé, je suis l'inspecteur Stéphane Crapot, mon supérieur a dû aller à un autre rendez-vous, il m'a délégué pour le représenter.

L'air presque déçu, le ministre se lève de son bureau pour aller serrer la main de l'inspecteur.

— Eh bien, enchanté. Mon collègue de l'intérieur, trop occupé m'a-t-il dit, ma demandé de vous faciliter des recherches sur un ancien employé du ministère durant la période troublée de 1871.

— C'est cela. Il aurait hébergé un communard dont nous soupçonnons un lien avec "Le Fantôme du Père-Lachaise".

— Ah !... Vraiment ?

— Vraiment. Nous n'avons que l'adresse où aurait habité le fonctionnaire dont je viens de vous parler.

— Le communard ?

— Non... l'autre, dont nous n'avons rien trouvé dans nos archives. Même parmi toutes les lettres que nous avons lues.

— Oh, vous savez, moi les lettres... Mais bon. Un instant, je préviens le sous-directeur, chargé des missions de supervision dans la subdivision des archives du personnel et des intérimaires de l'entre-deux-guerres.

— Lesquelles ?

— Entre la première et la seconde !

— Euh, je suis désolé, mais il s'agit plutôt entre la guerre de Crimée de 1853 à 1856 et la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Michel Sapionce en reste coi des connaissances de l'inspecteur.

— Oh, vous savez, moi l'Histoire !

L'inspecteur reste poli et ne dit rien, tandis que le ministre appelle son secrétaire par l'interphone.

— Mon bon Paul, voulez-vous me faire l'obligeance de demander, si cela est possible, à monsieur Hans Gévaudan de bien me faire l'honneur de monter me voir.

— Fort bien monsieur le ministre d'État de l'Économie et du Relèvement Déficitaire.

Ayant coupé l'interphone, le ministre se tourne vers l'officier de police.

— Un rien obséquieux ce Paul Quilavalle, mais un collaborateur remarquable.

— J'en suis certain.

7 avril 2025 – 8h54

Préfecture de police, bureau du commissaire Crémont.

L'inspecteur semble fourbu, mais son œil est pétillant.

— Eh bien, Crapot, on a l'impression que vous revenez d'un concert de hippies. Je vous ai attendu hier.

— Je sais commissaire, j'ai bien essayé de vous téléphoner... c'était trop tard, mais ce type aux archives de Bercy.

— Quoi donc ?

— Oh, ce type... une horreur Hans Gévaudan ! Mais on a fini par trouver l'homme en question.

Le commissaire se lève, il a un sourire carnassier, celui qu'aurait un fauve s'appêtant à enfin croquer sa proie après une longue poursuite.

— Alors, dites... me faites pas mariner !

— Il s'appelait Gustave Montescurious-Darmagnan, secrétaire du ministre des finances de l'époque, un certain Augustin Pouyer-Quertier.

— Un descendant du fameux et céléberrissime héros rabelaisien ?

— Euuuh, non, ce serait plutôt Alexandre Dumas.

— Ah ! Le fameux Darmagnan ! Et donc... il y a des descendants de ce Gustave ?

— Oui, un ex sénateur qui faisait du cash-cash monnaie en Suisse et au Luxembourg. Il s'appelle Aimable de Montescurious, et c'est un poutinophile patenté, qui fricote avec les Lepiristes et les Zaimmerienistes.

— Une fausse piste alors ! Je vois pas un type comme ça être un vengeur de la Commune. On repart à zéro !

C'est à cet instant là que le téléphone sonne.

— Allô ?

— ...

— Comment ça, un type avec une voix rauque qui demande à me parler ?

— ...

— Passez-le moi... Allô ?

— ...

— Vous vous foutez de ma gueule, ou quoi ?

— ...

— Ah oui, comme ça... la nuit prochaine, le 9 ?

— ...

— Ouai mon gars, on va te coincer cette nuit alors ! Et ça va twister pour toi.

— ...

— C'est ça, c'est ça... rigole.

Le commissaire, soudainement énervé, a failli balancer le téléphone par la fenêtre. Il se tourne vers son collaborateur.

— C'était le fantôme !

Surpris, l'inspecteur demande à en savoir plus sur cet appel.

— Mais que vous a-t-il dit ?

— Que l'on trouverait le cadavre de Sarah Knarof, la députée européenne, la compagne d'Erich von Zaimmerien, après-demain matin.

— Au cimetière du Père-Lachaise ?

— Oui.

— Il a dit sur quelle tombe ?

— Celle d'un certain Léo Frankel. Y se fout de notre tronche... je vais te le coffrer moi, tu vas voir.

IX

On est dans la merde

8 avril 2025 – 9h01

Cimetière du Père-Lachaise.

Yvette Latord, un petit bouquet de jacinthes en main, arrive devant l'entrée principale du cimetière, juste à l'ouverture, pour s'apercevoir qu'on a apposé un panneau sur la porte fermée. "Désolé cher public, le cimetière est fermé, cause grève".

Elle s'approche d'un policier en faction, qui ressemble furieusement à un Horse Guard devant Buckingham Palace. L'air impassible, droit comme un piquet.

— Pardon, monsieur l'agent, dit-elle aimablement, c'est la grève de qui ?

Le factionnaire ne répond pas, ne la regarde même pas, ses yeux sont fixés sur un point en face de lui, rue de la Roquette.

Étonnée, Yvette repose sa question, cette fois en détachant bien les syllabes, comme elle le faisait couramment avec ses élèves lorsqu'elle leur faisait faire une dictée.

Mais elle n'obtient toujours aucune réponse.

Elle le fixe du regard, essayant de déceler s'il est encore vivant.

"Oui, il respire", se dit-elle en elle-même.

Elle tourne les talons, décontenancée par ce qu'il se passe.

C'est à cet instant-là qu'elle remarque les cars de police un peu partout sur les côtés des boulevards parallèles au mur du cimetière. Elle n'insiste pas, ça lui rappelle trop Mai 68.

Un petit sourire au coin des lèvres, elle se met à penser "Houlaaa, mon Henri attendra bien un autre jour, là où il est il ne risque plus rien avec les poulets."

8 avril 2025 – 9h13

Préfecture de Police.

C'est l'effervescence, d'autant que les médias ont aussi été prévenus.

— Crapot ! On a bien fermé les portes du cimetière ?

— Oui commissaire, et on a même apposé un panneau... pour cause de grève, histoire de donner le change.

Le commissaire Crémont fait une moue dubitative.

— Mouaip, je sais pas si ça va prendre, faut pas trop prendre les journaloux pour des ca-

nards sauvages. Enfin bon... passons. Sinon, tout est en place ?

— Oh oui, commissaire, depuis cette nuit, déjà. Le tout en silence.

— Bah, c'est pas les locataires du cimetière qui vont se plaindre. C'est de la viande froide.
8 avril 2025 – 14h08

Cimetière du Père-Lachaise.

Une manifestation organisée par l'extrême droite marche en rangs serrés dans la rue de la Roquette, en direction du Père-Lachaise. Un bon millier d'excités qui vocifèrent contre la supposée inaction de la police et le lieu commun d'un "laxisme de la justice". Le rétablissement de la peine de mort est fortement exigé par les plus radicaux, certains, à l'image de Pascal Proute, vont jusqu'à réclamer la réouverture du bagne de Toulon à Perpignan, ville tenue par le maire Louis Alidiau.

Un cordon de CRS, tout sourire, leur barre malgré tout le passage.

Jordan Brassdelère, en tête de cortège, avance visage fermé, une main sur le cœur sous son manteau et l'autre main dans le dos. Martial.

Des dizaines de journalistes, photographes, caméramans, sur les trottoirs sont les témoins de cette marche. Seul l'un d'eux du magazine "Râleurs actuels" a été autorisé par le nouveau chef du Réassemblément à l'accompagner pour recueillir ses pensées et réflexions outrées.

Mais soudainement, sur les trottoirs, les spectateurs partent les uns après les autres.

Indigné par ce départ précipité, Jordan s'aperçoit qu'il vient de recevoir une alerte sur son smartphone.

"Dépêche de la FP :

Le Fantôme du Père-Lachaise annonce la fin prochaine du Sacré-Cœur."

La manifestation se vide, tandis que quelques membres d'associations catholiques ferventes se mettent à genoux en psalmodiant en latin des chants de grâce.

8 avril 2025 – 20h04

Journal télévisé de FranceNational 2.

Laurent Faulkuz, ministre de l'Intérieur, est l'invité d'Anne -Sophie Lafix.

— Qu'allez-vous faire, monsieur Faulkuz pour protéger ce saint monument ?

— Ce criminel, par cette annonce ignoble, certes, mais totalement inepte, est une fake news ! Notre Sacré-Cœur est indestructible, selon les experts consultés. N'ayez pas peur,

Françaises, Français, la sécurité est notre force, parce que nous sommes les meilleurs.

— Et au sujet de la disparition inexpiquée de Sarah Knarof ?

— Eh bien, pareillement, c'est une autre fake news, elle et le fils du beau-frère de la mère du cousin, descendant putatif du général Pâtissier, sont en vacances à Disneyland, sur l'invitation d'Elon Meurk.

— Merci monsieur le ministre de ces messages rassurants. Mais passons au sujet suivant, la fonte des neiges, brutale, à Courchevel cet hiver a irrité notre Président Emmanuel Machin durant ses vacances, nous passons donc l'antenne à l'Élysée pour une déclaration solennelle pour des annonces de restauration de la neige.

9 avril 2025 – 1h08

Cimetière du Père-Lachaise.

La lune, dans un ciel presque sans nuages, éclaire la 96^e division du cimetière. La tombe de Léo Frankel⁶, désignée par le Fantôme au commissaire, l'autre jour, pour y recevoir le cadavre de Sarah Knarof, est entourée d'une bonne douzaine d'agents sur un qui-vive chancelant.

Silencieusement une ombre se faufile. Un instant, alors qu'un nuage se dissipe, la Lune éclaire le Fantôme à quelques pas à peine du cordon policier. Il est grand, svelte, de longues mains fines sortent des manches de son long manteau gris. Un détail, son visage est caché par un masque à gaz.

Cependant, sans doute trop fatigués par une longue faction, les gardes de la tombe n'ont rien vu. Le Fantôme sort de sa poche une sorte de fiole qu'il lance dans leur direction. Aussitôt, une fumée violette entoure la scène, faisant tomber d'un coup tous les gardes dans un profond sommeil.

10 avril 2025 – 15h44

Basilique du Sacré-Cœur.

Le commissaire, l'air lugubre, tourne en rond sur le parvis. Il ronchonne.

— On est dans la merde, dans la merde, dans la merde jusqu'au cou. L'Assemblée nationale, les excités de fachos, et maintenant ce nouveau "Comité Tagada-Tsoin-Tsoin" qui rend hommage à Léo Frankel !

— Ah ?

— Ben tiens, parce que c'était un immigrant hongrois, membre de l'internationale et aussi durant La Commune. Alors évidemment, le Reconditionnement, parti de Zaimmerien, crie au scandale, et harcèle le Préfet...

— Ah ? Et pas le ministre ?

— Non, il est au salon du livre de cuisine au Puy-en-Veule jusqu'à dimanche et il a "oublié" son téléphone.

— Ah ? Et que dit Manuel Bossa-Nova ?

— Qu'on est dans la merde, dans la merde jusqu'au cou.

— Ah ?

— Dites, Crapot, vous arrêtez avec vos "Ah"... ça m'agace !

— Oh !

⁶ En 1968, sa dépouille est transférée au cimetière national de Fiumei út à Budapest. Sa tombe parisienne, devenue depuis lors un cénotaphe, est toujours visible.

X

Le pendu du Père-Lachaise

11 avril 2025 – 10h22

Cimetière du Père-Lachaise.

Après la découverte du corps de la députée européenne du Recon⁷ et le message enfoncé dans sa gorge, “Hostis humani generis⁸”, les effectifs ont été doublés, et ce matin, il y a des tireurs d’élite un peu partout.

— Commissaire, vous avez lu la presse ce matin ?

— Non, je ne lis que “Jazzy magazine”... et que dit-elle la presse ?

— Regardez !

En effet, à la une du “Journal de Saône et Pénard”, s’étale un titre sur trois colonnes.

“Une procession au Père Lachaise” :

Laurent Ulchic, l’archevêque de Paris annonce une procession demain au Père Lachaise pour l’expiation des crimes de la Commune et de leur sbire fantomatique...”

— Dites, Crapot, vous lisez un journal de province ?

L’inspecteur a l’air surpris et vexé.

— Et pourquoi pas, ça me rappelle ma jeunesse à Potin-le-Preux.

— C’est où ça ?

— Une petite ville, dans les Côtes-du-Rhône. Mais c’est pas ça l’important, c’est la visite processionnelle !

— Fallait s’y attendre.

— Qu’est-ce qu’on fait alors ?

— Selon la loi de séparation de l’Église et de l’État... rien !

— Comment ça, “rien” ?

— Tant que j’ai pas d’ordre du Préfet, je ne prends pas d’initiative. Pour moi c’est hors sujet ! Bon, en tout cas, nuit calme, les pensionnaires n’ont pas été dérangés. On repart à la Maison.

12 avril 2025 – 11h37

— La nuit a été calme, commissaire ? demande l’inspecteur Crapot.

— Oui, rien à redouter apparemment. Le Préfet Bossa-Nova va être content. J’étais pas trop chaud pour faire le service d’ordre du clergé, mais un ordre est un ordre.

L’inspecteur sourit en coin.

— Vous êtes pas trop porté sur les corbeaux⁹ ?

Le commissaire fronce les sourcils et grommelle.

— Mouaip... prêchi-prêcha. Mais on est là... on est là.

— À ce propos, là, il y a déjà les processionnaires, mais où est l’archevêque ?

Ouvrant de grands yeux soudainement, le commissaire s’en aperçoit en effet.

— Merde ! Pourtant j’avais informé le service de protection qu’il pourrait être...

La réflexion du commissaire Crapot est interrompue par un cri.

— On a pendu l’archevêque ! On a pendu l’archevêque !

L’émotion se répand comme un souffle de vent. La foule de la centaine de gens venus à l’appel de leur prélat commence à bruisser de grognements pour certains et de chants mariaux pour d’autres !

— Bon, on évacue tout ce beau monde, ordonne le commissaire.

13 avril 2025 – 7h53

— Pilou, tu as lu “L’Hominidé” ce matin ?

— Vouaip... le pape Kévin va venir à Paris le 1^{er} mai pour une messe dans cette basilique de merde.

— C’est carrément une provocation. Alors, on va organiser une contre-manifestation ?

— Moi je pense que c’est une bonne idée. On réunit les camarades, on en parle demain. Faut prévenir tout le monde.

13 avril 2025 – 9h48

Préfecture de Police.

Bureau du commissaire Crémont.

— Crapot, je me suis pris une soufflante de notre préfet, Manuel Bossa-Nova. D’autant que le message retrouvé dans la gueule d’Ulchic était carrément une déclaration de guerre.

— Et ça disait ?

— “Dolus an virtus quis in hoste requirat ?”

— Aïe ! “Ruse ou courage, qu’importe contre l’ennemi ?” C’est inquiétant.

— D’autant plus que le piquet sur lequel on a pendu Ulchic, était juste en face de la tombe de votre chanteur préféré !

— Jim ?

— Oui Jim Mortison...

— Jim Morrison, patron.

⁷ Abréviation du parti facho “Reconditionnement”.

⁸ “Ennemi de la race humaine.”

⁹ L’un des surnoms donnés aux curés.

- Oui, oui, m'emmerdez pas Crapot !
- En plus, maintenant c'est le pape qui souhaite venir à Paris le 1^{er} mai.
- Oui, j'ai lu la presse cette fois... la presse nationale mon petit.
- Oui, oui, bon, ça m'arrive aussi.
- Allons, je vous taquine. Bon, avant on était déjà dans la merde, alors maintenant c'est pire.
- Ah ?
- Crapot !

XI

Sécurité, j'écris ton nom

13 avril 2025 – 10h30

Cimetière du Père-Lachaise.

— Chambranle, vous n'êtes pas à Notre-Dame ?

Loïc Chambranle est un inspecteur de la Direction nationale du renseignement territorial (DNRT, énième rejeton des RG).

— Pas la peine, mes collègues du SDLP, du GIGN, de la DNSP et du SNRO sont déjà sur place. La messe en hommage à l'archevêque devrait bien se passer.

— Eh bé ils ont mis tout l'alphabet en branle, sourit le commissaire Crémont en visite d'inspection.

— Et vous, vous n'y allez pas, si je comprends bien.

— T'as tout compris, Loïc, je suis pas friand de leurs simagrées.

L'inspecteur Chambranle le regarde froidement.

— Vous ne croyez en rien, alors ?

— Si, dans le Code pénal et Dizzy Gillespie, et ça me suffit bien.

13 avril 2025 – 11h30

Notre-Dame de Paris.

Le président Emmanuel Machin, entouré de tout le nouveau gouvernement de Gérard Duralamain est au premier rang. Sur les rangs de chaises derrière, sont tous les hauts dignitaires de l'Église de France dans leur plus bel appareil.

L'ex-archevêque, démissionnaire, et encore valide, Michel Aupiteux annonce l'éloge funèbre à son collègue assassiné dans la nuit du 11 au 12 avril dernier par le Fantôme du Père-Lachaise. Avec précipitation, la cérémonie a été organisée par les autorités civiles et religieuses.

Emmanuel Machin se tourne discrètement vers la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Brosse-Privé.

— Dites, vous pourriez demander à votre double du Sénat d'arrêter de ronfler, c'est un peu agaçant.

En effet, Gérard Lachaire, lui président du Sénat, s'est assoupi inopinément.

Elle lui donne un coup de coude dans les côtes, le réveillant d'un coup. Il sursaute.

— C'est déjà servi ?

Yaël lui chuchote à l'oreille.

— C'est juste la messe qui est servie, votre repas c'est pour après.

Presque déçu, il tente de reprendre une attitude digne.

Ce genre d'évènement où le gratin politique, économique, religieux, artistique et militaire se réunit est assez rare et certains en profitent pour compter les adeptes du culte. Ainsi Vincent Bléno, le patron industrio-médiatique fort bien connu, à qui cette dernière scène n'a pas échappé, se tourne vers sa nouvelle éminence grise, depuis son départ forcé des petits écrans, Cyril Lane-Ouna.

— Faites-moi penser à retirer ce type de la liste des bénéficiaires de mes largesses.

Lane-Ouna sourit ironiquement et note la réflexion de son maître sur son smartphone.

C'est à cet instant, alors que dans ses derniers borborygmes insipides, Michel Aupiteux finit sa péroraison, qu'un chant religieux clôt enfin la cérémonie.

Gérard Lachaire se lève, regarde sa montre et se garde bien de dire à haute voix la pensée qui lui traverse la tête.

— Déjà midi douze !

15 avril 2025 – 15h59

Au local du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin, tous les membres sont arrivés.

— Bon, qui veut prendre la parole en premier ?

C'est Zébelle, actrice non-binaire au Théâtre de la compagnie "Les pieds devant", qui prend la parole.

— Merci Pilou de nous avoir ainsi réunis. Personnellement, j'imaginai un lancer de boules puantes durant le radotage de Francky.

— C'est qui donc Francky ? demande naïvement Lucien Pilpoil, le poète anarchiste.

— Le papounet du Vatican, Lucien.

— Ah ! Je croyais que c'était le chanteur. Mais j'aime bien l'idée de Zébelle.

— Faut pas oublier, camarades, que le Fantôme a annoncé la fin du Sacré-Cœur ! Je crains que d'être sur les lieux pourrait être dangereux pour nous. Rappelez-vous le couplet de Boris Vian :

"Mais sitôt qu'ils sont tous entrés

Il les a enfermés, en disant soyez sages

Et, quand la bombe a explosé

De tous ces personnages, il n'est plus rien resté"

Le silence se fait, comme si personne n'avait vraiment jamais imaginé une telle éventualité. Pilou reprend la parole.

— Et si tout simplement, nous ne faisons rien... juste filmer la fin de ces gugusses ?

— On sait qu'il y aura le 1^{er} mai, au Sacré-Cœur ?

— Bah, déjà le pape Francky, Emmanuel Machin, Giorgia Meloni, le roi d'Espagne, Viktor Orbán...

— Pas le président Trumpet ? s'interroge le jeune Alizair.

— Je crois pas. Mais ça risque d'être joli à voir quand même.

Autour de la table de réunion, les rires fusent, libérateurs.

18 avril 2025 – 9h25

Préfecture de Police.

Bureau du commissaire Crémont.

Il tourne en rond depuis qu'il est arrivé à son bureau, vers 6 heures.

"Toc-Toc"

Il se fige, tourne la tête vers la porte.

— Entrez !

Un gardien de la paix passe la tête précautionneusement par l'ouverture.

— Toujours aucune nouvelle, commissaire.

— Mais bon sang de bois, où est passé Crapot ! Deux jours déjà, et aucune nouvelle... et au cimetière, du nouveau ?

— Non, commissaire, rien, on s'emmerde sec là-bas... faut bien le dire, le Père-Lachaise c'est pas très animé.

Crémont se garde bien de répondre méchamment, après tout il demande beaucoup de sacrifices à ses hommes.

— Je sais... faites une belotte ! Ça passe le temps.

Le policier qui s'attendait à une soufflante, sourit, rassuré.

— Ça c'est une idée. On va organiser un concours.

— C'est ça, c'est ça... et ceux qui gagneront auront droit à une nuit de repos.

Le gardien de la paix commence à refermer la porte dans un état de surprise joyeuse, lorsque le commissaire précise.

— Mais, gaffe ! Si vous me loupez le Fantôme, vous irez tous faire la circulation en Terre Adélie !¹⁰

19 avril 2025 – 19h05

¹⁰ Possession française en antarctique.

Palais de l'Élysée.

Bureau du Président.

— Mon petit Kolère, je vais m'adresser aux Françaises et aux Français demain soir.

— Vous en êtes sûr ? Ce n'est pas pour une dissolution ?

— On verra ça en juin. Non, on s'est réuni avec Brigitte et on a eu une grande idée !

— Ah ? fait le Secrétaire général de la présidence un peu inquiet.

— Je ne vous dis rien, vous verrez, mais Brigitte a vraiment de bonnes idées.

Alexis Kolère reste zen et se retire sans rien dire de plus.

20 avril 2025 – 10h22

Préfecture de Police.

Bureau du commissaire Crémont.

Une réunion des principaux collaborateurs du commissaire est sur le point de se terminer.

— Donnez-moi cette lettre ! intervient Ursule Crémont.

En effet, un coursier de Uber-Post a été introduit dans le bureau, porteur d'un paquet comprenant une lettre et une oreille ensanglantée à l'intérieur d'un morceau de coton.

Le commissaire Crémont un peu nerveux, prend la lettre qu'on lui tend.

“Nous, Nationaux Révolutionnaires Volontaires, qui défendons la suprématie masculine, chrétienne et nationale, détenons votre inspecteur Crapot. Nous le libérerons que si rien de grave ne se passe le 1^{er} mai prochain. Nous demandons aussi des tickets restaurant et trois Passe Navigo, qui seront déposés devant le caveau de Jacques Lehideux au Père-Lachaise le 21 avril à 3 heures du matin.

Ne prévenez pas la presse, sinon s'en sera fini de Crapot.

Signé : Zorro.”

— Qu'est-ce qu'on fait, patron ? demande le lieutenant Aristote Nelchansky.

— Je vais y réfléchir. Tout ceci m'inquiète.

Le commissaire Crémont fait signe à ses subordonnés qu'il a besoin d'intimité.

Il s'assied à son bureau, ouvre son ordinateur et tapote sur le clavier à la recherche d'informations sur ce Lehideux.

20 avril 2025 – 20h02

Palais de l'Élysée.

Le président, face caméra, commence son intervention.

Françaises, Français.

— Mes chers compatriotes. Comme depuis le début des crimes atroces et antirépublicains, je tiens à m'adresser directement à vous, après m'être beaucoup entretenu avec les meilleurs spécialistes des questions liées à la sécurité intérieure et à la défense de nos lieux de sépultures, patrimoine incontestable de nos valeurs chrétiennes. J'ai donc décidé de restructurer toutes nos forces de l'ordre et de son maintien pour le bien de notre économie et de notre image à l'extérieur de nos frontières... à l'étranger. Ainsi, les forces armées de terre, de mer et de l'air, la gendarmerie, la police nationale, les services secrets et tous autres services de sécurité seront désormais réunis en un seul corps, “France-Sécurité”. Pour épauler les commissariats et casernes, les bureaux de poste, marchands de journaux et supérettes seront désormais aussi à l'avantage de France-Sécurité pour recueillir les renseignements afin de réduire enfin la menace de cet énergumène antirépublicain. J'ai confiance en vous, confiance en nous pour rester unis, sereins, déterminés.

Vive France-Sécurité.

Vive la République.

Vive la France.”

XII

Le Colonel à la rescousse

21 avril 2025 – 2h48

Cimetière du Père-Lachaise.

Le caveau de Jacques Lehideux et de sa famille est surveillé de loin par le commissaire Crémont et son adjoint intérimaire, l'inspecteur Robert Tapoint. Le vent est glacial cette nuit-là.

Tapoint, à voix basse, grelotant, il essaie de détendre l'atmosphère.

— Au fait, commissaire, je ne vous l'ai pas demandé encore, mais qui est ce Lehideux... et c'est vraiment son nom, parce que c'est lourd à porter.

Bien que concentré sur l'endroit où l'on a déposé un sac avec les choses étonnantes demandées par le ou les ravisseurs de l'inspecteur Crapot, il baisse ses jumelles à infrarouge.

— Ben justement, il porte bien son nom celui-là. C'est un ancien collabo dans le gouvernement de Vichy, secrétaire d'État à la production industrielle... pour finir président de l'association pour la défense de la mémoire du maréchal Pétain... il est crevé en 45. Valait mieux pour lui. Mais il a eu le temps de se reproduire... malheureusement.

— Wooooa, quel pedigree.

— Certes... mais chut maintenant. Soyons vigilants.

Quelques minutes plus tard, en effet, une ombre se faufile tout droit vers le caveau Lehideux.

Il est grand, svelte, on distingue, à la lueur de la lune, ses longues mains fines qui dépassent des manches de son long manteau gris. Un détail, cependant, intrigue le commissaire ; son visage est caché par un masque à gaz.

Il se retourne d'un coup vers son Tapoint.

— Mais c'est le Fantôme ! Il correspond à la description faite par les agents l'autre jour.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

À peine a-t-il dit cela que la silhouette met le feu au sac avant de faire demi-tour.

D'un coup de sifflet à roulette, le commissaire lance l'hallali. Mais en un instant, un nuage violet emprisonne la scène.

Connaissant maintenant l'effet de ce gaz, par les récits des policiers lors de l'attaque du 9 avril, personne n'ose s'y aventurer.

— Personne ne bouge, bouclez la zone, on va le coincer dès que cette nuée méphitique aura disparu.

En quelques instants, tous les alentours sont bloqués et bien gardés.

21 avril 2025 – 11h12

Dans le bureau du ministre de l'intérieur, place Beauvau.

Laurent Faulkuz est dans une colère noire.

— Alors comme ça, il y avait trois cent vingt personnels de France-Sécurité dans le cimetière, et personne ne l'a vu !

— Non, monsieur le ministre. Il s'est évaporé, comme un... Fantôme !

— Je ne crois pas à ses stupides fadaises de journaliste ou d'hurluberlu. Et qu'en est-il alors de votre inspecteur Crapot ?

Le commissaire Crémont est bien embêté. En effet... si le NRV s'énerve, il risque gros.

Le ministre se calme un peu en voyant le regard ému de son subordonné.

— Bon. Allons, allons, espérons que ces gens ne fassent rien d'irréversible... Bien, je vous laisse, j'ai quelques affaires urgentes... vous comprenez, les dédicaces demandent de la réflexion.

Une main tenant son Mont-Blanc personnel et son autre main posée sur une pile de son dernier ouvrage "La cuisine à l'étouffée", il congédie enfin le commissaire Crémont.

21 avril 2025 – 16h37

Préfecture de Police.

"Nous, le NRV, sommes très fâchés de la nuit dernière. Le suppôt du bolchévisme rampant vous a ridiculisé, mais il nous a insultés ! Nous avons donc décidé de respecter nos anciennes traditions françaises en vouant au bûcher votre affidé le 24 avril, jour anniversaire de la naissance de notre héros, le Maréchal Philippe Pétain, notre mentor. Et ce devant Dieu et ses saints.

Signé : Zorro."

Le commissaire, ayant lu la lettre qu'on venait de lui remettre, d'un geste de dépit, déchire la lettre.

— Eh merde de merde de saloperie de merde en rond !

Seul dans son bureau, le juron l'a calmé.

"Je n'ai plus qu'une seule chose à faire... appeler le Colonel à la rescousse !" pensa-t-il, et le sourire lui revient alors.

"Le Colonel", l'homme de main de la dernière chance, un ancien de la DGSI, de la

DGSE, de la RATP et des Scouts de France, a depuis toujours été le bras armé de la défense de la République. Personne ne connaît son vrai visage, de toute façon, il en change régulièrement.

Le commissaire Crémont, requinqué soudainement, ouvre brutalement la porte de son bureau.

— Gargouille !

Le capitaine Louis Gargouille, qui passait dans le couloir, sursaute alors qu'il est apostrophé par son supérieur.

— Oui, monsieur le divisionnaire ?

— Apportez-moi le moineau.

— Le moineau ?

— Je vais pas me répéter ?

Il faut dire que le moineau, est le seul lien qu'il y a entre l'État, la République et "Le Colonel", ce dernier n'ayant aucune confiance dans les pigeons, il a fait don à tous les services de la nation d'un de ses oiseaux, spécialement entraînés pour communiquer avec lui-même.

— Oui, patron... tout de suite.

Quelques minutes plus tard, c'est une vieille dame qui apporte la cage avec le volatile.

Ouvrant la porte sans même frapper. Le commissaire ouvre de grands yeux effarés en se préparant une de ces gueulantes dont il a le secret.

— Mais bord...

— Taisez-vous, le coupe immédiatement la vieille dame en retirant son fichu et laissant apparaître des cheveux à la coupe réglementaire dans les corps d'armées... en brosse.

— Mais... mais...

— Oui, c'est moi... "Le" Colonel. Vous pensez-bien que j'étais attentive ces derniers jours.

— Attentive ?

— Oui... enfin... ne nous arrêtons pas à ces détails de ce genre. Alors, dites-moi ce que vous désiriez que je fisse ?

Reprenant une attitude digne de sa fonction, le commissaire lui fait lire la lettre des NRV et ainsi finit par lui demander s'il peut sauver son Crapot.

Après un léger quiproquo d'ordre animalier, le Colonel accepte enfin la mission.

— Je vous laisse Lucien...

— Oui, Lucien, le moineau que voilà. Surtout ne le gâchez pas trop, il est très gourmand.

— Ah ! Oui, bien sûr...

Remettant son fichu sur la tête, la vieille dame repars en douce, regardant bien qu'on ne la suive pas.

22 avril 2025 – 22h12

Parvis de Notre-Dame.

Un cycliste, en tenue sportive et portant un maillot jaune, s'arrête devant le portail du monument multiséculaire.

Il fait un signe de croix avant d'attacher son vélo, tout beau et flambant neuf, à un poteau.

— Bien, Joseph, tu m'attends-là, j'ai quelqu'un à voir.

Il s'approche de l'édifice avec assurance, ouvre la grille et s'avance vers le porche central et de la colonne entre les deux portes. Appuyant sur le bas-relief à sa hauteur, il dit en latin une phrase obscure.

— Transi me sal.¹¹

Une voix sourde lui répond.

— Qui es-tu ?

— Le Colonel.

— Il fait beau à Rome ?

— Je préfère les cuisses de grenouille au sauté de lapin.

— Bien, mon frère, si tu as besoin de nous, nous serons là pour toi.

Après quelques instants de silence. Pesant. Un léger craquement et lentement le carré sur lequel se tient cet étrange cycliste se meut vers le bas, tel un monte-charge parfaitement silencieux, finissant quelques pieds sous terre.

¹¹ Passez-moi le sel.

XIII

Une pièce qui fait un four

23 avril 2025 – 01h55

Cimetière du Père-Lachaise.

Une ombre de grande taille, svelte, vêtue d'un long manteau gris au visage caché par un masque à gaz se faufile parmi les tombes après avoir mis en scène le cadavre d'un homme devant la tombe d'André Gill, l'un des grands illustrateurs, membre de la Fédération des artistes en 1871.

Le factionnaire, de retour d'un endroit plus approprié à une miction naturelle, s'aperçoit alors, effrayé, de ce corps en position du muezzin en prière, la tête sur le sol, le dos courbé et les mains à terre.

— Merde ! Je vais me faire allumer par Crémont.

...

Une heure plus tard, le policier incontinent est sommé de dégager.

— Je te réglerai ton compte plus tard ! crie le commissaire divisionnaire.

Ce dernier, tel qu'il en a malheureusement l'habitude, sort de la bouche du sacrifié, qu'il a reconnu pour être Parpasitô, le célèbre youtubeur facho. Malgré la scène sanglante, l'influenceur a en effet été égorgé.

Il déplie la boule de papier ensanglanté pour y trouver la toujours citation latine.

— “Ex silentio”... merde... et Crapot qui n'est pas dispo.

23 avril 2025 – 03h14

Sous le Parvis
de Notre-Dame.

Le Colonel est assis, seul, devant une longue table recouverte d'une grande nappe blanche aux armes du Vatican, et la devise de cette société secrète inscrite en lettres d'or.

“Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor”¹²

Trois personnages, devant lui, tous vêtus d'une aube blanche et d'un béret rouge, le visage à découvert, s'entretiennent à voix basse. Puis, après ce long palabre, ils se tournent vers Le Colonel.

— Frère, nous voulons bien t'apporter l'aide de La Cène¹³, nous savons où est projeté

l'assassinat de ce policier et surtout quand. En effet, demain soir, devant Notre-Dame, une troupe de soi-disant théâtres postmodernistes nous a demandé d'organiser une pièce de théâtre, sous le titre fallacieux de “Jeanne à petit feu”. Mais nous les surveillons depuis leur arrivée en France, venus du Brésil, après la défaite de Bolosnaro. Ce que tu nous as appris nous conforte dans la connaissance de leur projet meurtrier et que cet inspecteur Crapot sera sur le bûcher, faisant croire aux spectateurs que ce ne sera qu'un spectacle... mais il n'en sera rien, et c'est bien par un vrai bûcher qu'il sera assassiné.

— Eh bé !

— Comme tu dis. Mais nous tenons leur commanditaire brésilien... Carlos Bolosnaro, l'un des fils. Il suffira de faire l'échange au bon moment. Ça leur apprendra à jouer avec les allumettes !

— Quand dois-je venir alors ?

— Demain, à 19h, dans la sacristie. Tu t'habilleras en frère trappiste.

Ainsi, la réunion est levée et Le Colonel repart comme il était venu.

23 avril 2025 – 06h32

Préfecture de Police.

“Voyons, où est ce satané dictionnaire...” pense Crémont en fouillant dans la petite bibliothèque associative de la Grande Maison.

— Ah ! Voilà.

Il feuillette nerveusement le dictionnaire Larousse, édition 1972, à la recherche des pages roses.

Il tombe enfin sur la citation, et lit la traduction.

— “Par le silence.” Fallait s'y attendre.

La citation tombe bien, car selon le vœu du préfet Manuel Bossa-Nova, le secret absolu est devenu la règle. Qui plus est avec ce personnage-là, les esprits s'échaufferaient. Surtout sur les réseaux.

“Pourvu qu'il n'y ait pas de crétin pour faire le mariolle en divulguant la nouvelle”, se met-il à penser fiévreusement.

25 avril 2025 – 00h07

Au 62 rue d'Alésia.

Le patron de la brasserie Zeyer vient de fermer son établissement. Il remarque alors une Mercedes blanche, garée un peu plus loin.

“Encore des pochtrons en goguette”, se dit-il avant de s'éclipser.

¹² Qu'un vengeur naisse un jour de ma cendre.

¹³ Confrérie de l'Évangile du Nouvel Ecclésiastes, une unité d'élite secrète du Vatican œuvrant dans le secret le plus total.

Juste après, deux hommes sortent de la voiture. L'un d'eux porte un vieux déguisement légèrement brûlé, tandis que l'autre l'aide à marcher.

— On va où, dites ? demande le premier.

— Chez ton commissaire. Ce sera plus sûr que chez toi, à Montrouge.

25 avril 2025 – 10h24

Chez Ursule Crémont.

— Eh ben dis-donc. C'est une histoire ça !

— Je te le fais pas dire, Ursule acquiesce Le Colonel. J'ai failli tout foutre en l'air quand l'autre s'est débattu alors qu'il était en feu. C'est la cagoule qui cachait son visage qui, par un coup de vent malheureux, est retombée sur Crapot.

— Ça, j'en ai eu du pot !

— Eh, donc, Colonel, Carlos Bolosnaro a cramé ?

— Eh oui.

— Mais vous croyez que les autres se sont aperçus de la supercherie ?

— Aucune chance. Le Carlos s'était une véritable torche, et en plus, la panique des spectateurs leur a fait rater le spectacle. Ils se sont enfuis avant la fin. Mais j'ai préféré te ramener ton subordonné ici, on ne sait jamais.

— Vous avez eu raison.

Il se tourne vers Stéphane Crapot encore sous le choc de sa survie.

— Je vais m'occuper de vous aujourd'hui. Je préviens la préfecture.

Il se retourne vers Le Colonel, pour s'apercevoir que ce dernier a disparu.

— Ah ! Ce Colonel, un fameux type. Allons, Crapot, je vous fais des crêpes ?

— Oh, merci patron... mais s'il vous plaît, pas flambée.

XIV

La culture n'excuse pas tout

26 avril 2025 – 14h15

Cimetière du Père-Lachaise.

Pilou, du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin, s'est mué en visiteur, avec un petit bouquet de marguerites.

“Alors, elle est où cette tombe d'André Gill ?” se dit-il.

En effet, bien que l'information soit restée secrète, Pilou, lui, a un informateur au sein de la préfecture. Souhaitant vérifier de lui-même l'information et évidemment la diffusée, il cherche parmi les nombreuses sépultures, celle du dessinateur.

Un sourire en coin, il la trouve enfin, sans aucun policier de faction.

“Chouette !”

Il faut dire que Parpasitô est le dernier de la liste des victimes du Fantôme, mis à part Carlos Bolosnaro, l'un des fils de l'ancien président brésilien et commanditaire d'une secte chrétino-fasciste, (cf épisode XIII). On compte donc Marine La Pire, candidate du Réassemblément national à la prochaine élection présidentielle. Christine Brouton, passionaria chrétino-homophobe. Geoffroy Desjaune, rédacteur en chef de “Rôleurs actuels”. Laurent Jeffreine, commentateur, caution de drauche sur le plateau de Pascal Proute. Philippe Caballerosse, ex-humoriste Lapiriste. Geoffroy Rou-le-Deszieux, président du syndicat patronal PATDEFF. Aurélien Dutrompe, député de Saône-et-Loire du Réassemblément. Sarah Knarof, députée européenne du Recon de Erich von Zaimmerien. Et enfin Laurent Ulchic, archevêque de Paris.

Pilou, après avoir vérifié qu'il n'y avait personne alentour, prend des photos avec son téléphone. Les traces brunes du sang de l'égorgé sont toujours bien visibles.

“Ça va foutre un de ces bordels dans la fachosphère... un régale !”

Sur le chemin du retour, il s'aperçoit qu'il n'y a plus aucun policier en faction autour des tombes, sauf un seul, à la porte du cimetière.

Pilou s'en approche. Il reconnaît immédiatement un habitué, Clarin Lobinet, qu'il croise à “La douce chopine”, un vieux troquet du coin.

— Salut mon gars, interpelle-t-il le fonctionnaire de garde, qu'est-ce qu'y s'passe dis ?

L'autre, le reconnaissant aussi, laisse de côté les formules de politesse.

— Ah bé, j'te raconte pô ! Y a du hiatus dans le Brie, mon poto. Ça déménage sec dans l'yaourt des guignols.

— Ah, dizi...

— Bé, yzont carrément mis des caméras partout, façon loft, si t'vois la truaille.

— Ah ben ça ! C'est pour la caméra invisible ?

Un rire commun fuse de ces deux copains de zinc.

— Ça... fait le policier, d'un air mystérieux.

— Bon, ben c'est pas tout ça, j'vais m'en j'ter un... à plus le bleu !

— Ouaip... à un d'ces quatre.

27 avril 2025 – 10h42

Cabinet du ministre des Bonnes relations avec l'étranger¹⁴.

Monsieur Éric Ducon-Morta-delle vient de recevoir l'ambassadeur du Brésil au sujet de son compatriote dont le corps n'a toujours pas été retrouvé, suite à "l'incident regrettable de Notre-Dame", selon la formulation utilisée par le président Machin auprès de son homologue, Luiz Inácio Lalalère don Daine.

— Appelez-moi le premier ministre, demande-t-il à sa secrétaire.

27 avril 2025 – 12h12

Préfecture de police.

Le téléphone sonne dans le bureau du commissaire divisionnaire Crémont.

— Allô ?

— ...

— Mes respects, monsieur le Premier ministre.

— ...

— Comment ça, embargo sur les cuisses de poulets du Brésil ?

— ...

— Ah, c'est plus grave, en effet. Et pour ce qui est de la disparition du fils de monsieur Bolosnaro, on en est au point mort... si j'ose dire.

— ...

— Oui, nous avons récupéré en effet mon subordonné Crapot, (sotto voce) grâce au Colonel.

— ...

— Bien sûr... je vous tiens au courant.

28 avril 2025 – 8h23

Toute la presse est déchaînée, sauf le Canard, toujours enchaîné. Les chaînes d'infodivertissements sont à fond sur le "chaos français", Cnous, BoffFM, ElCéHi. Quant à France-de-la-Musique, elle ne diffuse plus que de la salsa et autres du même genre. D'autant que l'information sur l'égorgement du youtubeur Parpasitô a envenimé encore plus les débats. Bref, on vend de plus en plus d'armes de défense, de systèmes de surveillance, d'alarme et d'antivols. Les publicitaires se régalent.

28 avril 2025 – 11h08

Dans le local du Groupe Tagade-Tsoin-Tsoin, on prépare le matériel pour le 1^{er} mai dans une effervescence joyeuse à l'approche de l'éradication du gros "Loukoum de Montmartre".

— J'ai apporté de quoi faire un feu d'artifice, plaisante Lucien Pilpoil, on va le lancer depuis une montgolfière !

— Je te laisse organiser ça, mais fais gaffe quand même.

— Bi coule...

— Bon, sinon, on a des camarades un peu partout sur différents points, pour faire mieux que Spielberg.

Pilou a l'air satisfait de l'organisation. Mais un point le chagrine toujours.

— Personne ne sait toujours qui est ce Fantôme ?

— Nan, y a bien Annabel qui a fait jouer ses relations... mais nib, que dalle. Mais sinon on en est où ?

— Ça avance, Lucien...

28 avril 2025 – 15h08

Préfecture de police.

— Finalement, le préfet Bossa-Nova a décidé, au grand dam de l'épiscopat, d'organiser la messe que le pape Francky souhaite dire... dans les jardins du Sacré-Cœur, en bas du monument. La sûreté est fille de prudence, dit-on.

— Euh, ce serait pas l'inverse, commissaire ?

— Crapot ! Ne me faites pas regretter mes crêpes ! La culture n'excuse pas tout.

— Bon, sinon, palpation pour tout le monde...

— Le pape aussi ?

— Oui ! Et s'il le faut la papamobile aussi. On ne sait jamais. Ce pourrait bien être un faux pape !

L'assemblée autour de lui reste complètement muette à l'idée que quelqu'un voudrait remplacer le Grand-goupillonneur.

¹⁴ Nouveau nom du Ministère des affaires étrangères.

- Et la basilique, monseign... commissaire ?
- On verra bien, tous les démineurs ont été réquisitionnés en Ukraine.
- Donc... ?
- Reste plus qu'à prier.
- Commissaire, les caméras du cimetière, ça donne quelque chose ?
- Non, rien, mis à part quelques fumeurs de joints et une bigote soupçonnée à tort, on n'a rien... y avait bien un type avec des violettes...
- Des marguerites, monsieur le commissaire divisionnaire, le coupe Clarin Lobinet.
- Ah !... C'est vous qui nous avez signalé l'individu.
- Oui, m'sieur, c'est un poto de la Chopine. Tous les regards se tournent vers lui.
- Je veux bien, mais vous me ferez un rapport sur l'individu brigadier !
- Bien, patron.

XV

La disparition du Loukoum

30 avril 2025 – 19h58

Cimetière du Père-Lachaise.

Le commissaire divisionnaire Crémont ferme lui-même la porte du cimetière.

— Brigadier Lobinet, je vous rends responsable de cette porte, si vous ne voulez pas finir vos jours dans la Grande maison à faire la circulation aux Kerguelen.

— Bien patron, dit tremblant, le factionnaire.

— Et si votre "poto" de comptoir vient à passer, vous me l'arrêtez sur-le-champ.

Le brigadier acquiesce de la tête, pensant déjà à faire la circulation pour les pingouins.

30 avril 2025 – 20h05

Aéroport de Villacoublay.

Les quelques chefs d'États et personnalités diverses sont déjà arrivés durant la journée, accueillis par le Premier ministre, Gérald Duralamain. Giorgia Meloni, le roi d'Espagne Flope VI, Viktor Oldbrån, Elon Meurk, représentant le président américain, et Nicolas Sarkomuth, l'ancien président, arrivé en hélicoptère depuis Neuilly pour être accueilli comme les autres.

Tous sont dans les salons VIP, attendant le pape Francky.

— Ça y est, le papaéronef, va atterrir, président, annonce Alexis Kolère.

— Pardon ?

— Oui... enfin... l'avion du pape.

— Fort bien, je vais l'accueillir moi-même.

Le Premier ministre fait visiblement la tête et fronce des sourcils.

Mais alors que l'avion commence à rouler sur la piste, la tour de contrôle s'aperçoit que des caddies sont sur la piste.

30 avril 2025 – 20h16

FranceNational 2.

Alors que Anne-Sophie Lafix présente le sujet principal du journal, la recette de la soupe à la tomate ; on lui dépose une dépêche sur son bureau de présentatrice. Elle la lit avant d'annoncer la triste nouvelle.

— Chères téléspectatrices et téléspectateurs, l'avion du pape vient d'exploser sur le tarmac de Villacoublay. Il semblerait de que des caddies aient été intentionnellement abandonnés sur la piste d'atterrissage. Il n'y a aucun survivant... Nous devons prier... pardon... nous

devons parier que c'est encore un coup du Fantôme !

Les images de l'avion en flamme sont diffusées. La présentatrice vedette reprend la parole, visiblement émue.

— Le pape est mort et nous voyons cette fumée noire s'élever dans le ciel.

30 avril 2025 – 22h52

FranceNational 2.

L'édition spéciale qui a commencé dès l'annonce de la mort du pape, s'éternise, quand une autre dépêche est déposée sur la table d'Anne-Sophie Lafix. Elle la lit directement à l'antenne.

— C'est un groupe inconnu qui a envoyé cette dépêche à la FP, je vais la lire. "Nous, Nationaux Révolutionnaires Volontaires, qui défendons la suprématie masculine, chrétienne et nationale, avons supprimé ce suppôt du wokisme musulman anti-religieux et pro-LGBT.

Vive Dieu.

Vive Jésus.

Vive Marie.

Et la communion de tous les saints.

Amen."

1^{er} mai 2025 – 3h43

Toutes les chaînes de télé, même France-PMU, sont toujours en direct avec experts, religieux, célébrités du spectacle et youtubeurs pour commenter, extrapoler sur le prochain nom du pape, sur les ramifications au sein du gouvernement de ce groupe NRV, sur la fabrication des caddies, sur l'endroit où peut être maintenant le pape disparu, et enfin sur le menu du déjeuner qui devait se tenir à Versailles.

1^{er} mai 2025 – 12h45

FranceNational 2

Juste avant le journal de 13h, alors que le journal de 20h continu. Une lettre arrive, comme dans toutes les rédactions.

"C'est une bonne idée d'avoir organisé votre kermesse dans les jardins en contrebas. C'est ce gros Loukoum blanc qui est ma cible, je ne tiens pas à faire de victimes collatérales.

— Votre cher Fantôme—"

1^{er} mai 2025 – 14h33

Jardin du Sacré-Cœur.

La cérémonie commence à peine. L'ex-archevêque, Michel Aupiteux, qu'on a de nouveau sorti de sa retraite, va prendre la parole devant le parterre de sommités, assises

devant la scène installée, dos au monument qui éclate au soleil de printemps.

Soudainement, juste au-dessus de la coupole, l'assistance regarde médusée une sorte de rond noir aux bords indéfinissables. La basilique commence à trembler, puis, devenant presque transparente, elle s'évapore en milliards de petits morceaux dans le trou qui semble les avaler.

Au bout d'un quart d'heure, alors qu'un silence d'effroi s'est abattu sur l'ensemble du quartier, un feu d'artifice est projeté là où se trouvait l'édifice chrétien.

Un cri monte vers le ciel.

— Regardez ! Une montgolfière...

XVI

La guerre des Clubs

2 mai 2025 – 9h47

Cimetière du Père-Lachaise.

Le préfet de police, Manuel Bossa-Nova visite les allées du cimetière, et inspecte le système discret de caméras.

— Ah, mais cela est fort bien. Et combien d'interpellations ? demande-t-il au commissaire divisionnaire Crémont qui l'accompagne.

— Juste une, une certaine Gisèle Lamiche, une bigote que nous avons soupçonnée à tort.

— C'est bien maigre pour une telle installation.

— J'en conviens, mais étant donné que le secret a été éventé par une source anonyme sur les réseaux sociaux. Désormais tout le monde est au courant, et donc, mis à part quelques citoyens ou citoyennes hors de tout soupçon, personne ne vient plus.

“Pan, Pan, Pan”.

Plusieurs coups de feu résonnent, le préfet et son guide échappant aux balles mortelles, en se précipitant dans un caveau en construction.

2 mai 2025 – 11h01

À l'angle de la rue Aubriot et de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, sous la statue de la vierge, on a découvert le cadavre de l'ambassadeur de Russie en France, Alexey Meshkov, pendu par les pieds à un panneau de circulation, scalpé et les organes génitaux dans la gorge.

Le préfet de police et le commissaire viennent d'arriver sur place.

— Un feu d'artifice hier, lors de la cérémonie dans les jardins du Sacré-Cœur, un mitraillage ce matin au Père-Lachaise, et maintenant le représentant officiel de la Russie. Mon vieux, il va falloir des résultats et rapidement !

— Il n'est pas sûr que l'ambassadeur Meshkov soit une victime du Fantôme, au vu du lieu, et la fusillade de tout à l'heure n'est pas dans son “modus operandi”, je peux vous l'assurer.

— Alors, qui, commissaire ?

— J'ai comme le pressentiment qu'il s'agit de l'autre groupe... le NRV.

Le préfet, qui commence à être lui aussi un tantinet énervé, plonge ses yeux dans ceux de son subordonné.

— Il me faut des résultats !

— J'ai bien compris. Mais déjà, au sujet de la montgolfière d'hier, nous suivons une piste assez sérieuse, des dissidents ex-trotskyistes.

— Eh bien bougez-vous et je veux des mises en examen avant la fin de la semaine prochaine !

— Mais il s'agit de personnalités bien en vue par le président lui-même.

— Ce n'est pas un ancien trotskyste tout de même ?

— Pas à ce qu'on sache... et au vu de... comment dire... l'inexpérience politique, il est plus proche de la Banque que du Komintern.

— Vous me rassurez ! Allez, je vous laisse à votre travail.

3 mai 2025 – 18h45

Préfecture de police.

— Dites-moi, brigadier Lobinet, vous n'avez pas interrogé ce gamin qui vous a remis cette lettre ?

— Non, commissaire, pensez, un gamin de huit ans !

— Bordel de merde... on s'en fout de l'âge... même un gamin peut être suspect... bon... fichez-moi le camp avant que je ne m'énerve.

Le commissaire reprend la lettre pour la relire.

““Nous, Nationaux Révolutionnaires Volontaires, qui défendons la suprématie masculine, chrétienne et nationale, avons supprimé ce félon de Meshkov qui, sous une couverture lamentable, voulait infiltrer notre mouvement nationaliste-chrétien. Les orthodoxes sont des chiens baveux au service du petit tsar Poutine, ce suppôt du wokisme orthodoxe asiatique.

Nous l'avons pendu pour qu'il expie ses péchés.

Vive Dieu.

Vive Jésus.

Vive Marie.

Et la communion de tous les saints.

Amen.”

4 mai 2025 – 21h07

Au local du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Puté ! Lucien t'as fait vraiment fortiche l'autre jour avec le feu d'artifice. Un vrai gala. D'autant que mon informateur au sein de la maison poulaga, m'a informé qu'ils sont sur une fausse piste.

— Oh, Pilou ? C'est vrai ?

— Comme je te le dis, en fait c'est moi qui lui ai soufflé l'idée de creuser sur les membres du Club Néo-libertaires centriste, ZingTank.

— Et il t'a cru ?

— Tu doutes de ma persuasion ? fait Pilou en souriant.

— Et qui est-ce qui est dans ce machin-là ?

— Des anciens trotskos et autres ex de mai 68. Daniel Cobandite, Serge Jereluy, Roland Cassdetrop, Alain Genhémard et Romain Grobil.

Lucien Pilpoil ne peut s'empêcher de rire à gorge déployée.

— Sinon, on en sait plus sur les NRV ?

— Je suis en contact avec un type de l'autre bord, mais qui, comme nous, déteste les crapauds de bénitier.

5 mai 2025 – 9h13

La presse se perd en conjectures sur les derniers développements. Le trou noir du 1^{er} mai, le feu d'artifice et l'assassinat de l'ambassadeur de Russie. Ce qui fait le bonheur de tous les experts, scientifiques, économiques, religieux, radiesthésistes, membres de groupes, platistes, meurko-boys, antivax, féministes nazies, etc.

6 mai 2025 – 12h28

Bar-Restaurant, de l'Odéon, "Le homard rieur".

Les membres du Club Zinc-Tank, qui ont l'habitude de se réunir pour échanger des idées nouvelles et partager de bons verres, sont au zinc en train d'imaginer comment organiser l'anarchie dans le libéralisme.

Soudainement une vingtaine de fonctionnaires de France-Sécurité, ex du GIGN, investissent le restaurant après avoir fait sauter la porte.

— Personne ne bouge d'un poil ! gueule un mastard au crâne lisse, y sont où les terroristes ?

— Qui ça ? demande le patron qui était en train de servir un rôti de magrets de canard farci aux pleurotes du Chili, flambé au château d'Yquem.

— On cherche messieurs Cobandite, Jereluy, Cassdetrop, Genhémard et Grobil.

— Ah, mais les voilà, les désigne le patron.

Le mastard jette un œil sur les hommes au bar. Puis se tourne vers ses hommes.

— Embarquez-moi ces lascars sur-le-champ, on va les cuisiner... sur le grill !

6 mai 2025 – 19h09

Bureau du président Machin.

— Écoutez-moi, Faulkuz, ce n'est pas parce que vous êtes ministre de l'intérieur qu'il faut faire du zèle et mettre en détention, même provisoire, des amis personnels à moi et de ma chère épouse. Je vous somme de les relâcher ce soir même.

Laurent Faulkuz, qui à cette heure-là avait invité un ami journaliste du "Nouvel Oups", dans un bon restaurant, ne dit rien, de peur d'être encore plus en retard.

— Allez, foutez ! Soyez diligent et je vous verrai demain au Conseil.

XVII

Ça papote

7 mai 2025 – 03h24

Cimetière du Père-Lachaise.

Le brigadier Clarin Lobinet est de service de nuit pour la vérification du matériel de détection. Accompagné de sa collègue, la brigadière Irma Vulha.

— T’as entendu la rumeur ?

— Laquelle, Clarin ?

— Celle qui dit que le chef de France-Sécurité va être nommé aujourd’hui en conseil des ministres, et que c’est Bernard Squarcinoque qui serait celui-là.

— Eh bé, ça promet.

7 mai 2025 – 07h12

Bureau présidentiel.

— Écoute, Nicolas, ton idée de nommer Squarcinoque à la tête de l’Heptagone, je crois que c’est une bonne idée, d’autant que notre ami Bernard Arnouille, pour qui il a travaillé, est de ton avis.

— ...

— Je sais, mais Claude Génant, c’était un peu difficile, étant donné ses antécédents.

— ...

— Bon, je te remercie de ton appui.

— ...

— Oui, je sais, ils vont être libérés aujourd’hui, c’est juste une bande d’intello-poivrots. D’autant que Daniel Cobandite, le président de ce “Zinc-Tank” reste un ami.

— ...

— Oui, on se revoit avec Carlita et Brigitte... disons cet été à Brégançon.

— ...

— Bien, à toi aussi.

7 mai 2025 – 12h16

Quelque part dans Paris,
un petit troquet arabe.

— Ça y est, ça a été officialisé, c’est bien Squarcinoque qui va diriger France-Sécurité dans le nouvel Heptagone... ce machin inspiré des amerloques. Mais mon petit Pilou, tu sais que je t’apprécie, cependant, au sujet du Fantôme, même mes contacts auprès de La Céne (cf épisode XIII) n’ont rien donné.

— Zut ! Mais, Colonel, si on s’arrangeait avec notre correspondant Stéphane Crapot ?

— Le second de Crémont, et pourquoi ?

— Je le soupçonne en fait d’être mieux renseigné que quiconque sur notre Fantôme.

“Le Colonel” paraît surpris de cette information.

— À tout y réfléchir, lorsque je l’ai sauvé de son bûcher, il a eu une attitude assez... étrange.

— Il va falloir le surveiller, peut-être est-ce un agent double ?

— Dis, Pilou, et pour ce fameux “trou noir” du 1^{er} mai, à Montmartre. Tu as eu des explications à ce sujet... qu’en a dit le professeur Nombril ?

— Il semblerait que le Fantôme ait un pouvoir surnaturel dans le multivers, mais tu connais Archibald Nombril, quand il essaye d’expliquer on ne comprend plus la question qu’on a posée.

— À suivre alors, Pilou. On se revoit, disons dans une semaine ?

— Très bien.

7 mai 2025 – 17h34

Préfecture de police.

— C’est bien vous deux qui étiez de garde de nuit au Père-Lachaise ? demande le commissaire divisionnaire Crémont.

— Oui patron, moi et ma collègue Vulha. Mais tout va bien, rien à signaler.

Le commissaire est chafouin.

— Oui, c’est justement ce qui m’inquiète. Vous passerez le message aux troupes de bien ouvrir les deux yeux ces prochains jours, ce soudain calme me tracasse.

8 mai 2025 – 07h03

Rome, chapelle Sixtine.

Cent trente-sept cardinaux rentrent dans la chapelle pour élire un nouveau pape, juste une semaine après la mort du pape Francky.

Les bookmakers donnent déjà Rainer Woelki, cardinal et archevêque de Cologne, donné à deux contre un. Robert McElroy, cardinal et archevêque de Washington, donné à trois contre un. Et enfin, Grzegorz Ryś, cardinal et archevêque de Łódź, donné à cinq contre un. Mais une surprise n’est jamais inenvisageable.

8 mai 2025 – 09h11

Ministère des Bonnes
relations avec l’étranger.

Le ministre Éric Ducon-Mortadelle est au téléphone avec son homologue russe, Sergueï Lavroufsky.

— Mais, très cher collègue, nous sommes le 8 mai, et c'est le quatre-vingtième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale !

— ...

— Bon d'accord, "l'Opération spéciale de libération". Peu importe le nom. Mais si votre président Vladimir Vladimirovitch Poutinsky n'est pas là, le président Donald Trumpet va se sentir offusqué, et vous connaissez bien sa fragilité mentale.

— ...

— Mais non, tout sera sécurisé, nous avons un grand professionnel désormais, à la tête de France-Sécurité.

— ...

— Bien, bien, je vais donc en informer notre président. Mais c'est bien dommage. D'autant que nous avons fait lever la procédure internationale à son encontre.

— ...

— Je sais, la mort de votre ambassadeur fut un drame ignoble, mais fait toujours l'objet d'une enquête minutieuse de nos services.

— ...

— Si nous restions polis, cher collègue ?

— ...

— C'est cela, vous aussi.

XVIII

L'inspecteur sur la sellette

9 mai 2025 – 11h15

Cimetière du Père-Lachaise.

L'inspecteur Crapot ouvre les yeux en se réveillant sur la tombe de Jim Morrison.

— Putain, la gueule de bois !

En se levant il manque de marcher sur une bouteille de Lagavulin 30 ans d'âge.

— Woouooo !

Soliloquant dans le cimetière, il regarde autour de lui.

"Heureusement, personne..." se dit-il.

À ce moment-là, son téléphone vibre dans sa poche...

— Allô ?

— ...

— Ben... j'arrive tout de suite, commissaire.

— ...

— Non, j'ai bien dormi, pourquoi ?

—

— Ah ? Je sais pas... si j'étais avec quelqu'un dans une voiture hier, je m'en rappellerai, non ?

— ...

— Ok patron, je vais voir le doc, j'avoue que si je ne me rappelle pas ce que je fais, ça m'inquiète aussi.

— ...

— Oui patron, je vous tiens au courant.

9 mai 2025 – 12h43

Salle à manger des appartements privés du président.

— Comme je te le dis, Brigitte. Le président Trumpet a menacé la France !

— Et alors, bichon, tu as une idée de quoi faire ?

— J'avais bien pensé à un Grenelle de la paix... mais je sais pas. Et si je relançais un grand débat ?... Oh non...

— Et le président Poutinsky ?

— Oh, lui... Il paraît qu'il veut partager la Pologne avec les États-Unis.

Brigitte Machin rattrape in extremis la biscotte de gelée d'églantine.

— Comment ça ?... Et le Donald il le sait.

— Bien sûr. Depuis le soi-disant référendum truqué sur le rattachement du Groenland aux USA, il perd la boule.

Un silence poli s'installe juste le temps qu'un ange passe, jusqu'à ce que sa femme change de sujet.

— On a des nouvelles du conclave ?

— ...Euuuh, tu te rappelles que les cardinaux sont enfermés. Donc mis à part la cheminée de la Sixtine... mais tu le gardes pour toi, choupette... Péter Erdő, le cardinal de Budapest serait le prochain. C'est un proche du président hongrois, Viktor Orbán.

— Aïe ! Même le Vatican...

— Oui, choupette... et nous, avec ce Fantôme qui nous met un bordel de Dieu...

— Tssss Tssss... pas de blasphème, mon bichon.

— Désolé. Bon, j'ai un rendez-vous avec Squarcinoque pour voir ce qu'il compte faire pour arrêter tout ça.

— Bon courage, bichon.

— Il en faudra, parce que le fameux protégé de Sarkomuth et d'Arnouille... c'est pas une lumière.

Brigitte sourit. Décidément, elle aime bien les petits mots grinçants de son président-mari.

9 mai 2025 – 20h02

FranceNational 2

Alors que toute la presse papier titrait ce matin sur le conclave, les frasques du président étasunien, les prétentions de l'autocrate russe et le rachat par Elon Meurk du canal de Panama... le journal de 20h annonce que Bernard Squarcinoque, le patron de France-Sécurité a décidé que des chars seraient disposés autour du Père-Lachaise et qu'un couvre-feu serait à l'étude autour de tous les édifices religieux.

— Après ces nouvelles rassurantes, passons à notre sujet principal. En effet, une apparition de Johnny Hallyday a été signalée à Lourdes... tout de suite notre envoyé spécial.

10 mai 2025 – 9h11

Siège du Rassemblement Populaire Responsable (RPR, ex PS).

Le président secrétaire citoyen François Mollehande prend la parole lors de l'assemblée commémorative de la victoire de François Mitterronde, il y a quarante-quatre ans.

— Camara... pardon, chères et chers compagnonnes et compagnons, en ce jour mémorable où nous avons gagné le cœur de la gauche, il est temps de nous souvenir...

— De quoi ? demande une députée extrotrskriste, mitterrondiste, dehorliste, strauss-

krâniste, mollandiste, machinniste et de nouveau mollandiste.

— C'est une bonne question, et je vous remercie de me l'avoir posée !... En effet, il est temps de renouer avec nos idées futures.

L'assemblée reste coite, poliment. François Mollehande, boit une gorgée d'eau pétillante et reprend son discours.

— C'est pour cela que je vous donne rendez-vous l'année prochaine pour envisager la possibilité potentielle, une hypothèse éventuelle d'une réflexion.

Il reboit une gorgée.

— Et maintenant, je vous invite à partager le buffet offert par le Groupe de BTP Eiffragile.

La salle se vide.

Le président secrétaire citoyen se tourne vers sa compagne.

— Tu vois chérie, je crois que nous sommes sur la bonne voie du redressement du Parti.

10 mai 2025 – 21h14

Au local du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Alors, Pilou, tu as des nouvelles de ton correspondant au sein de la police ? demande Lucien Pilpoil.

— Aucune, et ça m'inquiète, parce que je devais le voir avant hier-soir... mais je sais pas ce qu'il s'est passé, quand j'allais à sa rencontre, au bistrot "Le Troquet des fédérés", tu sais, le boui-boui juste à côté du cimetière du Père-Lachaise. Je l'ai vu être embarqué dans une bagnole avec un grand mec, svelte, un grand manteau gris avec de longues mains fines qui dépassaient de ses manches. Et il portait un masque de l'ancien premier ministre Édouard Balamoux.

Lucien explose de rire.

— Y en a qui osent tout !

— Faut croire. Mais tout de même. Qu'est-ce que Crapot faisait avec ce type ?

— Mouaip... un truc à creuser. Si on demandait à Annabel, elle a quelques informateurs des milieux interlopes. Tu en penses quoi Pilou, tu crois que ça vaut le coup. J'ai l'impression qu'on a comme une bonne piste là, avec ton correspondant.

— T'as peut-être raison mon Lucien, je la contacte.

XIX

Disparitions en tout genre

11 mai 2025 – 5h07

Cimetière du Père-Lachaise.

— Aaaargh... râââââh !...

Devant les écrans de contrôle des caméras installées dans le cimetière, le brigadier Oswald Lémurien est atterré. En effet, il reconnaît sur l'image diffusée en direct, le chef du Réassemblément national, Jordan Brassdelère, allongé sur une tombe, la tête ensanglantée, en train de gémir.

— Merde ! Mais comment c'est possible ?

...une demi-heure plus tard, sont arrivés le divisionnaire Crémont, encore en robe de chambre sous un long manteau et en pantoufles, ainsi que la division scientifique et une ambulance qui emporte le moribond, sirène hurlante.

— Alors brigadier, vous dormiez, ou quoi ?

— Non, patron, soudainement, là, sous mes yeux, il est apparu comme ça, d'un coup.

— Et sur la tombe de Delescluze ? Dis, tu te fous de moi ou quoi ?

— Nan, nan, j'vous assure... je comprends pas.

Crémont fait une moue dubitative.

— Admettons... mais je vous relève de suite, vous irez voir le psychologue de la préfecture, ce matin même.

Sentant qu'il a échappé à une sanction bien plus lourde que le bafouilleur freudien, Oswald Lémurien s'en va sans dire un mot de plus.

À ce moment-là, Stéphane Crapot arrive sur les lieux.

— Ah, enfin ! Bon, Crapot, vous retournez à l'Hôtel-Dieu cette fois pas pour vous... on y a emmené la victime.

— Il est vivant ? Et c'est qui ?

— Brassdelère.

— Grave ! Ça va tanguer.

— J'vous le fait pas dire. Mais vous, ça va mieux ? Plus de trou de mémoire ?

— Non, le professeur Alembic n'a rien trouvé sur mon IRM.

— Tant mieux. Alors, pour le moment, on garde l'info sur Brassdelère pour nous.

— Okay, patron. Mais au fait, patron, il avait un papier dans la gorge ou pas ?

— Non, aucun, cette fois. Je préviens Squarcinoque et c'est tout...

11 mai 2025 – 15h12

Local du Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Alors, Pilou, tu as des nouvelles d'Annabel ? demande Lucien.

— Non, pas encore.

— T'es pas inquiet ?

— Non, pas trop, ça dépend de ce qu'elle met dans son narguilé. Je verrais demain. Mais je sais déjà que le Crapot est allé à l'Hôtel-Dieu ce matin... et tu devineras jamais pourquoi.

— Vas-y, dizzy !

— Jordan Brassdelère a été retrouvé très tôt ce matin sur la tombe de Delescluze.

— Mort ?

— Même pas, soupire Pilou, déçu.

— En tout cas, Pilou, t'es un puit d'infos... on la balance sur nos réseaux ?

— On va attendre... on fera péter la roteuse s'il clamse. Je te tiens au courant.

— Bien. J'vais au "Troquet des fédérés", moi.

12 mai 2025 – 11h05

Préfecture de police.

— Où est Crapot ? gueule le divisionnaire Crémont dans les couloirs de la préfecture.

Apparemment, personne ne l'a vu depuis hier après-midi. Crémont devient suspicieux.

— Lieutenant Nelchansky, je vous charge d'enquêter... mais discrètement, sur l'inspecteur Crapot.

Le subordonné, bien que surpris par cet ordre, s'exécute.

— Bien patron !

— Vous me faites un rapport demain matin.

— À vos ordres !

12 mai 2025 – 20h00

FranceNational 2.

Le journal de 20h commence.

— Nous prenons l'antenne, un incident grave s'est déroulé au sein du conclave, à Rome.

— Raphaële Schapobas ?

— Oui, Anne-Sophie Lafix. Ici à Rome c'est la consternation. Les trois cardinaux les mieux placés pour être le prochain pape ont été retrouvés ce matin, morts dans leurs lits. Selon mes informations, leurs visages étaient bleus ! On craint une main criminelle.

— Il y a des suspects ?

— Écoutez, pour le moment juste des rumeurs... sombres.

— Bien, dès que vous avez de nouvelles informations à nous communiquer, n'hésitez

pas... mais passons maintenant à notre grand sujet du soir, la cueillette des olives en basse Provence...

13 mai 2025 – 10h54

Local du Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Alors, Lucien, je t'ai pas vu hier.

— M'en parle pas !

— Ben, si justement.

— Un truc étonnant, j'ai cru, avant-hier, au "Troquet des fédérés", avoir vu l'inspecteur Crapot en train de discuter avec un homme.

— Oh, tu sais qui c'est ?

— J'ai pas pu voir, il était de dos. Un grand mec, plutôt svelte, il portait un manteau gris.

— Mais, dis, c'est presque la description du Fantôme, ça.

— Ben justement. Alors, discrètement, je les regardai du coin de l'œil. Et quand ils sont sortis, je les ai suivis.

— Et ?

— Ben, c'est ça qu'est bizarre tout de même, juste au coin du troquet, ils ont tourné rue de la Roquette... et bzzzz... disparus... pourtant j'étais pas loin derrière.

— Ça m'inquiète ce truc... et ça me réjouit aussi... si un keuf est en relation directe avec notre héros vengeur...

— Ouai, je veux bien, mais moi la magie ça m'dépasse !

13 mai 2025 – 14h22

Bureau du président

Emmanuel Machin.

— Allô ?

— ...

— Comment ça, monsieur le ministre des Bonnes relations, un attentat ?

— ...

— C'était durant le sommet russo-étasunien en Crimée ? Il y a des victimes ?

— ...

— Ça change la donne. Mais on est sûr de la mort des deux chefs d'États ?

— ...

— Bien, je convoque une réunion de crise... disons dans trente minutes.

13 mai 2025 au soir.

Les nouvelles de Rome et de Sébastopol, en Crimée, font une nouvelle fois les choux gras de la presse, de la radio-télévision et... des réseaux sociaux.

Après l'annonce de la mort du président Donald Trumpet, Elon Meurk a fait arrêter le vice-président Jidi Vante et a déclaré se pré-

senter à la présidence anticipée. Alors qu'au Kremlin, c'est le chaos. Les différents ministres de l'ex-autocrate Poutinsky se disputent le pouvoir. On dénombre déjà une dizaine de morts subites et suspectes, dont le ministre des affaires étrangères Sergueï Lavroufky, retrouvé pendu dans sa voiture au fond d'un lac.

Quant au conclave, il n'y a eu qu'une prière radiodiffusée en direct, pour la première fois depuis l'intérieur du conclave... en mémoire des trois cardinaux assassinés.

14 mai 2025 – 9h37

Chapelle Sixtine.

— Ouvrez cette porte, c'est un ordre !

Le commandant Pietro Sigma, chef de la police romaine est arrivé avec une escouade.

— Mais... c'est interdit, commandant.

— Ce qui est interdit, c'est le meurtre. Je viens arrêter Péter Erdő, cardinal de Budapest, pour complot contre l'Église, assassinats de trois des cardinaux et une tentative d'assassinat sur la personne de Leonardo Ulrich Steiner, cardinal de Manaus¹⁵.

14 mai 2025 – 12h46

"Troquet des fédérés",

Boulevard de Ménilmontant.

Archibald Nombri, scientifique d'un certain âge, cheveux blancs, barbichette et lorgnon, comme tout droit sorti d'une bande-dessinée. Ce jour-là, et comme tous les jours, il est habillé d'un pantalon antique, d'un pull blanc sous sa traditionnelle blouse blanche.

Il est assis à une table en face de Pilou.

— Les événements se précipitent, prof.

— Oui, et ce que tu m'as dit de ce Crapot me semble fort intéressant.

— Ah ?

— Oui, je subodore qu'il est en fait l'émanation corporelle du Fantôme, par la transcendance de l'espace quantique. C'est une recherche que je fais depuis ma lecture du testament du docteur Jekyll.

— Comment ça ? "Le" docteur Jekyll ? Celui du roman ?

— Oui... et non. Parce qu'en fait, Robert Louis Stevenson, l'auteur du roman, a changé le nom. Jekyll s'appelait en fait Henry-John Kyle. Il était médecin et un spiritualiste, tout comme Arthur-Conan Doyle. On lui doit les

¹⁵ Cardinal pour le renouveau de l'Église dans une "tradition" humaniste, notamment pour le mariage homosexuel.

véritables premiers travaux de recherche sur le multivers.

Pilou est littéralement bouche bée.

— C'est pas vrai ?

— Eh si ! D'ailleurs, la disparition soudaine de l'un et l'autre, rue de la Roquette, comme te l'a raconté Lucien, s'explique parfaitement dans ce cas-là.

— Eh bé dis-donc. Et tu crois que le Fantôme est lié aux événements de Rome et Sébastopol ?

— Certainement, et dans ce cas, bien sûr, Crapot n'est pas directement concerné. Sauf si on considère que par son esprit, il ait pu disons... envoyer le Fantôme pour commettre à la fois les meurtres de Rome, orienter l'arrestation du cardinal hongrois... sale engeance de facho. Mais aussi, être responsable de l'attentat inexplicable de Crimée... après tout, pour le moment on ne sait rien de ce qu'il s'est passé réellement là-bas.

— Puté ! Ça promet ! Mais au fait, la disparition d'Annabel, tu la connais je crois ?

— Oui, je m'en rappelle, un sacré caractère celle-là. Peut-être est-ce en lien avec Crapot ?

— Bon, on verra.

XX

Révolution sûre ?

15 mai 2025 – 14h33

Cimetière du Père-Lachaise.

Squarcinoque, nommé officiellement, lors de la réunion de crise à l'Élysée du 13 mai, Haut-Commissaire de France-Sécurité, a mis son projet à exécution. Des chars sont désormais positionnés à certains endroits du cimetière du Père-Lachaise, sur l'avenue circulaire intérieure.

Le cimetière est fermé au public, sauf le personnel de France-Sécurité dûment porteur de sauf-conduit.

“Nous verrons s'il y a besoin de mettre en place un couvre-feu”, avait dit le président Emmanuel Machin, au grand désarroi de Squarcinoque.

Le gouvernement a aussi été remanié durant ce conseil.

Premier ministre reconduit, Gérard Duralaimain. Ministre de l'économie, Pierre Moscovenividi. Ministre de l'extérieur (ex affaires étrangères), Jean-Vincent Placébo. Ministre de l'éducation, des sports, de la santé, des Dom-Tom et des anciens combattants, Manuel Bossa-Nova. Haut-Commissaire de France-Sécurité (ex intérieur, défense et justice). Enfin ministre de l'agriculture, de l'énergie et des transports, Éric Ducon-Mortadelle. Le cas de Laurent Faulkuz a été aussi réglé. En effet, pour garder une majorité à la chambre et éviter les esclandres, ce dernier étant un des dirigeants du Parti du Renouveau Patriote (PRP ex LR), le ministère de la culture ayant été abandonné pour des raisons d'économie, Laurent Faulkuz est devenu Grand-Chambellan de la Culture et de la gastronomie régionale, à son grand plaisir.

15 mai 2025 – 16h18

Préfecture de police.

Bureau du divisionnaire Crémont.

— Alors lieutenant Nelchansky, j'ai lu votre rapport d'enquête sur les activités suspectes de l'inspecteur Crapot. Ça veut dire quoi ce “il a soudain disparu rue de la Roquette” ?

— Eh bien, patron, c'est comme que j'ai écrit... en tournant au coin du boulevard de Ménilmontant, il s'est... évaporé. Mais le plus intéressant c'est après... patron. Il y avait un vieux monsieur qui semblait aussi le suivre.

Car comme moi, il a eu un comportement bizarre quand il a vu la même chose que moi.

— Oui, j’ai lu, vous l’avez suivi. Mais lui aussi vous l’avez perdu de vue.

— Oui, patron, mais depuis j’ai fait des recherches dans nos fichiers. Et figurez-vous que je l’ai trouvé ! Il s’appelle Lucien Pilpoil, c’est un membre d’un groupe d’anarchistes. Vous vous souvenez de cette dépêche signée d’un “Comité Tagada-Tsoin-Tsoin” qui rendait hommage à Léo Frankel suite à la découverte sur sa tombe du cadavre de Sarah Kna-rof ?

— Ah oui. Mais on sait où il crèche, ce Pilpoil ?

— Je suis sur la piste, avec quelques agents on a réussi à resserrer la nasse vers la rue d’Avron et le boulevard Davout.

— Très bien mon petit ! Continuez et faites-moi un rapport lundi prochain.

16 mai 2025 – 09h01

Le Troquet des fédérés.

— Pilou, tu as lu la presse ce matin ?

— Ouai, j’ai vu, Jordan Brassdelère est mort sur son lit d’hôpital.

Pilou se tourne vers le bar.

— Rachid, apporte-nous une bouteille de ro-teuse, on a quelque chose à fêter.

Le Colonel sourit.

— Va pour du champ’. Mais tu voulais aussi des nouvelles d’Annabel ?

— Ah oui... tu en as ?

— Je veux. Elle était au local des anarcho-punk à Montreuil, hier soir, et je l’ai vu en train de danser sur du Janis Joplin avec... Crapot !

— Oh !

— Eh oui... mais j’ai vraiment l’impression que Crapot n’est pas un poulaga comme les autres. Je te le donne en mille, un grand type, svelte, avec un grand manteau gris est arrivé. Ils se sont salués tous les trois, ils ont parlé quelques minutes et Crapot a disparu avec... le Fantôme.

— Okay. Je fais confiance à Annabel. Mais sinon, à propos de poulagas, le local est sur le point d’être découvert. Ces poulets sont pas très discrets. On va s’installer au Plan B.

— Place de la Nation ?

— Ouai. Alors, si tu peux venir, disons mardi prochain, pour discuter avec le professeur Nombriil.

— Entendu.

16 mai 2025 – 20h00

FranceNational 2.

Lorsque le journal de 20h commence, Anne-Sophie Lafix regarde la caméra bien en face. Elle est en gros plan.

— Bonsoir. La France a peur. Je crois qu’on peut le dire aussi nettement. Oui, la France et le monde aussi a peur. Toutes, tous, nous avons peur. Toujours pas de pape pour nous guider. Un cardinal accusé de meurtres. Le chaos qui règne au Kremlin, et la nouvelle qui vient de nous parvenir que Ioulia Navalnaïa est discrètement rentrée en Russie. Déjà des régiments entiers se soulèvent et appellent à une nouvelle révolution Russe. Tandis qu’à Washington, la disparition hier d’Elon Meurk... en effet, aucun tweet depuis hier. Quant à Bernie Sanders, il appelle tous ses concitoyens libres à une nouvelle indépendance et a... je cite, “exiger des ultra-riches qu’ils paient leur part.” C’est un véritable chaos partout, parce qu’on voit bien qu’il débouche sur des envies folles de justice et d’en finir avec cet ancien monde... enfin... nous verrons. Passons maintenant à notre information principale, le docteur Didier Raspoult a dit avoir trouvé un médicament contre la connerie, notre envoyé spécial à Marseille raconte.

17 mai 2025 – 11h22

Palais de l’Élysée.

Bureau du président.

— Alors, Kolère, le tweet de Meurk ce matin a été confirmé ?

— Oui, monsieur le président. Suite au tweet de Bernie Sanders, “Nous devons exiger des ultra-riches qu’ils paient leur part. Point” Il a en effet tweeté en réponse à Bernie Sanders ; “J’oublie toujours que vous êtes encore en vie. Je vous défie en combat singulier. L’enjeu c’est l’Amérique aux américains. Sieg heil.”

— Si vis pacem, para bellum. Appelez-moi le Kremlin.

XXI

Ça tombe bien !

18 mai 2025 – 2h17

Cimetière du Père-Lachaise.

Un incident s'est produit il y a quelques minutes, du côté du Mur des fédérés. On se souvient que le Haut-Commissaire de France-Sécurité avait ordonné le déploiement de chars dans le cimetière.

L'un des chefs de chars ayant vu un homme correspondant à la description du Fantôme bifurquer dans une allée, ordonne le tir. Malheureusement cette apparition s'évapore, et l'obus, même de calibre minimum, touche une tombe en plein dans le mille, égratignant aussi les tombes alentours.

— Merde ! Mais tu visais quoi Kevin ? Je t'avais dit "là", montrant l'objectif... pas ici !

— J'espère qu'on n'a rien fait de grave.

— Attends, je regarde le plan.

Ernest du Platard, le chef de char relève la tête avec un regard navré.

— C'était celle de Bruno Cocatrix ! Bien vu !

— On est bon pour la corvée de patates, chef.

— "Tu" es bon pour !

18 mai 2025 – 6h52

Palais de l'Élysée.

Bureau du président.

— Squarcinoque, je vous demande votre démission immédiate. L'incident de cette nuit est impardonnable.

— Mais, mons...

— Écoutez, lui coupe-t-il la parole, un gouvernement, c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien. Au revoir. Quoi qu'il en soit, vous n'aurez qu'à traverser la rue pour trouver un travail !

Penaud et dépit, l'ex-Haut-Commissaire de France-Sécurité s'en va en grommelant.

Le président appelle son secrétaire.

— Mon petit Kolère, appelez-moi Bruno Retaïau-Taïau.

— Monsieur le président, et pour ce référendum ?

— Ah, oui... nous poserons la question d'un changement de constitution.

— Excellente idée.

— Merci mon petit... c'est normal, j'ai eu cette idée cette nuit et Brigitte a été enthousiaste.

18 mai 2025 – 20h00

FranceNational 2

Le journal commence, Anne-Sophie Lafix, souriante comme à son habitude, présente les titres du journal.

— Mini-remaniement au gouvernement, Bernard Squarcinoque a présenté sa démission, pour raison de santé. Il est remplacé à son poste par monsieur Retaïau-Taïau, qui sera chargé de l'enquête sur l'incident de la nuit. Selon un proche du gouvernement, c'est un soldat qui s'est révélé être membre d'une faction d'extrême gauche... En Russie, nous avons appris la prise du pouvoir par Ioulia Navalnaïa, la veuve du célèbre opposant Alexeï Navalny, avec l'aide des forces armées ralliées au peuple. Nous en saurons certainement plus dans nos prochaines éditions. Cependant, le partage de la Pologne par l'accord Étasuno-Russe a déjà été dénoncé par la nouvelle cheffe d'État. La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Layenne et le président Emmanuel Machin iront la rencontrer au Kremlin dans quelques jours pour signer un traité d'alliance militaire, économique et politique, suite à la dissolution de l'OTAN. Mais passons au sujet principal de notre journal d'information, le monstre du Loch-Ness a été fait Chevalier de l'Ordre du Bain par Charles III...

19 mai 2025 – 11h13

Quai d'Orsay.

Bureau du ministre de l'extérieur, Jean-Vincent Placébo.

— Allô, messire président, je suis désolé de vous déranger de si bon matin, je viens de recevoir un message de notre ambassade à Washington.

— ...

— Oui, je vous le lis, "Elon Meurk, après avoir racheté l'armée étasunienne, s'est auto-proclamé Directeur général des USA. Il entend faire alliance avec la Chine, la Corée du Nord, Panama et Israël. L'ex-président Biden a été immédiatement interné en hôpital psychiatrique, ainsi que tous les membres du Parti Démocrate. Quant à Hillary Clignetune, elle s'est réfugiée à l'ambassade de Suisse.

— ...

— Bien, monseigneur.

— ...

— Non, non, comme d'habitude, je ne m'occupe de rien.

19 mai 2025 – 14h22

Préfecture de police.

Bureau du divisionnaire.

— Alors Nelchansky, je n'ai pas eu le temps de lire votre rapport, je devais superviser le retrait des chars du Père-Lachaise... racontez-moi.

Aristote Nelchansky semble un peu gêné.

— Eh bien... euuuh.

Crémont fronce les sourcils.

— Vous avez fait chou blanc, c'est ça ?

— Eh bien, lorsque nous sommes arrivés enfin à investir le local de ce groupe anarchiste.

— Il était vide ?

— Oui, dit tout bas l'officier.

— Dégagez avant que je vous envoie en Terre Adélie pour faire la circulation !

20 mai 2025 – 12h12

Le Troquet des fédérés.

Le Colonel, Pilou et le professeur Archibald Nombriil sont en train de déguster le couscous réputé de Rachid.

— Un p'tit coup de cette Cuvée du Président, Pilou ?

— Ah ouaip, Colonel, ce p'tit rouge d'Algérie est fameux ! Fêtons notre nouveau pape.

— Ah oui, j'ai lu ça, dit Le Colonel avec un sourire narquois. C'est qui au fait ?

— Ingmar Olsen, cardinal de Stockholm, qui s'appelle donc

Zéphyrin II !

— Eh bé !

— Oui, bah, remarque on s'en fout complètement...

— Bref, j'ai vu vos nouveaux locaux du Plan B, mais à part ça, aucune nouveauté à propos de Crapot, d'Annabel ou du Fantôme ?

— Eh bien si, grâce à ce bon professeur...

— Allons, allons, c'était assez simple, mon cher Pilou.

— Non prof, ce détecteur d'ondes électromagnétiques à résonance anti-phasique des pulsations quantiques... une vraie merveille !

— Eh donc ? coupe impatiemment Le Colonel.

— Nous savons où ils sont installés.

— Eh bien dites ! Foutre !

— Ils sont dans les galeries souterraines du Père-Lachaise.

Le colonel ouvre de grands yeux incrédules.

— Il y a des... souterrains ?

— Je ne vais pas vous raconter toute l'histoire de ce lieu, mais sachez toutefois, que c'est Louis XIV qui décida de l'aménagement de

ceux-ci, un peu après la Fronde ; il semblerait vers 1652. Un peu après, d'ailleurs, on donna au lieu le nom de Mont-Louis, puis de fil en aiguille, et pour aller vite, le Père Lachaise, confesseur du roi, y fit construire un petit château. Celui-ci n'existe plus en tant que tel, mais, et c'est par là que nous avons réussi à comprendre. En effet, dans les années 1850, on a envisagé d'y exploiter les carrières de gypse souterraines. Mais voilà, un décret judiciaire avait été émis le 22 mars 1813, sûrement sous l'impulsion d'un certain Abel de Crémont, qui se trouve être un aïeul du commissaire !

— Comment vous avez trouvé tout ça ?

— Notre cher ami Nombriil a accès à des archives que l'on peut qualifier d'exceptionnelles.

— Oui, oui... enfin, n'exagérez pas, j'ai quelques entrées que d'autres n'ont pas.

— Bref, même si les carrières souterraines sont toujours sous l'autorité municipale de la ville de Paris, un arrêté municipal, en 1955 interdit à toute personne non autorisée par les autorités compétentes de s'aventurer dans les carrières sous Paris... et de qui est signé cet arrêté ?

— Ben, tu vas me le dire, cher Pilou.

— D'Antoine Lefûté... et tu connais le nom de notre chère Annabel ?... C'est... "Lefûté" !

— Eh bé ! Et pour "Le Fantôme" lui-même ?

— Pour le moment nous cherchons encore, mais il y aurait un lien avec une tombe disparue.

— Vous êtes formidables... bon, on se retrouve quand ?

— Demain... je pense qu'on en saura déjà un peu plus.

XXII

Ça ne badine pas

21 mai 2025 – 5h07

Cimetière du Père-Lachaise.

Alors que le chef de France-Sécurité Bruno Retaïau-Taïau a désigné le commissaire Luc Fiévreult pour enquêter sur le fameux “incident” de char. C’est en ce petit matin ensoleillé que l’on découvre, sur le Mur des Fédérés, le cadavre de François Mollehand, crucifié sur le mur. Une pancarte est aussi clouée sur le ventre du supplicié, avec ces mots inscrits, “Paul Brousse”.

21 mai 2025 – 11h11

Cimetière du Père-Lachaise.

Le commissaire Fiévreult arrive sur les lieux, devant le crucifié.

— Alors ? Qui avons-nous là, dites-moi.

— Euuuh, chef...

— “Monsieur le commissaire Fiévreult”, me serait plaisant, jeune homme. Je ne suis pas comme ce Crémont à autoriser des familiarités. Donc, je me répète, qui avons-nous là ?

— Monsieur le commissaire Fiévreult, c’est François Mollehand, un député, euh... socialiste, un ancien président.

— Comme c’est bien bizarre. Pourtant, il y a un autre nom sur cette pancarte ! Ne serait-ce pas plutôt “Paul Brousse” ?

Le subordonné Nelchansky essaye de ne pas être impertinent.

— Pardon, monsieur le commissaire Fiévreult, mais c’est le nom d’un des “Fédérés”, de 1871.

— Certainement pas, ce mort paraît bien plus jeune !

Aristote Nelchansky n’insiste pas sur ce sujet.

— On a retrouvé un mot dans la gorge de la victime... monsieur le commissaire Fiévreult.

Il tend un papier froissé.

— Alors... qu’avons-nous là ? “Contra vim mortis non est medicamen in hortis”... il est question d’un contrat fini et d’un médicament d’orties... ça n’a aucun sens.

Le lieutenant Nelchansky, qui a suivi un cursus chez “les frères”, se permet de reprendre le commissaire en fin stratège.

— Pardonnez-moi, monsieur le commissaire Fiévreult, mais le médecin légiste nous en a déjà donné une traduction...

— Ah ! ce cher Raymond Rondenleau, intéressant, donc qu’a-t-il traduit ?

— “Il n’y a dans le jardin aucun remède à la puissance de la mort.”

— Certes, certes... bon, je vais prendre mon petit déjeuner, je vous laisse faire votre rapport.

— Pour cette après-midi ?

— Non, cette après-midi j’ai un déjeuner de la plus haute importance. Disons... demain.

21 mai 2025 – 12h37

Préfecture de police

Bureau du divisionnaire Crémont.

— Alors mon petit Aristote, il paraît que vous vous en sortez bien avec “le fiévreux”, c’est un record !

Le lieutenant sourit.

— Merci patron.

— Et sur l’affaire Crapot ?

— On n’avance pas, d’autant que “monsieur le commissaire Fiévreult” penche plutôt pour une vengeance de la pègre.

Crémont éclate de rire.

— Eh bé ! Comme disent nos cousins québécois, “on n’est pas rendu !”

— Et vous patron ?

— Moi je suis sur la piste d’un certain groupuscule secret du Vatican... Il semblerait que Le Colonel n’y soit pas étranger non plus.

— Vous voulez dire qu’il serait complice ?

— Non, mais Le Colonel est quelquefois fantasque, mais je le sais honnête.

— Ah ! soupirez Nelchansky.

— Bien... allons déjeuner, je vous invite, j’ai découvert un petit resto sympa du côté du Père-Lachaise, “le troquet des fédérés.”

21 mai 2025 – 12h40

Le troquet des Fédérés.

Alors que Crémont et Nelchansky sont en route, à une table un peu à l’écart, dégustant un tajine de pigeons aux amandes, Le Colonel, Pilou et Nombril sont en train de discuter.

— Bon, ce référendum lancé hier soir au journal télévisé... c’est de la poudre aux yeux.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça Colonel ?

Ce dernier a ce sourire particulier, mi-carnassier, mi-moqueur.

— En fait, d’après un de mes contacts au plus haut niveau, Machin a préparé un projet similaire à la V^e avec des mots différents. Tu connais son bla-bla... mais la seule différence, noyée dans un jargon dont il abuse, la possibilité au chef de l’État de dissoudre à n’importe

quel moment et autant qu'à son souhait, l'Assemblée.

— Y a vraiment rien à en attendre de ce mec... mais revenons à notre sujet principal, Colonel... sauf si le prof veut nous dire quelque chose de précis ?

— Non, non, pour le moment, je n'ai pas réussi à précisément situer la cachette de nos camarades, dans les souterrains du Père-Lachaise. En fait, j'espère pouvoir vous en dire plus demain ou au pire une semaine.

— Bien, prof, on vous laisse bosser sur le truc. Mais donc, Colonel ?

— J'ai repris contact avec une entité secrète du Vatican, que même le Pape ne connaît pas.

— Tu fricotes avec les curés ?

— Avec ceux-là, seulement. C'est une organisation qui date de 514, sous le pontificat de Symmaque. C'est le seul et unique Pape qui ait eu connaissance de cette organisation, pour la bonne raison que c'est lui qui l'a mise en place. Elle porte le nom de La Céne, c'est-à-dire, La Confrérie de l'Évangile du Nouvel Ecclésiastes.

— Tu m'en diras tant ! Mais que font-ils dans cette histoire, Colonel ?

— C'est une organisation qui a des yeux et des oreilles partout, et quand je dis partout, c'est au sens premier. Je les soupçonne de savoir déjà tout du Fantôme !

— Ben alors ?

— Ils sont discrets, et je les vois bien ne pas être mécontents de ce qu'il se passe.

— Des curetons anarchistes ?

— Je n'irai pas jusque-là, mais ils usent du procédé de Néron, "Brûler pour reconstruire"... même si Néron n'est en fait responsable de rien.¹⁶

— Oui, je sais, l'Église a toujours usé de moyens discutables... mais alors, tu pourrais en savoir plus ?

— Absolument, j'ai justement reçu une convocation ce soir. Je vous en parle demain, même heure même lieu.

— Extra, Colonel ! T'es vraiment un chef. Bon, je ne voudrais tout de même pas qu'on se quitte sans porter un toast à ce drauchiste de Mollehand qui n'a peut-être pas mérité

cette fin. Mais bon... on ne badine pas avec Le Fantôme !

Après être sortis du troquet, ils sont repérés par le divisionnaire Crémont.

— Ah ben ça !... Bon, désolé mon petit Nelchansky, je vous devrai un resto, mais vous me suivez Le Colonel, c'est le plus important. Vous m'en rendrez compte demain.

— Bien, patron... bon appétit.

— Ce n'est que partie remise.

21 mai 2025 – 23h58

Devant Notre-Dame.

Le Colonel, à la même place que d'habitude (cf épisodes XII et XIII).

Après avoir appuyé sur le même bas-relief, il donne le mot de passe, "Transi me sal".

La même voix lui répond.

— Qui es-tu ?

— Le Colonel.

— Le couscous est chaud.

— Je préfère Yvan Rebhoff.

— Bien mon frère, nous avons à te parler.

Après quelques instants, un léger craquement et lentement la dalle sur laquelle se tient Le Colonel disparaît silencieusement sous terre.

Le lieutenant Aristote Nelchansky n'en croit pas ses yeux. Lui qui le suivait depuis le midi, allant ça et là dans Paris, il ne pouvait se douter d'une telle chose.

Il s'approche de l'endroit où se trouvait Le Colonel. Il essaye de voir comment cette dalle peut bien bouger. Mais n'y arrive pas.

— Ah... merde !

"Bon, c'est le patron qui verra. J'en ai ma claque de cette après-midi", pense-t-il.

¹⁶ NdA : En effet, les historiennes d'aujourd'hui ont découvert que c'est une fable inventée par les premiers chrétiens pour discréditer l'Empire en faisant de Néron un criminel.

XXIII À chacun sa croix

22 mai 2025 – 2h56

Cimetière du Père-Lachaise.

Sortant d'une camionnette, un homme portant une croix en bois sur son épaule, s'approche du monument d'époque, le seul reste du mur des fédérés qu'on ait gardé, avec sa plaque commémorative.

L'agent Oswald Lémurien, de faction à cet endroit, a peine à croire ce qu'il voit.

— Holà ! Vous pensez aller où avec ce truc ?

Il ne voit pas l'apparition presque transparente qui traverse le mur, derrière lui. C'est d'abord l'image floue d'une petite fille, tenant par la main la cheville d'un corps qu'elle traîne derrière elle. Le Fantôme — car c'est bien le Fantôme — se matérialise en se transformant en un homme assez grand, svelte, portant un long manteau gris.

Sans aucune méchanceté, il lui touche l'épaule.

L'agent tombe, endormi.

— Monsieur Crapot, vous déposerez la croix ici, dit-il.

— Bien, Adélaïde, à la même place qu'hier ?

— Oui.

L'inspecteur sourit, comme empli de joie. Il pose la croix contre le mur.

— Laisse-moi, maintenant, je vais m'occuper de ce Vincent Bléno.

En effet, le cadavre n'est autre que ce célèbre industriel et patron de médias.

— Je peux vous poser une question, Adélaïde ?

— Bien sûr, Stéphane.

— Pourquoi celui-ci est déjà mort ?

Le Fantôme — Adélaïde — lui sourit, presque amusé.

— Il avait le cœur fragile. Quand il m'a vu apparaître, il a crié simplement "Jésus, Marie, Joseph !..." Et hop ! Il est mort de peur.

— Défuncté, le catho.

— Oui... la prochaine fois, je saurais m'en souvenir, je ne pensais pas que la crevure serait si "sensible".

22 mai 2025 – 6h07

Mur des fédérés.

Le commissaire Fièvreult a du mal à garder les yeux ouverts.

Son subordonné, qui n'a pas pu s'endormir de toute la nuit, est déjà sur les lieux.

— Eh bien, Nelchansky, c'est le ministre qui m'a réveillé en pleine nuit... où étiez-vous ? J'ai essayé de vous appeler.

— J'avais un travail à finir.

— Bon, soit ! Mais moi je n'ai même pas eu le temps de prendre mon petit-déjeuner avec mes douze enfants, comme tous les matins... et Béatrice était folle de rage ! Je crois que nous ne vous inviterons pas pour l'ascension. Poliment, le lieutenant répond d'un air grave, en baissant la tête.

— J'en suis fort contrit, pat... monsieur le commissaire Fièvreult.

Étonné, et quelque peu content de la contrition de son subordonné, il lui tapote l'épaule amicalement.

— Allons, allons, j'essayerai de calmer son ire. Mais, quoi qu'il en soit, parlons peu, mais parlons bien, allons droit au but... qui est ce pauvre hère qui est là en croix, les boyaux dégoulinants ?

— C'est monsieur Bléno.

— Oh ! Le patron de cette si bonne chaîne d'information ?

Gardant son sérieux, Aristote préfère changer de sujet.

— Puis-je ordonner au légiste d'emmener le corps ?

— Faites, faites, mon brave. Je vais de ce pas retourner à la maison. Vous me ferez un rapport pour demain.

— Euuuh, et pour le rapport d'hier, monsieur le commissaire Fièvreult ?

— Eh bien... aujourd'hui j'ai des rendez-vous très importants, alors disons demain... après-midi, le matin j'ai un rendez-vous de la plus haute importance.

22 mai 2025 – 10h11

Assemblée nationale.

C'est un chaos indescriptible qui règne là.

Les journalistes surexcités depuis déjà le début de l'affaire du Fantôme, sont à leur maximum d'impatience.

Les questions fusent.

— Sait-on enfin qui est ce fantôme, monsieur le député ?

— Comment a réagi Pascal Proute ?

— On dit que c'est monsieur Cyril Lane-Ouna qui prendrait la présidence du groupe Bléno ?

— Est-il vrai que Vincent Bléno était végane refoulé ?

— Quelle heure est-il ?

Bref. Autant dire que le chaos n'est pas près de s'arrêter. En plus, le référendum décidé par le président Emmanuel Machin est prévu le... 25 mai.

22 mai 2025 – 12h24

Palais de l'Élysée.

Dans les couloirs et les escaliers c'est tout aussi le chaos. La date si rapprochée du référendum a pris tout le monde par surprise.

“Je fais comme il me semble bien pour la France, la République et pour le bien des français et si quelqu'un n'est pas heureux, je l'emmerde”, avait dit le président avec son ton si habituel.

Personne ne l'avait contredit, et certains... habitués, comme le nouveau président du Conseil constitutionnel, Richard Perredant, qui avait ixé (ex twitté) “Quelle merveilleuse idée, n'oublions pas que c'est un homme exceptionnel.” Ce dernier, d'ailleurs, avait réussi l'impensable : que le Conseil donne son feu-vert à la décision du président. Ce qui s'ajoutait au chaos ambiant.

— Ah, Brigitte, quelle idée sublime j'ai eu, grâce à l'IA, j'ai écrit une Constitution en moins de dix minutes !

— Mon bichon, nous partons quand pour le Touquet ?

— Eh bien... étant donné la situation, je n'irai pas voter, en plus cela me donnera une image d'humilité, pourquoi irais-je donc voter pour une question que je pose moi ?

— Tu es merveilleux, bichon.

22 mai 2025 – 12h57

Troquet des fédérés.

Le Colonel, Pilou et le professeur Nombriil, attablés autour d'un couscous à Rachid, discutent de la situation.

— Alors, Colonel, que vous a-t-on dit lors de votre rendez-vous secret ?

— Eh bien, les frères de La Céne pensent avoir trouvé le nom véritable du Fantôme, et grâce à tes recherches, Pilou, ils pensent avancer vite.

— Parfait, de mon côté, grâce à un de mes contacts à l'ambassade étasunienne, j'ai des nouvelles.

— Ah ? fait Nombriil, surpris.

— Tiens donc, dit Le Colonel, pas surpris.

— Oui, il semblerait que les USA se retrouvent finalement sans alliés... même la Chine a décliné l'offre de Meurk. Ils souhaitaient depuis si longtemps s'isoler... c'est fait.

— De mon côté, dit Le Colonel, un vieux pote à moi, Igor Straviolsky, m'a informé que la Russie va signer un traité d'alliance avec l'Europe... et Panama.

Il se tourne vers Archibald Nombriil.

— Et vous, professeur ?

— Eh bien, chers camarades, j'avance, j'avance. Mais si je pouvais bénéficier des informations que détient La Céne, cela m'aiderait. Sera-ce possible, Colonel ?

— Je vais voir ça. On se revoit demain, même heure ?

— Parfait, maintenant fêtons le “départ” éternel de l'enflure bretonne.

Pilou se retourne vers le bar en riant.

— Rachid... une bouteille de Tlemcen, s'il te plaît !

— D'autant que ce couscous s'impatiente.

— Et moi donc, professeur, et moi donc, sourit Le Colonel.

22 mai 2025 – 15h45

Local du Tagada-Tsoin-Tsoin.

— Pilou, on en est où avec tes contacts ? demande Lucien.

— On avance, et je pense que nous allons vers un 28 mai qui risque d'être historique.

— On peut aider ?

— Oui bien sûr, Lucien, tu peux te charger d'organiser une teuf Place de la Bastille ?

— Pas la République ?

— On s'en fout... de la République. La Bastille... c'est bien mieux.

Lucien sourit.

— Ouai, 'fectivement. On va voir ça avec Zébelles, elle a tout plein de contacts chez les musicos.

— Grave ! Mais je vous en dirais plus sur ce qu'il va se préparer. Pour le moment, c'est trop flou.

— No problemo, Pilou.

22 mai 2025 – 21h18

62 rue d'Alésia.

Crémont a invité son ex-subordonné dans son appartement.

— Alors, Aristote, il s'en sort comment l'abruti fiévreux ?

— Comme un manche... de pioche. C'est une bévée policière, ce type. Mais je crains que ça

ne continue. Vous connaissez la date du 28 mai ?

— Eh bien... euh, non.

— C'est la fin de La Commune de Paris. Si on prend en compte, que tout à commencer un 19 mars, lendemain du début de ses événements... on peut s'attendre à quelque truc grave le 28 mai.

— Effectivement. Vous avez quelque chose sur Crapot aussi ?

— Non, mais j'ai suivi l'homme que vous m'aviez demandé de suivre hier.

— J'avais oublié. Parfait, et donc ?

— Il est allé au cinéma, toute l'après-midi ! Je l'ai suivi.

— Et ?

— Et j'ai vu Karaté Kid, celui qui vient de sortir... quatre fois de suite.

— Ils ont sorti un remake ?

Aristote Nelchansky baisse la tête en soupirant.

— Oui, patron. En plus, il ne s'est rien passé du tout, il a mangé du pop-corn à chaque séance.

— Il m'étonnera toujours Le Colonel !

— Mais c'est après, vers minuit qu'il est arrivé devant Notre-Dame. Il était devant le porche central, et je l'ai vu disparaître dans le sol.

— Hein ? Dans le sol ?

— Comme un ascenseur. J'ai été voir, bien sûr. Mais je n'ai pas compris comment il a fait.

Crémont à l'air embêté.

— Le Colonel, vaut mieux pas trop le chaouiller sur ses affaires. Finalement, lieutenant, vous allez continuer à me faire juste vos rapports quotidiens sur les agissements du guignol.

— Qui ça, patron ?

— Luc Fiévreult, voyons.

Aristote a un petit sourire moqueur.

— Bien sûr, patron, bien sûr.

XIV Outre-tombe

23 mai 2025 – 9h28

Cimetière du Père-Lachaise.

— Vous avez regardé dans sa gorge s'il y a un papier ?

— Oui, monsieur le commissaire Fiévreult... on en a trouvé même deux.

— Deux ?

— Oui, deux.

— Eh bien lisez mon brave.

— Bien, je les ai fait traduire par le légiste Rondenleau.

— J'en suis fort aise.

— Le premier est précédé d'un préambule, "désolé, messieurs de la Police, hier je n'ai pas eu le temps d'engouffrer ce message dans la gorge de Bléno." "Entitas ipsa involvit aptitudinem ad extorquendum certum assensum". Ce qui veut dire, "La réalité suppose le pouvoir d'obtenir l'assentiment commun."

— Ce Fantôme est un de ces gauchistes wakes. Mais lisez-moi le second, retrouvé dans la gorge de cette pauvre Bornée, Nelchansky.

— "Veritas facit legem", "La vérité fait la loi".

— La loi... c'est Moi ! Quel toupet !... Bien ! Que l'on emporte ces deux victimes de la cruauté de cet énergumène.

Le lieutenant se retourne rapidement vers les aides du légiste.

— Faites attention à sa...

Soudainement, la tête d'Élisabeth Bornée roule par terre.

— ...Tête.

Le commissaire fronce les sourcils.

— Sacrebleu ! C'est dégoûtant. Je ne veux pas en voir plus. Lieutenant, vous me ferez votre rapport demain... cette après-midi j'ai des rendez-vous de grande importance.

— Pardon, monsieur le commissaire Fiévreult, mais je devais vous faire le rapport de ces deux derniers jours.

— Comment cela ? Et je ne les ai pas eus ?

Le commissaire a un air de reproche.

— Eh bien, voyez-vous...

— Pas d'excuses, travaillez mieux mon jeune ami.

— Et ce matin... serait-ce possible ?

— Non, impossible, je dois voir mon confesseur... demain vous dis-je... diantre ! Ne soyez pas impudent.

23 mai 2025 – 10h15

Palais de l'Élysée.

— Monsieur le président, qu'a donné cette rencontre avec Ioulia Navalnaïa la nouvelle chef de l'État Russe ?

— Eh bien, mon cher Kolère, nous avons mis en place cet accord europa-russe avec von der Layenne. Un embargo sur tous les produits étasuniens, la fermeture des réseaux de désinformations et le gel des avoirs de monsieur Meurk.

— Il n'a pas été heureux de cela j'imagine ?

— Oui, il m'a envoyé un texto très simple comme à son habitude, grossier, "Fuck you". Elon Meurk, décidément, est incontrôlable.

— Pour le référendum, vous pensez que le peuple comprendra ?

— Les Gaulois sont réfractaires au changement, mais avec le discours guerrier que je vais faire ce soir... vous verrez. Après tout, j'ai été banquier ! Banquier un jour, banquier toujours, mon cher Kolère.

Un rire fuse dans le bureau du président.

23 mai 2025 – 13h04

Troquet des fédérés.

Comme depuis ces derniers jours, Le Colonel, Pilou et le professeur Nombril sont à une table. Le déjeuner est terminé.

— Donc, Colonel, si j'ai bien compris, c'est "une" Fantôme qui se cache sous une apparence masculine. Cela confirme mes recherches, grâce à mon détecteur anti-phasique à résonnance quantique, dont je vous parlais l'autre jour. En effet, une énergie supra-hormonale outre-univers est apparue sur mon appareil issu de la sismologie.

— De la sismologie, prof ?

Pilou est admiratif.

— Oui, en fait je l'ai modifié pour chercher les ondes de déformations quantiques. Et hier et avant-hier soir, à l'heure approximative et à la zone où le Fantôme s'est matérialisé, j'ai pu traduire une micro-modification de l'onde. Au début j'ai cru à un dysfonctionnement. Mais ce que viens de nous dire Le Colonel tout à l'heure, explique ce que je prenais pour une erreur.

— Pour ce qui est de la localisation de leur planque, vous avancez, professeur ? Demandez Le Colonel.

— J'ai circonscrit la zone à un périmètre de vingt mètres autour de la Chapelle, qui est presque au centre du cimetière.

— Eh bien, chers camarades, il semblerait que nous avancions, rétorque Le Colonel, d'un air satisfait. Toutefois, cher Pilou, j'ai entendu dire que vous pensiez organiser une fête alternative Place de la Bastille, le 28 ?

— Euuuh, oui, vous êtes vraiment bien renseigné.

— C'est mon métier, Pilou. Mais seulement, voilà, j'ai ouï dire que les forces de l'ordre seraient déjà informées de ce raout. Pourriez-vous trouver un autre lieu ?

Pilou est bien embêté, lui qui imaginait une grande fête populaire alter sur cette place historique.

— Je vais voir cela avec les camarades ce soir, au Plan B.

— Fort bien. Donnons-nous rendez-vous demain, pour envisager la suite.

— C'est une excellente idée, je devrais avoir des nouvelles de notre camarade Lucien Pilpoil.

23 mai 2025 – 20h04

Studio télé de l'Élysée.

Emmanuel Machin s'adresse aux français.

— Françaises, Français, chers compatriotes. Je m'adresse à vous ce soir en raison de la situation internationale et de ses conséquences pour la France et pour l'Europe et cela après plusieurs semaines d'action diplomatique. Vous êtes en effet légitimement inquiets devant les événements historiques en cours qui bouleversent l'ordre mondial. Les États-Unis, nos alliées historiques, ont changé leurs positions sur ce qu'il se passe en Russie, au Panama et en France. Il n'y a plus de doute qu'ils souhaitent rester en dehors du droit international et nous imposer des tarifs douaniers aux produits venant du monde entier. Il faut bien le dire nous rentrons dans une nouvelle ère. Face à ces défis et ces changements irréversibles, il ne faut céder à aucun excès. La France ne suivra qu'un cap, celui de la volonté pour la paix, la liberté et s'il le faut par la guerre. Alors nous ferons face, ensemble. Et sinon, dimanche, votez "oui" au référendum que j'ai décidé. Pour le passé, le présent, l'avenir et le reste.

Vive la République.

Vive la France.

Vive Moi.

23 mai 2025 – 23h52

Un lieu tenu secret dans Paris.

— Frère Régent, La Cène est enfin en mesure d'avoir le début d'un commencement de la raison de la venue de ce Fantôme.

— Frère Oracle, nous vous écoutons.

Le silence se fait dans cette ancienne crypte, connue uniquement par la Confrérie.

— Il semblerait qu'il y ait un rapport entre Annabel Lefûté et Stéphane Crapot, que nous savons être maintenant les aides du Fantôme.

— Quel rapport, Frère ? s'enquiert l'un des participants.

— ...L'amour ! Stéphane Crapot est le compagnon de notre Annabel. Qui, comme je vous le rappelle, est la descendante d'Antoine Lefûté, celui qui voulait cacher à tout prix l'existence des souterrains du Père-Lachaise en 1955.

— Finalement, c'est donc un brave homme que ce policier au cœur tendre.

— On peut le dire, Régent, on peut le dire. Cependant, j'ai eu des nouvelles du professeur Archibald Nombril, par notre ami Le Colonel. Il a réussi à cerner une zone particulière dans les souterrains du cimetière.

À cet instant, une apparition de petite fille en un homme grand, svelte avec un long manteau gris se matérialise, laissant sans voix les membres de La Cène.

— Bonjour Frères, fait la voix de l'apparition qui reste dans l'ombre, je sais que vous cherchez à trouver l'endroit où depuis des siècles j'attends ma vengeance. Je ne m'y oppose pas. J'aimerais simplement, puisque mes si chers camarades du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin, vont décider demain matin d'organiser une fête au Père-Lachaise, qui sera pour moi, plutôt une commémoration et une reconnaissance du respect dû aux mortes. Aussi, j'aimerais que vous fussiez présent pour me permettre enfin le repos éternel.

Alors que le silence est toujours aussi profond, le Régent trouve l'énergie de poser la question.

— Mais qui êtes-vous ?

Hésitant quelques instants, la voix se fait plus douce, comme celle d'une petite fille.

— Je suis...

La voix est interrompue par le bruit d'un marteau-piqueur qui fait trembler les cierges qui éclairaient la crypte.

XXV
L'indicible

24 mai 2025 – 07h18

Cimetière du Père-Lachaise.

Le commissaire Fiévreur est d'une humeur massacrant quand il arrive devant le Mur des Fédérés.

La moitié du corps d'un homme pend au bout d'une longue barre en métal tandis que l'autre moitié gît au sol. Des hommes de la scientifique se meuvent avec précaution autour du mât sacrificiel, posant ça et là des numéros dès qu'ils aperçoivent quelque chose de spécial.

— Nelchansky !... Diantre, où est-il donc ce lieutenant ?

— Il était en mission cette nuit, commissaire, lui répond un gardien de la paix.

— Mordious ! C'est pour cela qu'on m'a réveillé ! Pourquoi donc ai-je un bras droit si je ne peux pas dormir ?

Le commissaire se tourne vers le légiste en se radoucissant.

— Très cher Rondenleau, est-ce que vous pourriez téléphoner à Nelchansky ? Vous seriez bien aimable.

Le vieux légiste, courbé sur un mégot de cigarette, se relève doucement en se tenant le dos. Connaissant le caractère et l'égo du commissaire, il s'exécute bon gré mal gré.

— Bon... puisque je suis là. Qui est donc cette nouvelle personnalité ainsi découpée ?

Le brigadier Chauffeaux, le regarde un peu perdu, ne sachant quoi dire pour ne pas se retrouver à la circulation à Mayotte.

— On ne sait pas, monsieur le commissaire Fiévreur, dit-il respectueusement.

— Et pas de papier ?

— Dans la gorge ?

— Mais non... sa carte d'identité voyons !

— Ben, la scientifique n'en est pas encore là.

— Foutre !

Il se retourne vers le légiste.

— Alors Rondenleau ?

— Je l'ai eu, il m'a dit qu'il était rentré tôt chez lui pour faire un somme. Mais il arrive.

— Quel feignant ! Bon, vous lui direz que je l'attends demain pour son rapport.

Évitant de réagir, Raymond Rondenleau, se remet à son travail.

24 mai 2025 – 10h22

Préfecture de police.

Bureau du divisionnaire Crémont.

— Alors Aristote, ce cadavre. Savons-nous son nom ?

— Oui, il s'agit d'un certain Valentin Clapier. Le divisionnaire reste sidéré.

— Qui ça ?

— Valentin Clapier, patron. Il aidait son père à tenir une maison de passe, clandestine, avenue Jean Jaurès.

— Ah ben ça alors ! Syndicaliste, politique, chanteur, écrivain... youtubeur ? Rien de cela ?

— Même pas.

— Bon, ben je vous laisse fouiller par-là. Je vais aller voir nos gardés à vue de cette nuit.

— Ils ne parlent que le latin, commissaire, et il semblerait qu'ils aient des passeports diplomatiques.

— Meeerde !

24 mai 2025 – 11h01

Local du Plan B. (tenu secret, au n°22 du passage Dumas).

— J'ai de mauvaises nouvelles, annonce de but en blanc Le Colonel, qui a été invité à la réunion du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin.

— C'est-à-dire ?

— Mes contacts ont été découverts dans leur lieu, normalement totalement secret. Heureusement, leurs passeports diplomatiques du Vatican les rendent invulnérables. Mais ce qui m'inquiète, c'est surtout que Stéphane Crapot n'a plus été signalé.

— Il était avec tes potes ?

— Non, certainement pas, Pilou, il y a fort peu de chance. Par contre, j'ai appris qu'une balance de la police a été retrouvée ce matin, découpée en deux dans le sens de la largeur et exposée devant le Mur des Fédérés.

Les visages des membres présents sont incrédules.

— Ah ?

— Oui, mon cher Pilpoil, un certain Valentin Clapier, qui était l'un des maquereaux d'un bordel dans le XIX^e !

— Va falloir que je fasse des recherches, parce que pourquoi le Fantôme ferait cela ? Bon, sinon camarades, suite à l'intervention de Machin hier soir...

— On s'attendait à son bla-bla habituel, façon "Nous avons la bombe...", Pilou.

— Oui Zébelle, pour sûr. Les militaires c'est toujours un problème, mais comment faire

pour mettre sur pied, comme en 71 ou en 36 en Espagne, une défense populaire ?

— Pilou, si tu me permets, je suis le plus vieux ici, même si j'étais pas encore né en 1936, mes parents m'ont racontés, eux, comment ils s'étaient organisés dans le milieu anar à l'époque.

Tous les yeux se tournent vers Lucien Pilpoil. Ils n'avaient jamais vraiment évoqué sa vie, ça les étonne presque de savoir qu'il avait été jeune.

— Lucien, c'est vraiment une super nouvelle, on en parle à la prochaine assemblée, ça te va ?

— Bien sûr, Pilou.

— Bon, Le Colonel et moi, on doit se réunir avec le professeur Nombril, si vous voulez venir, pas de souci, d'autant que le patron du Troquet, Rachid, c'est un vrai cordon bleu.

24 mai 2025 – 19h37

104 rue de Saussure, Paris 17.

Au sixième étage, se trouve la planque de l'inspecteur Crapot.

— Tu es sobrement installé, mon ami, dit le Fantôme, assis sur un pouf.

— Oui, je suis bien ici depuis ma démission. Mais tu sais, la simplicité ne m'a jamais réellement dérangé.

Le Fantôme sourit.

— Je te comprends.

— Dis-moi, Adélaïde, puis-je te demander la raison qui t'a fait exécuter cet homme ?

Le Fantôme se retransmute en petite fille. Elle commence à pleurer, doucement, entre ses mains.

— Pardonne-moi si j'ai mal fait de te poser cette question.

— Non, non, en fait, ce mauvais homme, continuait l'œuvre maléfique de son méchant aïeul, Gaspard Clapier. Une longue lignée de gens de mal et maux. Valentin est de cette lignée. Un sale type qui profitait de la naïveté de certaines femmes...

Stéphane voit dans ses yeux des mots indicibles, un traumatisme.

— Je comprends, Adélaïde, je comprends, tu n'as rien à me dire si tu ne le souhaites pas.

— Je te raconterai plus tard, si tu veux bien.

Elle redevient transparente, nuée triste, laissant l'inspecteur Crapot, seul.

XVI
Un troupeau d'anges

25 mai 2025 – 2h08

Cimetière du Père-Lachaise.

— Alors, espèce de pourriture malfaisante. Tu te sens comment, comme ça ?

Le petit personnage au regard falot, crache un glaviot sur le Fantôme devant lui.

— Faquin ! Tu vas regretter ta parenté avec Valentin, je l'ai tué ici même. Tu étais bien le cousin et le bras droit d'un tel porc, et encore, les porcs sont propres. Tu vas mourir.

Puis, souriant et satisfait, le Fantôme lève un long couteau. Doucement, très lentement, il égorge sa proie, empalé sur un pieu.

— C'est bien, Adélaïde, on se retrouve tout à l'heure.

— Oui, Stéphane. Je dois aller me reconstituer. C'est bientôt le final.

— Je sais ! dis l'inspecteur sur un ton triste, compréhensif.

Un troupeau d'anges passe.

25 mai 2025 – 6h12

Cimetière du Père-Lachaise.

— Ah, Nelchansky, pourquoi ce dérange-ment ?”

Alors que le lieutenant, devant le Mur des Fédérés et le corps qu'on enlève déjà, après que la scientifique ait fait son office, il téléphone à son supérieur pour l'en informer.

— Eh bien, il y a un nouveau cadavre, monsieur le commissaire Fiévreult.

— Un dimanche !”

— Eh oui, monsieur le commissaire Fiévreult.

— Bon, je vous rejoins rapidement, début d'après-midi.”

Son patron vient de couper la communication, comme à son habitude. Brutalement.

Aristote Nelchansky se tourne vers le vieux légiste qui se tient le dos d'une main tremblante.

— Qu'y a-t-il Raymond ?

— Mon dos.

— Bah, bientôt la retraite ?

— Tu parles, je vais sur mes soixante-dix ans, et toujours pas de remplaçant.

— Évidemment... pas facile. Sinon, tu as trouvé des papiers d'identité dans ses frusques ?

— Oui, tiens. C'est un certain Matthieu Canassont.

— Y jouera pas son PMU aujourd'hui, sourit-il. Bon... je vais voir le TAJ¹⁷.

— Le commissaire, il en dit quoi ?

— Rien, c'est dimanche.

— Ah ! Le pince-messe.

Un troupeau d'anges passe.

25 mai 2025 – 10h41

Palais de l'Élysée.

— Dites-moi, mon petit, quel est votre pronostic pour le référendum ?

— Monsieur le Président, je crois que ça passera. Les derniers sondages, hésitent entre 35 et 66% pour.

— On n'a pas plus précis ?

— Non, monsieur.

— Bon, je vais aller voir Brigitte, c'est la femme la mieux informée de France... et aussi la mieux habillée !

— Vous deviez recevoir cet après-midi, monsieur le commissaire Fiévreult, sur sa demande.

— Il est malade ?

— Non, c'est son patronyme, monsieur le Président.

— Je préfère, je n'ai plus que des vieux masques, on a tout refourgué à l'Ukraine, en remplacement des chars. Vous savez ce qu'il me veut ?

— Aucune idée, monsieur le Président.

— Je vais aller demander à Brigitte, c'est la femme...

— ...La mieux informée de France, monsieur le Président, se permet de couper son secrétaire Alexis Kolère.

— Bien, sinon, pour mon petit discours de victoire, il est écrit ou pas ?

— C'est-à-dire que...

Un troupeau d'anges passe.

25 mai 2025 – 12h53

Troquet des Fédérés.

Autour d'un couscous familial, sont assis Le Colonel, le professeur Nombri, Pilou, le vieux Lucien Pilpoil... et Stéphane Crapot.

— Vous avez tous entendu parler du mort de cette nuit ? demande l'inspecteur Crapot.

— Sûr ! Tu sais qui c'est ?

— Un certain Canassont. Le cousin et le bras droit de Valentin Clapier. Un tueur à la petite semaine, mais aussi le trésorier du bordel “La close rit”, boulevard Jean Jaurès. On l'a re-

¹⁷ Traitement d'antécédents judiciaires.

trouvé entièrement nu, le sexe avec une pince reliée à un collier de soumission pour chiens.

— Eh bé... mais tu n'es pas là que pour ça, inspecteur ?

— Oui.

— Si tu es là inspecteur, c'est que "Il" le veut bien ?

— En fait, ce n'est pas "Il", Pilou.

Autour de la table, ils sont tous interloqués, fourchettes en l'air.

— Que veux-tu insinuer, demande Le Colonel d'un air franchement surpris.

— Que le Fantôme est celui d'une jeune fille, très jeune fille de cinq ans.

— Mais cet homme au long manteau gris ?

— J'ai compris ! s'exclame le professeur Archibald Nombriil en souriant, tel Archimède.

— Quoi donc, prof ?

— Mon cher Pilou, mes chers amis, c'est mon appareil, le détecteur d'ondes électromagnétiques à résonance anti-phasique des pulsations quantiques.

— Il fonctionne, professeur ? demande Le Colonel.

— Oui, hier soir, j'ai compris que ce n'était qu'un petit ressort qui bloquait le pulsateur à neutrons déviés, qui s'emboîte dans le rétro-réducteur d'antiphase biomécanique.

— Certes, certes, professeur, mais clairement ?

— Ça merdouillait... donc j'ai en effet décelé une transformation hybride de la pulsation quantique. Ce qui explique que le Fantôme a une forme spirituelle et une forme physique.

L'inspecteur, tout comme les autres, regarde le scientifique d'un air stupéfait.

— Eh bien, professeur, souffle l'inspecteur, subjugué, vous m'en direz tant. Mais restant honnête, je vous demande de ne pas intervenir dans le bon déroulement de la fin.

— Qui aura lieu le 28 mai, sourit Pilou.

— Ça va de soi, je savais que vous aviez deviné. Là où ce commissaire bouffi d'orgueil nage en plein brouillard dans une mer en furie.

— L'image est osée mais ça lui va si bien, dit souriant le vieux Lucien. Je l'ai connu lorsqu'il était jeune flic à la mondaine, en 1995, à l'époque des grandes manifestations contre le plan Juppeau, l'ancien maire de Bordeaux. Un sacré connard, sûr de lui, droit dans ses bottes, et ses fétiches religieux.

— Juppeau ? demande Pilou.

— Non, Fièvreult !

— Je me disais aussi. Cependant, dis-moi inspecteur. On peut quand même faire une teuf au cimetière le 28 ?

— Pas avant cinq heures.

Ils semblent tous soupirer.

— Ah ben tant mieux, mais tu sais... on dort aussi, sourit Pilou.

Un troupeau d'anges passe.

25 mai 2025 – 15h22

Palais de l'Élysée.

— Alors, dites-moi mon cher commissaire, que puis-je ?

Les mains croisées sur son ventre, la tête bien baissée respectueusement, le commissaire se racle la gorge.

— Eh bien, mon généra... euh, mon Président, voyez-vous, j'ai presque l'âge de la retraite et je me demandais si je pouvais me poser la question de m'interroger sur une possible et potentiellement éventuelle... petite chose rouge sur le revers ?

Un instant de réflexion plus tard, Emmanuel Machin, sourit, comme délivré d'un poids.

— Ah, je pensais que vous alliez me demander encore plus d'effectifs... si ce n'est que ça, aucun souci, commissaire Fièvreult. Justement, le 28 je remets quelques-unes de ces petites choses qui font les grands hommes... de bonnes compagnies.

Souriant d'aise, commençant à se mettre à genoux.

— Grand "dieu" et par tous les saints, la sainte Vierge Marie et...

— ...Et la République !

Étonné, mais compréhensif, il se relève.

— Comment me vêtir ?

Un troupeau d'anges passe.

25 mai 2025 – 20h00

Bordel "La close rit".

Dans le bureau de direction, le très vieux Philippe-Adolphe Clapier regarde l'écran de télé où s'affiche le résultat du référendum présidentiel.

Anne-Sophie Lafix a plutôt un air grave.

— Eh bien voilà, il n'y aura pas de nouvelle constitution... le résultat est net, 6% de oui, 9% de non et puisque désormais nous comptabilisons les abstentions toutes confondues, 85% d'abstentions.

— Valérie... viens voir. Machin s'est pris une veste !...

Un troupeau d'anges passe.

XXVII
Quelle famille !

26 mai 2025 – 6h23

Cimetière du Père-Lachaise.

— Vous êtes sur le répondeur du commissaire Fiévreult, je suis indisponible, ayant des rendez-vous de la plus haute importance. Merci de laiss... Quoi chéri ?... Non, je ne sais pas où est le service de table de ta grand-mère... Où en étais-je ? Ah oui... laissez un message après le bip sonore.”

— Commissai... pardon, monsieur le commissaire Fiévreult, nous avons, comme prévu, un nouveau cadavre, dépecé. Le légiste emporte le corps à la morgue. Il s’agirait d’une certaine Valérie de Vieutron. Je vais voir cela au fichier, on ne sait jamais... Et bonjour à madame la commissaire Fiévreult.

— Bon, Aristote, tu te magne.

— Oui j’arrive, Raymond.

26 mai 2025 – 9h07

Bordel “La close rit”.

Le patron, le très vieux Philippe-Adolphe Clapier, est dans un état de rage. Il est au téléphone.

— Monsieur le ministre, vous savez ce que vous me devez. Alors ? Avez-vous retrouvé ma petite-nièce ?

— ...

Philippe-Adolphe Clapier a le regard fixé sur le tableau représentant sa petite-nièce, Valérie de Vieutron, la fille de son beau-fils, Benito de Vieutron. Une larme perle sur sa joue.

— Dépecée ? dit-il d’une voix sourde.

— ...

Il raccroche, le regard dans le vague, avant de se reprendre.

— Heinrich, appelle-moi mon fils !

L’homme à tout faire... “à tout faire”, est en train de boire une bière au bar du bordel.

— Mais boss... il est mort !

— Je sais ! gueule-t-il, hors de lui, pose ta pinte. Je te parle de l’autre, bordel !

— La pédale ?

Le patron, sans rien dire, se rapproche de son homme de main et lui décoche une baffe de concours, faisant valdinguer Heinrich.

— Ok... ok, boss, dit-il tremblant en se tenant la joue.

— C’est “mon” fils, tu ne parles pas de “mon” fils ! Kevin doit être en train de tripa-

ouiller les fesses d’un de ses collègues à l’École d’arts Auguste Renoir ! Va le chercher.

26 mai 2025 – 11h01

Institut médico-légal de Paris.

L’inspecteur revient du fichier avec les renseignements qu’il cherchait.

— Raymond, le patron est arrivé ?

— On n’est pas début d’après-midi.

— Ah c’est vrai... bon. La gonz’, enfin le cadavre c’est la petite-nièce d’un parrain de l’Est parisien...

— J’avais entendu ce nom il y a longtemps.

— Tu m’étonnes ! Une longue lignée de malfrats. Au moins depuis la révolution française. Aristote Nelchansky chausse ses lunettes.

— Voyons... Gaspard Clapier, né à Vichy le 21 janvier 1775. Mort le 18 juin 1815.

— Waterloo ?

— C’est le nom d’une gare ?

— Non, ça c’est les anglais, ils donnent des noms de défaites à leurs gares ! C’est la bataille perdue de l’Empereur.

— Ah, je me disais aussi. Mais après, il y a justement un Napoléon Clapier, né le 2 décembre 1805 à l’étranger, en Autriche...

Il se retourne vers Raymond Rondenleau.

— Austerlitz !

— T’es trop fort Raymond. Le plus amusant, si j’ose dire, c’est que Gaspard a été condamné par un tribunal militaire pour “désertion devant l’ennemi”, deux semaines plus tard !... Bref. Le suivant, Louis-Philippe Clapier, né le 28 juillet 1832. Il est noté en exergue que son père, Napoléon, fut arrêté par le commissaire Cholemesse pour proxénétisme, le lendemain.

— Évidemment !

— Celui-là est mort le 1^{er} avril 1864, son fils Louis-Philippe, en 1871, le 24 mai.

— À Paris ?

— Non, à Versailles, fusillé pour contrebande d’effets militaires.

— Quelle famille !

— Le fils de Louis-Philippe, Louis-Napoléon, est né le 28 février 1848, à Bruxelles, il est noté que son père s’était exilé, durant quelques semaines. Il est revenu à Paname après la révolution de février. Et Louis-Napoléon est mort... le même jour avec son père, le 24 mai 1871.

— Effets militaires ?

— Non, il s’était habillé en femme pour désertier avec l’argent de la solde de son batail-

lon. Il a eu le temps de faire un fils. Né le 3 mars 1871, “prénomé Frédéric en hommage à l’Empereur Frédéric III”, c’est c’qui est noté. Il est mort en septembre 1914.

— Durant la guerre ?

— Non, il est noté qu’il fut reconnu d’espionnage en faveur de l’Empire Allemand de Guillaume II, et fusillé sur la Marne. Il reste plus que Guillaume Clapier, son fils, né le 2 décembre 1912, à Berlin. Lui est mort en Algérie le 10 mai 1961.

— Attends... ne me dis pas... fusillé pour collusion avec l’ennemi ?

— Non, pour “tortures inacceptables”, qui est noté.

Le légiste, Raymond, paraît stupéfait.

— Eh bé ! Il a dû en faire ! Et donc ensuite on a... ?

— Oui... né le 20 avril 1941, prénomé... tiens-toi bien...

— Philippe-Adolphe ?

L’inspecteur Nelchansky est bouche bée.

— Comment t’as deviné ?

— Un coup de chance, sourit Raymond Rondenleau.

— Mais pour finir la lignée, on a d’abord le Valentin Clapier, né le 29 février 1968, en Argentine... mort avant-hier.

— Y en a un autre ?

— Oui ! C’est noté... Kevin Clapier, né le 29 juin 1969.

— Qu’est-ce qu’il fait, lui ?

— Professeur d’Histoire de l’art au lycée Auguste Renoir. Noté comme “homosexuel”.

— Un déviant à la famille, il a de la chance. Bon... tu veux voir l’autopsie maintenant ?

— Ben, justement, j’ai faim... tu me diras ça tout à l’heure !

26 mai 2025 – 21h15

Local du Plan B. (tenu secret, au n°22 du passage Dumas).

— Alors Lucien ? La teuf est prête, pour le 28 ?

— Oui Pilou, Zébelle et moi on a tout bien préparé. Et on a contacté les autres groupes un peu partout. Ça va bouger !

— Comme en 36 ?

Lucien Pilpoil sourit.

— Un peu dans le genre, on a aussi des contacts en Allemagne, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Espagne, etc.

26 mai 2025 – 22h37

Palais de l’Élysée.

— Écoutez, mon cher Meurk, je comprends vos problèmes, mais ce sont “vos” problèmes maintenant... non ?

—

— Oui, oui, encore une fois, je comprends, mais avec Ioulia Navalnaïa, tout va très bien depuis la signature de notre nouveau traité. Je souhaite bon vent aux États-Unis.

— ...

— La bourse ici ? Bah... ça va, ça va. Et vous ?

— ...

— Dommage ! Au revoir.

XVIII

Le pénultième

27 mai 2025 – 5h05

Cimetière du Père-Lachaise.

Il est très tôt ce matin du 27 mai, la nuit enveloppe encore les alentours du Mur des Fédérés... quand la voiture du lieutenant Nelchansky arrive sur place.

Il sort précipitamment.

— Ah... merde ! Évidemment, l'autre fils.

Il reconnaît tout de suite en effet Kevin Clapier, le second fils de Philippe-Adolphe.

Le légiste arrive derrière avec ses collègues de "la scientifique".

— Dis, Aristote, c'est pas celui qui n'était pas dans "les affaires" de son père ?

— Exact, Raymond. En fait, je ne pensais pas qu'il serait ici. C'est pour cela que je ne l'ai pas fait surveiller. Étant donné son goût pour les hommes mûrs, plutôt que pour les travailleuses du sexe, employées par sa famille, qui plus est, il était membre d'une association d'aides aux consommateurs de drogues... bref, son profil ne correspond absolument pas aux autres. On dirait vraiment une vendetta.

— De la pègre ?

Le lieutenant secoue la tête.

— Non, ils sont moins "esthétique". Ils font ça directement. Ça c'est presque de l'art.

— Et pas du cochon !

— C'est pas drôle, Raymond.

En effet, la tête arrachée, le corps nu est pendue par les pieds au bout d'un long piquet, avec des cure-dents plantés un peu partout et la tête enfin, coincée entre les cuisses du cadavre.

— Pardon, ça m'a fait penser au fameux Edmund Kemper, l'Ogre de Santa Cruz.

— Ah ?

— Oui, un de ses derniers crimes est le meurtre de sa mère qu'il a décapitée et utilisée comme cible de fléchettes. Je te passe les autres détails sordides de ce qu'il fit de la tête de sa génitrice.

Le lieutenant le regarde stupéfait.

— Ne me dis pas que...

Raymond Rondenleau ne fait qu'acquiescer de la tête.

— Bon, c'est pas tout ça, mais peux-tu aller demander aux collègues de savoir s'ils ont trouvés un papier dans sa gorge ?

Quelques instants plus tard, le légiste revient avec un papier.

— Tiens... en effet, y en avait.

Le lieutenant lit le message à haute voix.

— "Amor omnibus idem" ?

— Je te le traduis... "L'amour est le même pour tous."

Leurs regards se portent du cadavre au papier et du papier au cadavre d'un air interloqué.

— Au moins, on peut dire que le Fantôme n'est pas homophobe !

— Sûr, Aristote... sûr.

27 mai 2025 – 9h17

Bordel "La close rit".

— Heinrich !

Le porte-flingue du patron, arrive. Il est en sueur et le regard d'un chien qui a fait une bêtise.

— Oui boss ?

— Où est mon fils ?

— C'est-à-dire que...

— Que quoi ? crie le boss.

— Qu'on l'a pas trouvé chez lui hier. On a essayé de voir dans certains... lieux...

— Et ? se radoucit-il.

— Ben, on a préféré rester dehors, à attendre.

— Pourquoi ?

— Ben... nous c'est pas qu'on a quelque chose contre ces mecs, mais nous... on préfère les meufs.

Philippe-Adolphe réfléchit un peu, pas longtemps.

— Bon... admettons, vous ne l'avez pas vu alors, c'est ça ?

— 'xact boss.

Un type arrive en courant, un grand mec dégingandé.

— Boss, boss... votre fils...

— Quoi "mon" fils ? gueule-t-il encore.

— Il est mort... le Fantôme !

Le patron reste muet, il enrage intérieurement.

27 mai 2025 – 10h03

Ministère de l'intérieur.

(rétabli après la mort subite du Haut-commissaire de France-Sécurité, Bernard Casenmoint, en faisant du ski en Arabie Saoudite, à Trojena)

Le ministre, Bruno Retaïau-Taïau est bien enfoncé dans son fauteuil, les mains sur la nuque, tout sourire.

— Finalement, il est très bien ce Fantôme ! Qu'on arrête immédiatement toutes les enquêtes le concernant. Il est en train de net-

toyer la capitale de ces mauvais français. Dommage qu'on ne puisse les expulser... même pas à Monaco !

— Je préviens le commissaire Fièvreult, monsieur le ministre ?

— Bien sûr, d'autant qu'il y a cette affaire dans les milieux islamo-gauchowokistes.

— Le vol dans la caisse de l'association des anciens combattants de mai 68 ?

— Absolument, je suis certain que c'est un coup des écoterroristes de "Bubblesplash".

— Le groupe séparatiste de l'alliance Vert-Radical-Pom ?

— Oui, le VRP. Un vrai fléau.

27 mai 2025 – 10h34

CNousNational.

La chaîne rachetée par Bernard Arnouille.

Conférence de rédaction.

— Bon, cocotte, le sujet du Fantôme, c'est total has-been. Tu me fais un sujet sur le génie de Meurk et la sécession ignoble des wokistes de la Californie.

— Mais ces meurtres dans les milieux interlopes ?

— Écoute, cocotte, les insultes, okay pour la conf' mais fais gaffe à l'antenne. Avec les woko-gaUCHO-islamo-éco-terroristes, il faut se méfier.

La journaliste regarde son patron, se demandant si c'est de l'humour ou pas.

— Euuuh... oui chef.

— Bien, tu me fais un bon sujet bien fort, tu vois, avec des images choc... tu vois ça avec Pascal Proute et Christine Kali pour le texte.

27 mai 2025 – 17h57

104 rue de Saussure, Paris 17.

Au sixième étage, la planque de l'inspecteur Crapot.

Pour la première fois, le Fantôme se présente à d'autres. En l'occurrence, Pilou.

Stéphane Crapot, assis par terre, en tailleur, Pilou, l'invité, sur une chaise et le Fantôme debout, sont en train de discuter du lendemain et de ce que compte faire les anarchistes européens, à Paris.

Pilou ayant tout expliqué. Ils restent tous silencieux.

Pilou reprend la parole.

— Mais au fait, pourquoi les cure-dents ?

Adélaïde sourit, amusée.

— C'était comme ça... pour le faire crier.

— C'est plutôt de l'humour... piquant, rigole Stéphane Crapot.

Pilou, lui, se mord la lèvre avant de poser une question qui le taraude depuis ces dernières semaines.

— Pardonnez-moi, Adélaïde, mais, pourquoi alors avoir tué toutes ces personnes, avant ?

— Oui, je viens de te dire, Pilou, pourquoi j'en avais auprès de ces ordures de Clapier (cf chapitre XXV)... mais pas la raison de cette décimation. Ni à toi, encore, Stéphane. Voilà, tous ceux et celles-là, ont été tirés au sort.

— Pardon ? fait Pilou, étonné.

— Oui, mais sur une liste très complète de ce que j'appelle des "mauvaises personnes", hypocrites ou voleurs, ou encore menteurs ou corrupteurs.

Pilou, sourit, satisfait de la réponse.

— Retourner le vieux principe barbare et inique romain... du grand art, si tu me permets cet avis.

Adélaïde semble rassurée de l'accueil de sa décimation.

— Oui... un sur dix sur une longue liste. Sauf Laurent Jeffreine.

— L'ex commentateur bidon sur CNN ?

— Oui, par hasard, j'ai vu ce que vous appelez "télévision".

— Tiens donc, sourit Pilou.

— Oui, intéressant, mais aux mains de gens sans scrupules, un outil redoutable. Et donc, je l'ai vu "défendre" certains de ces "hautes" personnalités. Ça m'a réellement fâchée ! Je me suis dit qu'un con pareil... et puis il s'est fait arrêter. Il allait parler. Je n'étais pas sûre qu'il m'avait vu dans mon état normal de fantôme de fillette. Donc, j'ai fait d'une pierre deux coups.

— Ouai, il nous manquera pas le dégurgiteur de drauche.

— Oui, Pilou, dit Adélaïde.

— Bien, je dois me reposer un peu avant demain. J'aurai besoin de toute mon énergie spectrale.

— À demain, Adélaïde !

— Oui, pareil, fait Pilou en souriant, confiant.

XXIX

Bon courage !

28 mai 2025 – 2h59

Cimetière du Père-Lachaise.

Une petite fille au teint très pâle, presque transparente, comme... un Fantôme, traîne par une jambe un très vieil homme, inconscient, mais la bouche fermée d'un bâillon boule bien serré.

Elle s'approche du lieu commémoratif de La Commune de Paris, où il n'y a plus de policiers sur place afin de "sécuriser" le lieu, comme l'avait ordonné hier le ministre de l'intérieur, Bruno Retaïau-Taïau. Elle semble surprise et sourit à cette facilité, alors que l'homme semble reprendre conscience.

Elle stoppe et d'un geste lent, elle le prend par la gorge, pour lui faire face.

Il ne peut pas exprimer le moindre mot, mais ses yeux expriment toute la peur du monde.

— Tu vas payer !

Elle enfonce son regard en lui comme un outil affûté prêt à l'énucléer.

À cet instant, Stéphane Crapot, arrive par derrière avec un long pieu bien taillé, tel un énorme crayon.

D'un geste, le Fantôme creuse un trou profond dans le sol, éparpillant le béton en une myriade de poussière.

— Vas-y, Stéphane, mets-le en place.

Lui s'exécute calmement, silencieux.

Puis, d'un autre geste de la main, le sol se referme, tenant fermement le pieu à la verticale. Les yeux exorbités d'horreur, essayant de se débattre, le très vieux Philippe-Adolphe Clapier, quatre-vingt-quatre ans et parrain de la pègre de l'Est parisien, ne peut toujours pas exprimer ses cris de pitié.

— Tu vois, c'est là que tu vas expirer, ordure. Pour tous les crimes de tes générations passées et de toi-même. Je vais t'ouvrir le ventre comme me l'a appris un de mes compagnons d'éternité, un japonais versé dans l'art de la vengeance. Tu verras tes boyaux sortir, puis se déverser lentement sur ton bas-ventre et finir sous toi, comme bren¹⁸. Ainsi finira ma vengeance, et assouvira ma haine à jamais.

28 mai 2025 – 8h07

Ministère de l'intérieur.

— Un nouveau mort ?

— Oui monsieur le ministre.

— Et c'est qui cette fois ? Pas l'un de nos amis, tout de même ?

— Non, un malfrat en fait. Selon monsieur le lieutenant Aristote Nelchansky, se serait le parrain de la pègre de l'Est parisien.

Retaïau-Taïau, souriant de satisfaction, se frotte les mains.

— Bien ! Je devrais l'engager ce Fantôme !... Mais trêve de bonne nouvelle, je suppose ?

— Oui, monsieur le ministre, monsieur le commissaire Fièvreult demande à être mis en préretraite, selon ce que m'a rapporté monsieur le préfet de police, Squarcinoque.

— Tiens donc, et pour quelle raison, diantre ?

— Il rentre dans les ordres, comme moine à l'Abbaye de Saint-Pétardeau.

Le ministre semble éberlué.

— Et sa femme alors ?

— Elle va se faire nonne... au couvent des Petites-Sœurs de Saint-Lux-de-l'Oré.

Il fronce les sourcils, comme si son secrétaire lui racontait la dernière blague de l'Assemblée.

— Et ses enfants, alors ? dit-il presque fâché.

— À l'assistance publique.

28 mai 2025 – 15h00

Local du Plan B. (tenu secret, au n°22 du passage Dumas).

Il y a du monde au local, aujourd'hui. Évidemment, les membres du groupe Tagada-Tsoin-Tsoin, mais aussi ceux du Bubble-splash et leurs anciens camarades de l'alliance Vert-Radical-Pom. Des collectifs parisiens et régionaux, comme les Ploucs à paillettes, d'Honolulu-les-Bains.¹⁹ Les Sages du Fion, association athée, queer, sexuelle et artistique anticonformiste. Il y a aussi les Anarchistes Non Unitaire de Sarcelle. Certains groupes venus d'Europe, the New Age Woke Activists of Kingstown, les allemands de Hart werden und immer rot bleiben, dont le secrétaire anti permanent, Andreas Bänder. D'autres groupes, nombreux sont là, si bien que tout le monde s'est installé dans la cour intérieure.

La préparation de la "Teuf communautaire" et la suite, se discutent entre tous. Les idées fusent de partout en petits groupes d'expériences. Si bien que voyant que les esprits et les âmes

¹⁸ Dérivé du mot "bran", partie la plus grossière du son. Vieux français, synonyme de "merde".

¹⁹ Village situé dans les Côtes-du-Rhône, célèbre dans certains milieux culturels.

sont chaudes et éveillés, Pilou et le professeur Nombril se retirent.

— C'est parfait tout ça, dit le prof, heureux.

— Oui, Archibald. Tu sais quoi ?

— Non, dis-moi.

— On va aller voir Crapot, chez lui. On ira ensuite les rejoindre au Père-Lachaise, ce soir.

Le professeur acquiesce silencieusement.

28 mai 2025 – 15h32

Palais de l'Élysée.

— Monsieur le président.

— Oui mon petit Kolère, qu'y a-t-il donc ?

— Votre voyage à Moscou, et votre rencontre avec la présidente Ioulia Navalnaïa, en la compagnie de la présidente de la commission, Ursula von der Layenne, est reportée.

Emmanuel Machin a son air courroucé.

— Comment cela ?

— C'est-à-dire, que par la voix de son ambassadeur à Paris, Yvan Rebrowsky, il semblerait que des troubles anarchistes se préparent en Russie.

— Foutre ! Des moujiks récalcitrants ?

— Si on veut, mais le pire, c'est qu'il semblerait que ce soit mondial. Un rapport de notre ex ambassadeur à Washington, réfugié chez Bernie Sanders, note que même aux ex États-Unis ce soit le cas.

— Palsembleu ! En France aussi ? Dans notre beau pays, que j'aime tant et que je dois réarmer de ma foi.

Alexis Kolère se racle discrètement la gorge, un peu embêté.

— Eh bien... oui. Mais toutes nos sources infiltrées ayant été découvertes par une indiscretion indéterminée... même si tout semble désigner celui qu'on appelle... Le Colonel.

— Qui est ce "Colonel" ?... Qu'on le dégrade, qu'on le révoque, qu'on l'embastille ! Qu'on le...

Le secrétaire du Président se retire respectueusement.

— Voulez-vous que j'appelle votre femme ?

— Oh oui, mon enfant, appelez donc Brigitte, elle seule saura quoi faire. Peut-être un numéro vert ? Ou une assemblée de la plèbe ?

Sans mot dire de plus, le secrétaire laisse le chef de l'État à sa réflexion présidentielle.

28 mai 2025 – 15h41

104 rue de Saussure, Paris 17.

Pilou frappe à la porte de la planque de l'inspecteur Crapot, Nombril derrière lui.

— Entrez, vous deux, crie une voix que seul Pilou connaît depuis peu.

— C'est drôle comme timbre de voix, dit le professeur en avançant, avant de voir le Fantôme sous son aspect "normal", en petite fille de cinq ans.

— Bonjour messieurs, je suis très heureuse que vous soyez venu, je vous savais en route, et donc j'ai voulu vous attendre avant de conter mon histoire et partir définitivement.

Les deux arrivés, rejoignant le locataire des lieux et Le Colonel, sont plus ou moins surpris. Ils s'assoient silencieusement sur des poufs, installés dans la petite et simple pièce mansardée.

— Voilà. Je suis née en 1799, morte d'une maladie pulmonaire le 1^{er} Juin 1804, soit à cette époque, le 12 prairial de l'an 12 et la première inhumée au Père-Lachaise, trois jours plus tard.

— Ça ne nous rajeunit pas, dit Pilou, essayant de détendre l'atmosphère.

— J'en conviens, mon ami. Mais laissez-moi parler, s'il vous plaît de m'écouter.

Pilou baisse la tête, gêné.

— Bien sûr...

— Mais en fait, et je l'ai su au fur et à mesure des années que j'erre sur Terre, ne pouvant réduire ma haine et ma colère envers ceux qui m'ont salie, ceux qui ont abusés de moi. Je devais faire quelque chose.

Tous se regardent, pétrifiés.

— Oui messieurs, mais à cette époque, c'était malheureusement chose courante et évidemment non-dits. Je ne pouvais rejoindre les âmes, là où elles vont. Pour moi il n'y a pas de cette "grande lumière" dont votre époque parle. Si j'ai d'abord décimé certaines personnes mauvaises pour la société, je ne l'ai pas fait le cœur léger. Mais voyant leur hypocrisie, leurs mensonges, leur aisance égoïste... si encore ils avaient partagé les fruits de leur bonne naissance ou de leur aisance à construire, jamais je n'aurais entrepris cette décimation. Mais aussi en 1871, alors que l'horreur et la mort s'abattaient sur de pauvres hères qui ne demandaient que justice, liberté et fraternité... dans l'enceinte même de ce lieu où j'avais déjà passé presque soixante-dix ans, a exacerbé ma colère profonde pour les mauvaises gens et mon amitié pour les victimes de la barbarie de cette ère. Puis les années et le siècle suivant, empirant les exac-

tions, les mensonges de ce monde, ma propre histoire que j'avais mis de côté m'est revenue à la mémoire. J'ai donc préparé, me suis entraînée et échafauder, durant presque un demi-siècle ma vengeance. Il fallait donc que la famille de ces immondes profiteurs de la jeunesse et de l'innocence de celles qu'ils capturaient, violaient et enfin prostituaient, contre leur grès, paie pour l'éternité leurs crimes. J'ai ainsi fait un holocauste de ces engeances malfaisantes. On ne badine pas avec la mort. Elle se tait, les regardant avec bienveillance et fraternité.

Pilou ose parler.

— Tu vas donc cette fois, pouvoir partir définitivement, l'âme légère et rassasiée. Je te souhaite donc, une belle éternité, quel que soit cet endroit.

— Ou ce non-endroit, coupe à voix basse, le professeur Nombril.

Elle le regarde, souriante.

— Je crois comprendre ce que tu veux dire, Archibald, j'ai mis du temps à me dépouiller de mes croyances anciennes qu'on avait déjà commencées à m'inculquer, et je ne suis pas loin de penser comme toi. Je pense qu'il n'y a pas de "lieu" pour l'éternité, ce serait comme supposer, je pense personnellement, qu'il y ait un lieu pour "le temps". Mais ce que je sais c'est que j'ai enfin l'âme, comme dit Pilou, "légère".

— Tu ne restes pas pour notre révolution fraternelle, qui va commencer ce soir un peu partout dans le monde ? demande presque ingénument l'inspecteur Crapot.

— Non l'ami, ton invitation me touche, mais je suis certaine qu'à l'image de vos ancêtres de 1871, vous serez à la hauteur et réussirez enfin ce rêve, comme disait l'un de vos poètes dont on m'a parlé durant mes errances, "L'inaccessible étoile". Je vous dis à tous, bon courage !

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Un roman ribouldingue, "joyeusement" anarchiste. Où l'on s'amuse d'abord à dégommer de "hautes personnalités" sous de fallacieuse identités. Roman mâtiné d'un récit fantastique où l'Histoire se mêle à la "vengeance".

"18 mars 2025 – 9h10

Le corps de Marine La Pire, déchiqueté, dans une mare de sang, gît sur la tombe d'un poète oublié, Eugène Pottier. Dans cette allée déserte du cimetière du Père-Lachaise, un homme s'approche, lentement.

C'est Lucien Pilpoil, poète anarchiste, qui découvre la scène, lui qui était venu pour mettre un bouquet, comme tous les ans, sur la tombe de son poète préféré.

Ses principes lui interdisent de prévenir la police. "En plus on me soupçonnerait", se dit-il.

Il prend son téléphone portable et fait plusieurs photos, histoire de garder "un souvenir" de cet événement qui ne va pas manquer d'occuper les télés et les commentateurs.

Vite fait, il rempoche l'objet avec ses précieuses images.

"Ça va bigrement intéresser Pilou", pense-t-il en souriant."

photographie de couverture :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Coca_Cola_-_Mexican_death_sentence.jpg)

File:Coca_Cola

_ _ Mexican _ death _ sentence.jpg



Partage gratuit - libre de droits